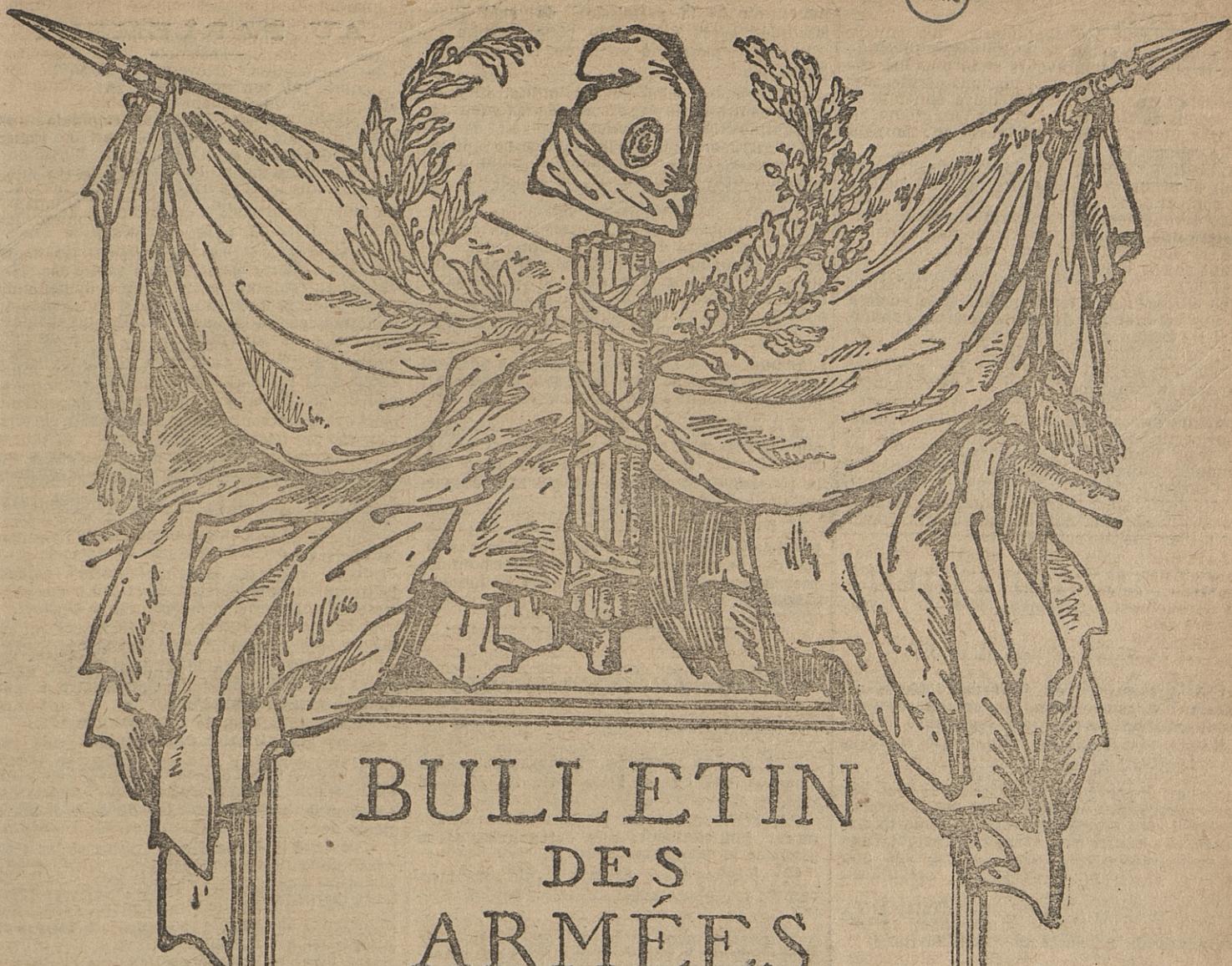


B.D.I.C



BULLETIN
DES
ARMÉES
DE LA
RÉPUBLIQUE

Réserve à la Zone des Armées.



2^{me} Année. — N° 190.

Mercredi 19 Avril 1916.

Mercredi
19
AVRIL
Saint Timon.

Le soleil se lève à 4 h. 54 et se couche à 18 h. 45.

La lune se lève à 21 h. 10 et se couche à 4 h. 52.

Pleine lune : le 18 à 5 h. 7.

Demi-quartier : le 24 à 22 h. 38.

Température normale : 10°.

La lune atteindra son périgée le 21 avril à 12 h. La durée du jour est de 13 heures 52 minutes le 19 avril et de 14 heures 5 minutes le 23 avril.

Fêtes à souhaiter dans la semaine : jeudi, Saint Marcellin ; vendredi, Vendredi Saint ; samedi, Sainte Opportune ; dimanche, Pâques ; lundi, Saint Fidèle ; mardi, Saint Marc.

Astrologie : Le Taureau, du 22 avril au 21 mai.

Les hommes nés en avril ont le caractère brusque, emporté. Leur tempérament est affectueux et sensuel. Terre à terre, laborieux, méthodiques, ils ont une volonté forte.

GUIDE DU POILU

LE DROIT DE RÉCLAMATION

Par la circulaire du 17 février 1916, le ministre de la guerre a décidé que toute réclamation adressée par la voie hiérarchique par un militaire devait donner lieu à une réponse dans le délai d'un mois.

Comme souvent cette prescription n'est pas observée, il est utile de rappeler aux intéressés qu'après l'expiration du délai d'un mois, ils ont le droit d'adresser par la voie hiérarchique une nouvelle réclamation confirmant la première et que, s'ils n'obtiennent pas de réponse un mois après la remise de leur deuxième réclamation, ils ont la faculté de transmettre directement leurs doléances au ministre.

LES SOUS-OFFICIERS A SOLDE MENSUELLE

La question a été posée de savoir si les sous-officiers de complément admis à la solde mensuelle, en raison de leur ancienneté de service dans l'armée active et depuis la mobilisation, pouvaient opter pour la solde journalière, en vue de faire bénéficier leur famille, le cas échéant, des allocations et majorations de la loi du 5 août 1914.

La question doit être résolue par l'affirmative.

Les sous-officiers dont il s'agit sont autorisés sans restriction aucune à demander leur rétablissement ou leur maintien à la solde journalière pendant la durée de la guerre, avec effet à dater du jour de la présentation de leur demande.

Il ne seront autorisés en aucun cas à revenir ultérieurement sur leur option.

LE NOUVEAU RÉGIME DES PERMISSIONS

Le ministre de la guerre vient d'envoyer la circulaire suivante qui règle, de façon nouvelle, le régime des permissions :

Dans chaque dépôt ou service, il est dressé une liste de tours de départ sur laquelle les hommes sont inscrits d'après leur ancienneté de présence, calculée :

1^o Pour les hommes n'ayant encore bénéficié d'aucune permission, à partir du jour où ils ont été mobilisés ;

2^o Pour les hommes ayant déjà bénéficié d'une permission de quatre jours, dite de dé-

tente, ou de la permission de sept jours accordée après évacuation pour maladie ou blessure de guerre, à partir de leur retour de permission.

Lorsque, dans un dépôt ou service, tous les hommes mobilisés depuis plus de six mois auront joui de leur permission, la série de permissions devra continuer, sans interruption, en commençant par les hommes présents depuis le temps le plus long, sans que ce temps puisse être inférieur à trois mois.

3^o Les hommes venus d'autres corps de l'intérieur par suite de mutations, ou ceux évacués directement des armées sur le dépôt sont intercalés sur la liste à la place que leur assigne, suivant le cas, soit la date de leur mobilisation, soit la date de retour de leur dernière permission ;

4^o Dans le cas où plusieurs hommes auraient la même ancienneté de présence, il serait fait état de la classe et du nombre d'enfants ;

5^o Il devra être tenu compte aux militaires appartenant aux régions envahies ou à certaines parties de la zone des armées de ce que la plupart d'entre eux n'ont pu aller en permission après blessures ;

6^o Demeurent applicables à ces nouvelles permissions toutes les dispositions non contraires à la récente circulaire, prévues pour les permissions de quatre jours dans la zone de l'intérieur.

Nos Informations

REVISION DES AJOURNÉS ET EXEMPTÉS.

Les ajournés des classes 1913, 1914, 1915, 1916 et 1917, ainsi que les exemptés des classes 1915, 1916 et 1917, seront convoqués devant les conseils de révision cantonaux aux dates fixées par le ministre de la guerre.

Les ajournés et les exemptés qui seront reconnus aptes au service militaire seront appelés sous les drapeaux.

Les hommes qui seront ajournés de nouveau seront soumis à un examen périodique devant les commissions spéciales de réforme : cet examen aura lieu, en principe, tous les ans. Ceux d'entre eux qui ne se présenteront pas à un de ces examens périodiques seront considérés comme aptes au service armé et incorporés aussitôt.

LA RÉÉDUCATION DES MUTILÉS.

La Chambre a voté à l'unanimité une loi rendant obligatoire la rééducation professionnelle des blessés et des mutilés de la guerre appelés à bénéficier de la loi sur les pensions militaires. En aucun cas le chiffre de la pension ou de la gratification renouvelable ne peut être réduit du fait de la rééducation professionnelle.

LES EMPLOIS RÉSERVÉS AUX SOLDATS RÉFORMÉS.

Une loi décide que les militaires des armées de terre et de mer réformés n° 1 ou retranchés, par suite d'infirmités résultant de blessures ou de maladies contractées devant l'ennemi au cours de la guerre actuelle, bénéficieront, à partir de la publication du règlement d'administration publique prévu par la présente loi et pendant un délai de cinq ans, à dater de la cessation des hostilités, d'un droit de préférence pour l'obtention de tous les emplois réservés par la loi de 1905 qui ne nécessitent pas l'intégrité des forces physiques, quels que soient d'ailleurs leur grade et la durée de leurs services. Ce droit de préférence s'exercera tout d'abord en faveur des pères des familles les plus nombreuses.

Les militaires ci-dessus désignés pourront être admis au bénéfice de ces emplois, alors même qu'ils auraient, le 1^{er} août 1914, date du décret de mobilisation des armées de terre et de mer, dépassé la limite d'âge fixée par la loi de 1905.

AU PARLEMENT

LA QUESTION DES LOYERS

La Chambre poursuit depuis plusieurs séances la discussion d'un projet de loi destiné à régler la question des loyers.

D'après les articles adoptés jusqu'ici il pourra être accordé, pour la durée de la guerre, et les six mois qui suivront la cessation des hostilités, des réductions de loyers, pouvant aller exceptionnellement jusqu'à l'exonération totale, au locataire qui justifiera avoir été privé, par suite de la guerre, soit des avantages d'utilité ou d'usage de la chose louée, soit d'une notable partie de ses ressources. La commission arbitrale, chargée de statuer, devra tenir compte, pour admettre le droit à la réduction et en déterminer l'étendue, de l'ensemble des revenus du contribuable. Il pourra être accordé au locataire un délai pour se libérer, soit en totalité, soit par fractions.

Sauf la faculté réservée au propriétaire de faire la preuve contraire devant la commission arbitrale, sont totalement exonérés du paiement de leurs loyers échus ou à échoir pendant la durée des hostilités et les six mois qui suivront, les petits locataires. Il s'agit de ceux ayant à Paris un loyer de 400 à 600 fr. et en province un loyer variant suivant les communes et les charges de famille, de 60 à 300 fr.

L'article 17 interdit toutes instances contre les mobilisés pendant la durée des hostilités et leur accorde en outre un délai de six mois après leur libération pour comparaître devant la commission arbitrale.

LA TAXATION DES DENRÉES.

Le Sénat, après plusieurs séances de discussion, a voté le texte suivant qui autorise la taxation d'un certain nombre de denrées indispensables :

Pendant la durée des hostilités et les trois mois qui suivront leur cessation, peuvent être soumises à la taxation, les denrées et substances dont l'énumération suit : sucre, café, huile et essence de pétrole, pommes de terre, lait, margarine, graisses alimentaires, huiles comestibles, légumes secs, engrains commerciaux, sulfate de cuivre et soufre.

Aux armées, dans les zones de l'avant et des étapes, les généraux commandant les armées, et le général commandant la région du Nord, pourront, dans les territoires soumis à leur commandement, taxer toutes denrées alimentaires et boissons destinées à la consommation des militaires, même si elles ne sont pas prévues au présent article. Ils pourront également taxer les denrées alimentaires et boissons destinées à la population civile, après avoir pris l'avis des préfets des départements intéressés.

LA FOIRE DU LIVRE

La foire du Livre commencera le 24 avril à Lyon et durera jusqu'au 2 mai.

L'exposition montrera les efforts de l'édition française pendant la guerre. Une partie sera consacrée à la gravure et à la lithographie.

La séance d'ouverture sera consacrée aux écrivains français morts pour la patrie. La société des gens de lettres célébrera leur mémoire. Des artistes liront des fragments de leurs ouvrages.

Des conférenciers de la France et des pays alliés traiteront les questions essentielles de l'heure présente.

Ainsi, en pleine guerre, se produira une importante manifestation de l'intellectuelité française.



L'Effet moral de la Bataille de Verdun

Les défenseurs de Verdun peuvent être fiers de leur héroïque résistance : l'effet moral en est considérable dans le monde entier. Nos alliés y trouvent, comme nous-mêmes, une raison nouvelle d'avoir confiance. « Nous les aurons », selon le mot du général Pétain. Et les neutres eux-mêmes voient dans l'endurance de nos troupes un présage certain de notre succès final.

Enthousiasme en Angleterre

Répondant à l'invitation de leurs collègues anglais, un certain nombre de sénateurs et députés français viennent d'effectuer en Angleterre un voyage, dont le but était d'étudier et de développer les moyens de poursuivre vigoureusement la guerre et d'assurer, après les hostilités, le développement commercial des deux nations.

Au cours de ce voyage, les parlementaires français ont pu se convaincre que le plus grand désir de l'Angleterre est de n'épargner aucun effort et de ne se refuser à aucun sacrifice pour que la victoire des Alliés soit complète.

Cette impression a d'ailleurs été confirmée par un des délégués, M. Stéphen Pichon, sénateur, ancien ministre des affaires étrangères, dans les termes que voici :

Jamais la France n'a eu dans le Royaume-Uni une situation morale égale à celle qu'elle occupe aujourd'hui.

Il est inutile de parler des effectifs militaires, mais à ce point de vue l'effort de l'Angleterre a été considérable. Ces effectifs sont à la disposition du commandant suprême et prêts à l'action qui pourra leur être indiquée.

En somme, l'unité de vues entre les puissances alliées, la coordination de leurs efforts et la direction unique qu'ils doivent avoir ne fait aucun doute après les constatations que nous avons faites.

Le nom de Verdun est sur toutes les lèvres. Dès qu'il est prononcé il est acclamé, et cela dans tous les milieux et dans toutes les classes. On a une foi absolue dans la victoire de la France. On est d'ailleurs dé-

cidé à y collaborer par tous les moyens possibles.

La réception qui a été faite aux membres du Parlement français s'adressait beaucoup moins à eux-mêmes qu'à la France tout entière. C'est un fait sans précédent que le roi ait cru devoir prononcer un discours comme celui que nous avons entendu et que le premier ministre ait saisi l'occasion de la présence de membres de notre Parlement pour répondre devant eux au chancelier allemand.

Le discours du speaker de la Chambre des communes et du chancelier de la Chambre des lords sont des actes qui ne sont pas moins significatifs.

Le peuple de Londres avait fait de son côté une manifestation des plus touchantes à l'arrivée des délégués français. Il en a été de même partout où ils sont allés : à Glasgow, à Edimbourg, à Sheffield des milliers d'ouvriers, d'employés, de bourgeois anglais ont manifesté en l'honneur de notre pays par des vivats frénétiques et par l'assurance formelle qu'ils resteraient à nos côtés jusqu'au bout dans la lutte contre l'ennemi commun.

Des informations très rassurantes nous ont été données sur l'importance de l'effort de la Grande-Bretagne dans ses usines, ses manufactures et ses arsenaux.

Dans les conférences qui ont eu lieu à Rome, la nécessité a été reconnue de faire en sorte que les efforts des Alliés fussent strictement coordonnés pour atteindre efficacement une complète unité d'action.

Dans la conférence de Paris ont été précisés plusieurs points essentiels qui ont déjà été communiqués au public; outre l'unité de l'action militaire sur l'unité du front, assurée par une entente conclue entre les états-majors, l'unité d'action diplomatique y a été réaffirmée.

« Afin de réaliser sur le terrain économique leur solidarité de buts et d'intérêts, les Alliés ont décidé de charger la conférence économique qui se réunira prochainement à Paris de chercher et de proposer les mesures les plus aptes à atteindre ce but. »

« On a décidé en outre, à Paris, de réali-

Rien n'est plus réconfortant que ce spectacle donné, dans tous les ordres d'idées, par deux nations qui, après s'être si souvent combattues dans l'Histoire, s'unissent et se concentrent aujourd'hui pour obtenir une victoire dont elles ne doutent ni l'une ni l'autre et sans laquelle elles seraient frappées d'une égale déchéance.

La Chambre italienne acclame l'Armée française

La séance de samedi à la Chambre italienne a été l'occasion d'une manifestation grandiose en l'honneur de l'armée française.

Rendant hommage aux efforts de M. Briand, M. Sonnino a rappelé le récent voyage en Italie du président du conseil français.

L'UNITÉ D'ACTION MILITAIRE ET ÉCONOMIQUE

Toute l'Italie, déclare M. Sonnino, a profité de cette agréable occasion pour manifester à la nation alliée ses chaleureux sentiments d'amitié.

« Dans les conférences qui ont eu lieu à Rome, la nécessité a été reconnue de faire en sorte que les efforts des Alliés fussent strictement coordonnés pour atteindre efficacement une complète unité d'action. »

Dans la conférence de Paris ont été précisés plusieurs points essentiels qui ont déjà été communiqués au public; outre l'unité de l'action militaire sur l'unité du front, assurée par une entente conclue entre les états-majors, l'unité d'action diplomatique y a été réaffirmée.

« Afin de réaliser sur le terrain économique leur solidarité de buts et d'intérêts, les Alliés ont décidé de charger la conférence économique qui se réunira prochainement à Paris de chercher et de proposer les mesures les plus aptes à atteindre ce but. »

« On a décidé en outre, à Paris, de réali-

l'organisation, déjà commencée à Londres, d'un bureau central des frets maritimes.

UNE OVATION AUX TROUPES DE VERDUN

En attendant, l'attention du monde entier se tourne pour admirer les exploits de l'armée française sous Verdun. On peut, dès maintenant, affirmer que la bataille de Verdun constitue un remarquable succès pour la France, parce que l'ennemi a manqué son but principal dans son assaut soudain, à savoir : provoquer en France et dans les pays alliés et neutres un mouvement de dépression et de découragement. Ce but a échoué désormais, grâce à la résistance splendide des troupes françaises.

Ces paroles provoquent le plus vif enthousiasme. Tous les députés italiens, debout, applaudissent frénétiquement aux cris de : « Vive l'armée française ! Vive la France ! »

LA JUSTICE ET LA LIBERTÉ POUR TOUS LES PEUPLES

Enfin, M. Sonnino termine son discours par la déclaration suivante longuement acclamée :

« Le but que nous poursuivons est simple : c'est de combattre avec toutes nos forces pour la cause commune, en défendant en même temps les intérêts suprêmes et vitaux de l'Italie.

« Cette guerre marque certainement le commencement d'une nouvelle ère historique pour le monde civilisé. Sûrs de notre droit, serrés autour de notre roi, en plein accord avec nos compagnons d'armes, nous luttons en portant au maximum nos énergies pour atteindre la victoire, et une victoire qui assure une longue période non pas de haine et de violence telle que la rêvent nos adversaires, mais de justice et de liberté pour tous les peuples. »

L'Amérique admire la France

Un officier qui, avant la guerre, résidait depuis longtemps aux Etats-Unis, où il occupait une importante situation industrielle, a pu constater au cours d'une permission qu'il a passée à New-York le mois dernier, combien l'opinion publique américaine évolue dans un sens favorable aux Alliés, et en particulier quelle admiration sans réserve elle professe pour la France. Au moment de son départ, les membres du cercle de notabilités « The Brook », de New-York, ont tenu à lui faire parvenir une adresse dont voici la traduction :

Monsieur,

Tous ceux qui ont eu le plaisir de vous voir récemment dans ce pays désirent vous exprimer, à vous et à vos troupes, leurs sentiments de profonde sympathie et d'admiration pour la France et ses loyaux et dévoués soldats, à cette époque de lutte et d'épreuve.

Bien entendu, nous savions déjà d'une manière générale quel magnifique combat pour la civilisation livrent, depuis déjà dix-huit mois, les hommes, les femmes et les enfants de France ; mais c'a été pour nous une révélation et un grand plaisir d'obtenir des renseignements de la bouche

de quelqu'un qui a pris part à ces luttes d'une manière effective.

Nous sentons en nos coeurs que la lutte actuelle n'est pas seulement de la plus haute importance pour la France et ses alliés, mais aussi qu'elle marque une étape essentielle pour le monde civilisé, et en particulier pour notre République, qui a été fondée dans un esprit de liberté et de justice, ainsi qu'il résulte de cette phrase de notre Déclaration d'indépendance :

« C'est à nos yeux une vérité qui se démontre par elle-même, que tous les hommes ont été créés égaux et qu'ils ont reçu de leur créateur certains droits inaliénables, parmi lesquels : la vie, la liberté et le droit au bonheur. »

Nous tenons à vous exprimer de nouveau les vœux les plus chaleureux et les plus sincères que nous formons, non seulement pour vous, mais aussi pour votre pays et votre nation.

Un ordre du jour du général Pétain

Après avoir essayé d'ébrécher notre front de Verdun par une série d'opérations locales, les Allemands ont tenté une opération de plus grande envergure. Cette tentative, malgré une formidable préparation d'artillerie, n'a abouti qu'à un sanglant échec.

Aux braves soldats de l'armée de Verdun le général Pétain, leur chef, vient d'adresser l'ordre du jour suivant :

Le 9 avril est une journée glorieuse pour nos armes. Les assauts furieux des soldats du kronprinz ont été partout brisés : fantassins, artilleurs, sapeurs, aviateurs de la deuxième armée ont rivalisé d'héroïsme.

Honneur à tous !

Les Allemands attaqueront sans doute encore ; que chacun travaille et veille pour obtenir le même succès qu'hier. Courage... On les aura !

Inquiétude en Allemagne

L'inquiétude grandit en Allemagne ; voici deux lettres toutes récentes, trouvées sur des prisonniers, qui montrent l'état d'esprit de la population civile.

Nuremberg, 12 mars 1916.

«... N'es-tu plus à Anvers ? Où vas-tu aller maintenant ?

«... Quand donc finira cette affreuse tuerie, qu'en soit débarrassé de cette angoisse ? Tout va si mal que, si cela ne finit pas bien-tôt, il y aura une révolution, car on ne peut plus acheter que 5 livres de pommes de terre ; et quand la famille est nombreuse et qu'en a besoin d'une quantité plus grande, on ne peut manger à sa faim.

« Quelle tristesse ! Il vaudrait mieux mourir, car on a peine à supporter cette souffrance ; et cela ne change jamais, car cela ne paraît pas devoir en prendre le chemin... »

Strassburg (Prusse), le 20 mars 1916.

«... Tu nous écris que vous avez dû soucer de la neige, tellement vous souffriez de la faim ; ce n'est pourtant pas cela qui a dû vous rassasier. Oui, mon cher petit homme, il vous faut souffrir de la faim, mais crois-tu donc qu'il en est autrement

ici ? Car ici, on ne peut rien avoir ni pour de l'argent, ni pour de bonnes paroles.

« Voilà que la margarine coûte déjà 2 m. et on ne peut même pas en trouver ; et du bon beurre, nous n'en avons qu'un quart de livre tous les deux jours, et cela coûte 60 pf. ! Si la guerre dure encore longtemps, il nous faudra souffrir de la faim encore plus que nous avons dû en souffrir jusqu'ici.

« Mon cher petit homme, si je ne pouvais aller chez tes parents pour manger à ma faim, nous serions bien malheureux, car ce n'est pas avec notre allocation que nous pourrions avoir de grandes prétentions par le temps cher qui court... »

Le départ du Prince de Serbie

Le prince Alexandre de Serbie, au retour de son voyage en Angleterre, a fait de nouveau un court séjour en France. Il a quitté Paris samedi matin, pour se rendre en Italie.

Au moment de passer la frontière, le prince régent de Serbie a fait parvenir à M. le Président de la République le télégramme suivant :

Modane, 15 avril.

Monsieur le Président de la République, Paris.

Au moment de quitter la France, j'ai à cœur de vous dire, monsieur le Président, que j'emporte un souvenir ineffaçable des journées que j'ai eu le bonheur de passer à Paris, entouré d'une sympathie si touchante et au milieu de ces admirables soldats qui ont fait de leurs poitrines le rempart de la liberté du monde. En vous assurant que la nation serbe n'oubliera jamais cette précieuse amitié, je vous prie, monsieur le Président, de vouloir bien agréer l'expression de ma profonde et sincère reconnaissance, ainsi que celle de mon inviolable attachement à la France.

ALEXANDRE.

Le Président a répondu dans les termes ci-après :

Son Altesse royale le prince Alexandre, prince régent de Serbie, Rome.

La France et ses vaillants soldats seront très touchés des sentiments que Votre Altesse royale veut bien leur exprimer au moment où elle va reprendre, aux côtés des Alliés, le commandement de l'héroïque armée serbe. La population parisienne, qui s'est faite vis-à-vis de vous l'interprète du pays entier, et les troupes, qui ont été heureuses de recevoir, à Verdun, les félicitations de Votre Altesse royale, garderont le souvenir reconnaissant d'une visite qui les a profondément émuves. Les vœux ardents de tous les Français vous accompagnent, monseigneur, vous et votre armée.

RAYMOND POINCARÉ

L'ÉVASION DE QUATRE RUSSES PRISONNIERS

Quatre Russes fait prisonniers à Novo-Georgiwick, en décembre 1915, avaient été amenés par les Allemands en Champagne, vers la fin de l'année, pour y travailler.

Robustes et grands, ils ont la figure amaigrie par les mauvais traitements et les privations qu'ils ont eu à supporter. Ils se trouvaient depuis décembre 1915 en Champagne avec de nombreux camarades. On les employait à des travaux de terrassement, construction de voies ferrées, etc. Ils étaient surveillés de très près, maltraités par leurs surveillants, mal nourris ; ils avaient à peine une demi-livre de pain par jour, un peu de soupe et quelquefois un bout de viande, très rarement. Cinq tentèrent de s'évader. Un d'eux fut blessé, mais les quatre autres parvinrent dans nos lignes. L'un d'eux est un homme d'une trentaine d'années qui est père de six enfants. Il a fait la guerre russo-japonaise et il a été décoré de l'ordre de Saint-Georges ; il était de nouveau proposé, dans cette guerre, pour une autre décoration. C'est sa quatrième tentative d'évasion. Il a cherché à s'évader une fois, en Russie. Il a marché pendant vingt et un jours et vingt et une nuits ; il n'a été repris que tout près des lignes russes. Une deuxième fois, il a cherché à s'évader par la Belgique ; il n'a été repris qu'au bout de treize jours.

Cette troisième tentative d'évasion a eu lieu en France, en Champagne, avec quelques camarades. Ils avaient pratiqué un trou dans le plancher du bâtiment où on les gardait, afin de s'évader la nuit. Mais ils furent découverts. On tira sur eux des coups de revolver et ils furent repris. Pour les punir on les fit passer entre deux files de soldats qui les frappèrent à coups de poings et de crosse et les laissèrent presque pour morts. On les menaça même de la pendaison s'ils recommençaient.

La quatrième fois, celle qui s'est produite il y a quelques jours, vers le 1^{er} avril, fut la bonne.

On avait demandé quelques jours auparavant des volontaires pour aller travailler près des lignes boches. S'étant proposés ils furent acceptés. Pendant cinq jours, ils allèrent travailler à proximité de ces lignes. Ils observèrent la direction générale des lignes grâce aux coups de canon et une nuit, se procurant une ciseille, ils coupèrent les fils de fer dont on les entourait et s'évadèrent.

Ils marchèrent pendant trois jours, se couchant dans la journée dans les bois, évitant les patrouilles et les sentinelles et marchant la nuit. La troisième nuit ils arrivèrent dans un endroit où les lignes francaises étaient très près des lignes boches. Au petit jour ils franchirent les tranchées boches, les fils de fer, mais on les aperçut, ils essuyèrent des coups de feu. C'est à ce moment-là que l'un d'eux fut blessé. Les autres se jetèrent à corps perdu dans les tranchées françaises en criant qu'il étaient Russes. On les tira heureusement pas dessus. On les habilla, on les fit manger et on les conduisit au quartier général.

Ils ne désirent plus aujourd'hui qu'une chose : reprendre immédiatement les armes pour tirer vengeance de leurs souffrances. Monsieur le Président de la République, Paris.

Le moment de passer la frontière, j'ai à cœur de vous dire, monsieur le Président, que j'emporte un souvenir ineffaçable des journées que j'ai eu le bonheur de passer à Paris, entouré d'une sympathie si touchante et au milieu de ces admirables soldats qui ont fait de leurs poitrines le rempart de la liberté du monde. En vous assurant que la nation serbe n'oubliera jamais cette précieuse amitié, je vous prie, monsieur le Président, de vouloir bien agréer l'expression de ma profonde et sincère reconnaissance, ainsi que celle de mon inviolable attachement à la France.

Cette troisième tentative d'évasion a eu lieu en France, en Champagne, avec quelques camarades. Ils avaient pratiqué un trou dans le plancher du bâtiment où on les gardait, afin de s'évader la nuit. Mais ils furent découverts. On tira sur eux des coups de revolver et ils furent repris. Pour les punir on les fit passer entre deux files de soldats qui les frappèrent à coups de poings et de crosse et les laissèrent presque pour morts. On les menaça même de la pendaison, allant et venant à découvert sans se soucier du danger, comme s'il exécutait la plus pacifique des besognes. Tout à coup, les Boches se présentèrent et la lutte commença. Elle tourna nettement à notre avantage lorsque, soudain, le sergent Gady s'affaissa frappé de deux balles en pleine poitrine. Je me précipitai vers lui : « Ça n'est rien, mon lieutenant, me dit-il. Je suis perdu, mais je suis bien heureux d'avoir vu leur échec. On les aura ! Continuez... Vive la France ! »

« Tout le monde se tenait admirablement et se préparait à recevoir l'attaque qui était fatale après la formidable préparation d'artillerie qui durait depuis deux jours. Elle se déclencha le 8 à onze heures... L'ennemi déboucha en forces de la lisière sud du bois d'Hardaumont.

« Quand on a été pendant des heures et des heures écrasé sous la mitraille, attendant que le destin vous classe au petit bonheur parmi les morts ou les vivants, on éprouve un réel soulagement à l'idée de saisir l'adversaire à la gorge et à cette pensée que c'en est fini de la pluie d'acier contre laquelle les plus audacieux ne peuvent rien, mais qu'on va enfin régler l'affaire entre hommes.

« Tous nos poilus étaient frémissons et il n'y avait pas besoin d'exalter leur moral. Mais Gady, toujours en verve, monta sur le parapet et s'écria : « A la bonne heure, les Boches, c'est maintenant baïonnette contre baïonnette qu'on va se mesurer ! »

L'attaque allemande cependant ne parvint pas jusqu'à nous. Pris de flanc par les pièces de la compagnie de mitrailleuses G..., de front par deux sections de la compagnie de mitrailleuses R... et par les feux du bataillon, les partis ennemis s'arrêtèrent, tournoyèrent un instant, puis retournèrent à toute vitesse vers le bois, semant le terrain de leurs morts dans ce repli désordonné.

Le moment après, grâce à des jets de liquides inflammables, les Allemands jetèrent le désarroi dans une de nos compagnies qui reflua vers nous. Le sergent Gady se porta résolument en avant, organisa un barrage et se mit à préparer la défense du boyau par lequel l'ennemi essayait de se glisser. Il se multipliait pour parer aux éventualités, allant et venant à découvert sans se soucier du danger, comme s'il exécutait la plus pacifique des besognes. Tout à coup, les Boches se présentèrent et la lutte commença. Elle tourna nettement à notre avantage lorsque, soudain, le sergent Gady s'affaissa frappé de deux balles en pleine poitrine. Je me précipitai vers lui : « Ça n'est rien, mon lieutenant, me dit-il. Je suis perdu, mais je suis bien heureux d'avoir vu leur échec. On les aura ! Continuez... Vive la France ! »

Les femmes portent un chapeau comme au temps où elles étaient vendues dans un magasin, avant la guerre, ou dactylographes, ou modistes. Les autres n'ont qu'un fichu sur la tête, mais elles restent toujours, malgré le dur labeur quotidien, parisiennes et coquettes.

Elles contribuent pourtant à la défense nationale.

Dans la banlieue de Paris, à six heures et demie du matin, les premiers tramways les conduisent aux portes des usines de guerre.

Mais elles sont nettes et propres, et si leurs robes, étroites et serrées, datent de 1914, elles ont un ruban clair autour du cou qui les fait pimpantes. Une tâche absorbante pourtant va les garder enfermées dans un atelier pendant près de douze heures.

— Moi, dit l'une, j'étais mannequin il y a vingt mois chez un couturier boche à côté de la rue de la Paix. Ce n'est pas le séquestre qui peut me donner du travail, et je gagne bien plus à faire des cartouches... En effet, voici le flot des ouvrières ayant travaillé toute la nuit qui arrivent.

Elles ont les traits tirés et les yeux battus, mais elles ne sont point maussades : « On est payé double ! » expliquent-elles.

Les Vignettes régimentaires

L'imagerie de guerre ne cesse de s'accroître ; chaque jour sortent de nouvelles estampes ou cartes postales, timbres de la Croix-Rouge ou des clubs sportifs.

Voici, parmi les dernières venues et à titre de

curiosité, quelques spécimens de vignettes régimentaires. Elles retracent, par quelque trait de costume ou quelque souvenir glorieux, l'historique des différents corps. Les amateurs qui collectionnent déjà les enveloppes des divers secteurs postaux ne manqueront pas de les rechercher.



UN ÉPISODE DE LA BATAILLE DE VERDUN

Dans les Bois

Un des combattants du Mort-Homme nous envoie le récit suivant d'un entr'acte de la grande bataille :

« Allez, debout, là-dedans ! Et au boulot ! Faut y en mettre un coup, si vous ne voulez pas être étripés avant ce soir ! »

Peu à peu, les toiles de tente s'agissent ; des faces ahuries, des yeux gonflés que frottent des doigts gourds apparaissent hors des frêles abris. Les poilus se lèvent avec mauvaise humeur.

Mais déjà le soleil perce le brouillard matinal : la journée sera belle. Et puis un cri retentit : « A la gnode ! » Du coup, le camp achève de s'éveiller, les muscles retrouvent leur souplesse, et la gaité monte dans l'air qui s'attérit. « T'en fais pas, frangin ! On les aura... »

Le régiment a déjà donné. Maintenant, il est en réserve, à quelques kilomètres de l'ennemi, attendant qu'on lui demande un nouvel effort. Il y a eu des vides, on a serré les rangs. Les dangers courus ne sont déjà plus que des souvenirs qu'on raconte.

Une fourmilière gris bleu s'agit dans les sous-bois. Chacun se hâte à de multiples besognes ; c'est à qui réalisera le home le plus confortable. Des sybarites vont jusqu'à se bâtrir des abris en clayonnages, recouverts de mottes de terre. D'autres rêvent d'avoir des banes et des tables ! Mais une besogne presse davantage que tout ce luxe : des équipes sont formées ; les pelles et les pioches, une fois de plus, remuent la terre, et déjà s'ébauchent d'étroites et profondes tranchées. C'est que, sur tous ces hommes, plane une menace de mort. A chaque instant, l'artillerie ennemie peut arroser ce coin de bois ; alors le moindre trou prendra une valeur insoupçonnée.

« Les salauds ! Les voilà qui recommencent ! » Avec un craquement énorme, un 210 s'écrase à quelques centaines de mètres, tout près d'une batterie de 75. Cette pauvre batterie ! Depuis des jours, les mortiers allemands s'acharnent sur elle, sans

réussir à la museler ; les rafales se succèdent : 105, 150 et 210. Montant, ralant, hurlant, les marmites s'effondrent entre les arbres, et de lourds panaches de fumée noire roulent sur la forêt. On ne s'entend plus, et chaque détonation arrache les entrailles. Mais nul ne s'émeut : le tir boche est précis, très précis ; pas de danger qu'ils allongent ! A cent mètres de cet enfer, la vie continue, indifférente et calme. A peine si des hommes ont un mot d'approbation lorsqu'un obus éraque mieux que les autres, une moue de mépris quand l'approche menaçante d'une grosse marmite finit par un « pouf » piteux dans la terre grasse. « Toujours ça de moins qu'on recevra ! »

Mais une rumeur emplit le bois : « V'là les roulantes ! » Avec un bruit de ferraille, embourbées jusqu'au moyeu, foulent claquantes et conducteurs jurant, dans un nimbe de fumée et de vapeur, les cuisines font une entrée triomphale. Les exclamations se croisent — Les hommes de soupe ! — Oublie pas les seaux ! — A la bidouche ! — Au jus ! » Ce repas chaud est une volupté. C'est aussi de la force, qui se traduit en gaité, avant de se changer en hérosisme. Car se moquer de tout, c'est déjà triompher de tout.

Cependant, le tir d'écrasement continue, de plus en plus pressé. Les artilleurs boches sonnent le hallali sur la batterie qui s'est tué et qu'ils croient détruite. Soudain : « Pan ! pan ! pan ! pan ! » A coups précipités, les 75 envoient de rageuses et ironiques rafales sur les tranchées ennemis. Cette déconvenue exaspère visiblement les mortiers d'Essen. A pleine gueule, ils déversent des tonnes de ferraille. Une certaine inquiétude commence à se faire jour. Les Boches vont finir par comprendre qu'ils tapent à côté : ils vont changer la hausse.

— Ça y est ! Une rafale tombe à quelques mètres du bivouac, et, coup sur coup, à droite, à gauche, un peu partout, des cratères s'ouvrent dans le sol, une pluie de terre et d'acier retombe sur les casques. Heureusement, la gerbe d'éclatement se fait toute en hauteur : il n'y a que quelques blessés. La première surprise passée, à l'abri dans leurs trous, les hommes jugent les coups, cherchant à deviner où tombera la « prochaine ». Mais l'ordre arrive de se porter en arrière, hors de la zone danger-

reuse. Chacun ramasse son barda, et, en bon ordre, le mouvement s'exécute.

Ce n'est que le prélude de mouvements plus importants. Il paraît que les Boches ont attaqué : il faut maintenant contre-attaquer. En silence, les unités se forment, et, par minces colonnes, s'acheminent vers la lisière du bois. Le marmitage continue. L'affaire se corse : une odeur caractéristique se répand dans l'air, en même temps qu'un léger picotement fait cligner les paupières.

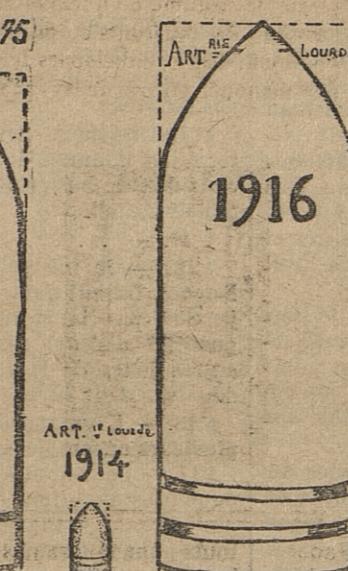
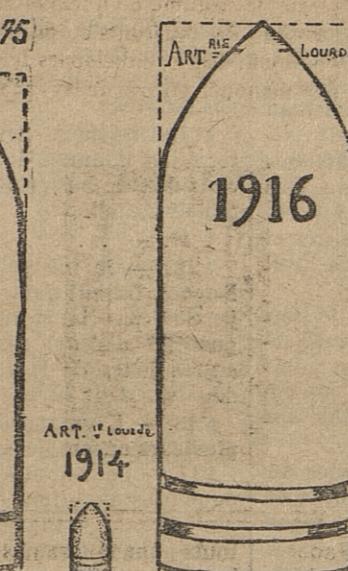
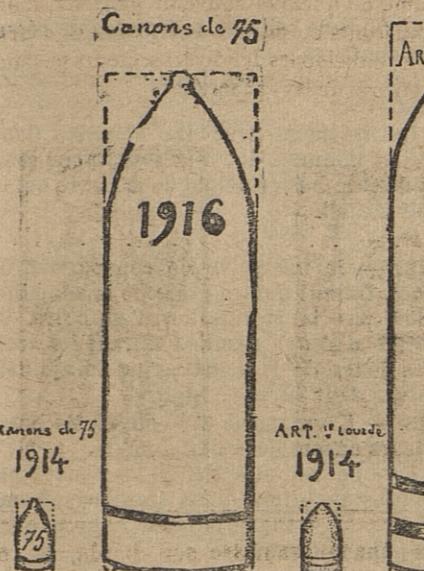
— « Ah ! les v.... ! les v'là qui tirent avec des « cymogènes ! » — « Ten as des chagrins, mon p'tit ! — T'es là qu'u pleures comme si t'avais renversé l'pus ! — Non, mais veux-tu mon mouchoir ? » Et le poilu de consoler comiquement son camarade en lui tamponnant les yeux. « Mettez les lunettes ! » crient les chefs. « Mince alors ! tous chauffeurs ! »

Au bord du bois, l'on fait halte. Il faut attendre la nuit pour se risquer dans la plaine. Dans le soir qui tombe, couchés sous les sapins dont la senteur forte et saine chasse la fétide odeur des gaz boches, on ouvre une boîte de singe et l'on casse une croute. Pendant cette marche sous bois, les marmites en ont démolé quelques-uns ; tout autour, les tombes fraîches sont nombreuses, des cadavres de chevaux sont encore là, tout déchiquetés, et frais aussi et nombreux sont les trous d'obus, attestant le péril d'un trop long stationnement. Cependant, nul ne semble avoir l'idée de la mort, ni même la sensation du danger. Tous sont absorbés par l'action présente, tout entiers à l'effort actuel. Quand on marche, on n'écoute pas les marmites, on regarde son chemin ; quand on mange, on mange. Brutalité ? Non. Mais forte santé de paysans et d'ouvriers durs au travail. Ils se battront tout à l'heure avec la même conscience. Ils « feront leur boulot », honnêtement, comme autrefois ils labouraient la terre ou martelaient le fer.

A la brune, enfin, les bataillons descendent dans la plaine et prennent leur formation d'approche, qu'ils garderont jusqu'à l'assaut. Les sections ne sont plus que des tâches plus noires dans la nuit noire, et la marche commence, lente et terrible, par les ravins et les crêtes déjà labourées d'obus, que l'artillerie ennemie arrose méthodiquement, inlassablement — et inutilement.

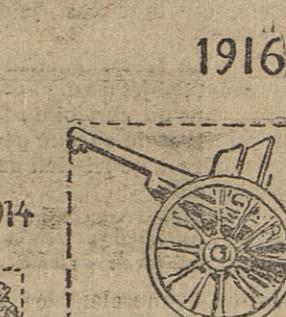
NOS CANONS, NOS MUNITIONS EN 1914 ET EN 1916

Canons de 75

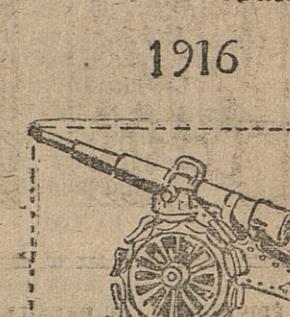


Le schéma ci-dessous met en relief l'activité de nos usines de guerre. Pour les OBUS DE 75 la production au 15 mai 1915 était 14 fois plus grande, elle est maintenant 30 fois et demie plus forte qu'au début de la guerre ; pour les OBUS DE GROS CALIBRE, les usines en produisent 44 fois plus. Nous fabriquons 19 fois plus de CANONS DE 75 en décembre 1915 qu'au commencement des hostilités ; nous en faisons maintenant 23 fois plus. Enfin la production des CANONS LOURDS est 23 fois plus élevée en février 1916 qu'en août 1914.

Canons de 75



Artillerie Lourde



LE MORTIER DE 420

L'artillerie lourde à grande puissance a fait ses preuves sur les champs de bataille. Elle constitue, depuis longtemps déjà, l'une des préoccupations capitales des alliés, dont l'effort incessant aboutit actuellement aux plus heureux résultats.

Au moment où notre obusier de 400 vient compléter si heureusement notre matériel de guerre, il n'est pas sans intérêt de donner quelques indications sur son « rival » le mortier de 420 allemand.

Nous ne possérons encore, au bout de vingt mois de guerre, que des données très succinctes sur cette pièce de gros calibre, dont la réputation se semble avoir été quelque peu surfaite.

Les effets destructeurs qui lui furent attribués — et auxquels est due pour une grande part la chute des places de Liège, Namur, Anvers, Maubeuge — paraissent exagérés, par rapport à ceux réalisés notamment par les obusiers de 305 autrichiens.

Le mortier de 420, fabriqué et expérimenté sans grand succès par la maison Krupp à Essen, avant la guerre, fut offert au début des opérations au gouvernement allemand, qui en fit construire un certain nombre.

Un premier type de mortier de 420 utilise la voie ferrée normale comme moyen de transport et de tir.

A cet effet, la pièce et l'affût sont montés à demeure sur un truck de chemin de fer à voie normale, long de 18 mètres, porté par deux bogies à 3 essieux chacun, distants

d'axe en axe de 12 mètres environ (fig. ci-dessous).

Ce montage sur bogies donne à l'ensemble l'avantage de pouvoir tourner facilement dans des courbes à faible rayon.

Le milieu de la plate-forme, très résistante et surbaissée, porte une plaque tournante roulant, par des galets, sur un rail circulaire de 2 m. 80 de diamètre.

Cette plaque tournante supporte elle-même l'affût et la pièce. La rotation de l'affût pour le pointage en direction, et même le pointage en hauteur, se font au

l'unité ou de trinitrotoluo (tolite) et porte à 14 kilomètres environ sous un angle de tir de 45°.

L'allumage se fait à distance par l'électricité. Chaque coup revient à 13,000 fr. environ. La vitesse de tir est de un coup par six minutes. D'ailleurs, la pièce ne peut tirer, paraît-il, qu'une cinquantaine de coups et est ensuite hors de service.

En outre du truck-plate-forme, le train du mortier de 420 comprend une locomotive avec tender, un premier wagon pour le personnel, un deuxième pour les munitions, un troisième enfin contenant le moteur à pétrole, actionnant la dynamo et les accessoires de transmission.

La pièce avec sa plate-forme pèserait seule de 110 à 120 tonnes, le train entier 300 tonnes environ.

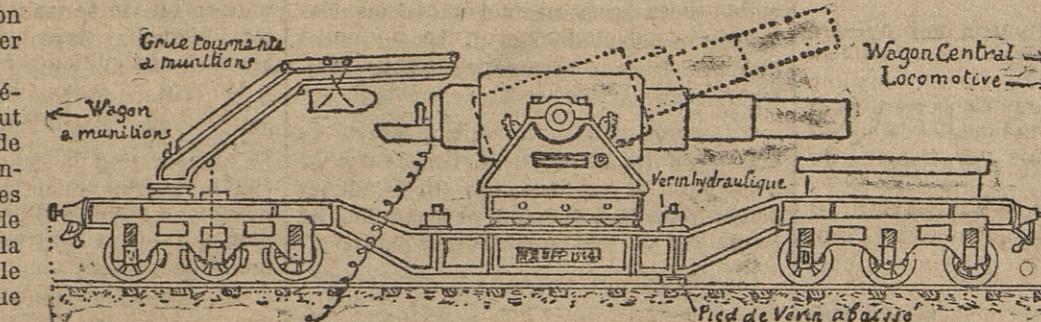
La mise en batterie se fait en calant la plate-forme sur la voie et sur le sol au moyen de vérins hydrauliques de façon à décharger complètement les bogies.

Un autre modèle de 420 pesant 97 tonnes serait transportable par route et pourrait être installé sur plate-forme bétonnée.

Une douzaine de ces mortiers de « 420 » participeraient, dit-on, à la bataille de Verdun.

Telles sont les caractéristiques du matériel du plus fort calibre connu jusqu'à ce jour. Les Allemands ont gardé jusqu'ici ce « record », mais prochainement il leur échappera. Ainsi perdent-ils successivement les avantages qu'ils détenaient grâce à une préparation méthodiquement pour suivie pendant plus de quarante ans.

Grâce à notre génie d'inspiration, nous avons pu concevoir, expérimenter et réaliser, au cours même de la guerre, un matériel qui en qualité et bientôt en quantité n'aura rien à envier à ses concurrents.



LE MORTIER ALLEMAND DE 420

(Dessin schématique.)

LA LOI D'UN ALLEMAND

Voici un curieux document sur l'âme allemande. C'est la loi que s'était faite à lui-même un sujet du kaiser qui occupait une situation importante. On y verra comment il avait « organisé sa vie ! »

INTRODUCTION A LA LOI

ART. 1^{er}. — Le 1^{er} septembre 1905, la loi en vue de l'introduction de l'ordre et de la méthode dans ma vie entre en vigueur.

ART. 2. — Je dois en parcourir les divers articles chaque matin, ma toilette achevée.

ART. 3. — Les modifications que je désirerai apporter à la loi feront l'objet de sérieuses réflexions et devront être appréciées en vue du but à atteindre dans la période de la vie où je me trouverai.

LA LOI

§ 1^{er}. — Je vais au lit à dix heures et demie et je me lève à six heures et demie.

§ 2. — Quelques instants avant d'aller au

lit et aussitôt après mon lever, je lave à fond les dents et la bouche avec une solution de chlore de potassium; après chaque repas, je rafraîchis ma bouche avec de l'eau claire.

§ 3. — La bouche rincée, je lave tout mon corps. Après la toilette du visage, je place le fixe-moustache. Mon corps net, je mets les caleçons et les bas.

LE FIXE-MOUSTACHE

tout mon corps. Après la toilette du visage, je place le fixe-moustache. Mon corps net, je mets les caleçons et les bas.

Feuilleton inédit du Bulletin des Armées.

SOUVENIRS ÉPARS

d'un ancien cavalier

Par TRISTAN BERNARD

UN JOUR A PIED

Quand l'officier de semaine était à l'autre bout de la cour, et qu'il paraissait absorbé dans une longue conversation hippologique ou mondaine avec un autre lieutenant, les travées d'écurie où se faisait le pansage de

venaient une sorte de petit club animé, où se coportaient les nouvelles du jour. Les cavaliers abandonnaient les box et, la brosse ou l'étrille à la main, venaient deviser en petits groupes, et se bornaient à répondre

par de petits hochements de tête d'acquiescement aux sous-officiers qui les pressaient de reprendre leur ouvrage, c'est-à-dire d'aller s'asseoir sur les bat-flancs.

Cet après-midi-là, il était question de l'état sanitaire du régiment. Un homme du 3^e escadron et un brigadier du 5^e étaient entrés le matin à l'hôpital pour un mal de gorge, qui pouvait bien être une diphtérie.

Une demi-heure après, je sentais à l'amygdaule gauche quelques picotements... C'était peut-être une idée. A la cantine, le potage passa assez bien, mais il me sembla que j'avais avec difficulté le mouton du « navarin aux pommes » qui ornait un sur deux de nos menus.

Je n'avais pas de montre à secondes pour me tâter le pouls. Et il est difficile de voir avec une main si l'autre main est à une température de fièvre, ces constatations ne se faisant guère que par comparaison. Je n'osais pas avoir recours au thermomètre de l'infirmerie.

Il me semblait pourtant que la cadence de mon pouls était précipitée... Certainement... certainement... En me couchant, je n'éprouvais aucun malaise. C'était passé. Je ne savais pas si je devais en avoir du regret ou du plaisir... La diphtérie est une maladie grave. A choisir, j'aurais préféré une écorchure au pied qui m'aurait valu d'être « exempt de bottes ».

Au milieu de la nuit, je me réveillai la tête brûlante avec une petite douleur sur un côté du cou. J'aurais certainement à la visite. Je me rendormis un peu agité, puis, paisiblement jusqu'au réveil. Quand la sonnerie du demi-appel résonna et que l'on cria : « En bas pour les litières ! » je répondis : malade... au brigadier, qui — cela me troubla — ne parut me croire qu'à moitié...

Pourtant j'avais toujours mes petits picotements... Mais ça se traduisait-il par une rougeur de la gorge ? Et n'allais-je pas être pris pour un tireur au flanc ?

La visite ne se passait que deux heures après le réveil. Pendant ces deux heures, diverses visions d'avenir se présentèrent à mon esprit : 1^{er} diphtérie grave, télégramme de l'hôpital à ma famille, délire, agonie, mort... 2^e petite scarlatine bénigne, quarante jours de lit, convalescence... 3^e quatre jours de boîte pour avoir essayé de frioter.

Enfin la sonnerie de la visite retentit, accompagnée dans tout le quartier par le fredonnement des paroles non officielles, mais consacrées par l'usage, qu'un soldat inconnu a jadis composées pour cet air guerrier. Il y est question, si je m'en souviens bien, d'un aveu pénible fait à M. le major et du traitement classique prescrit par le bienveillant et optimiste docteur.

... C'est qu'il y a des truqueurs, tu sais... Y en a qui fument de la paille, y en a d'autres qui se tapent le coude pour avoir un pouls à la hauteur... Mais le truc le plus épatait, c'est ceux qui vont se faire prendre la température à six heures du soir à l'infirmerie. Tu sais le moyen, pour avoir deux degrés de plus ?

— Dis toujours...
— Un petit verre de rhum...
— Tu blagues ?
— Un petit verre de rhum, qu'on fait boire à Simonnel... (A suivre.)

... C'est qu'il y a des truqueurs, tu sais... Y en a qui fument de la paille, y en a d'autres qui se tapent le coude pour avoir un pouls à la hauteur... Mais le truc le plus épatait, c'est ceux qui vont se faire prendre la température à six heures du soir à l'infirmerie. Tu sais le moyen, pour avoir deux degrés de plus ?

— Dis toujours...
— Un petit verre de rhum...
— Tu blagues ?
— Un petit verre de rhum, qu'on fait boire à Simonnel... (A suivre.)

... C'est qu'il y a des truqueurs, tu sais... Y en a qui fument de la paille, y en a d'autres qui se tapent le coude pour avoir un pouls à la hauteur... Mais le truc le plus épatait, c'est ceux qui vont se faire prendre la température à six heures du soir à l'infirmerie. Tu sais le moyen, pour avoir deux degrés de plus ?

— Dis toujours...
— Un petit verre de rhum...
— Tu blagues ?
— Un petit verre de rhum, qu'on fait boire à Simonnel... (A suivre.)

... C'est qu'il y a des truqueurs, tu sais... Y en a qui fument de la paille, y en a d'autres qui se tapent le coude pour avoir un pouls à la hauteur... Mais le truc le plus épatait, c'est ceux qui vont se faire prendre la température à six heures du soir à l'infirmerie. Tu sais le moyen, pour avoir deux degrés de plus ?

— Dis toujours...
— Un petit verre de rhum...
— Tu blagues ?
— Un petit verre de rhum, qu'on fait boire à Simonnel... (A suivre.)

... C'est qu'il y a des truqueurs, tu sais... Y en a qui fument de la paille, y en a d'autres qui se tapent le coude pour avoir un pouls à la hauteur... Mais le truc le plus épatait, c'est ceux qui vont se faire prendre la température à six heures du soir à l'infirmerie. Tu sais le moyen, pour avoir deux degrés de plus ?

— Dis toujours...
— Un petit verre de rhum...
— Tu blagues ?
— Un petit verre de rhum, qu'on fait boire à Simonnel... (A suivre.)

... C'est qu'il y a des truqueurs, tu sais... Y en a qui fument de la paille, y en a d'autres qui se tapent le coude pour avoir un pouls à la hauteur... Mais le truc le plus épatait, c'est ceux qui vont se faire prendre la température à six heures du soir à l'infirmerie. Tu sais le moyen, pour avoir deux degrés de plus ?

— Dis toujours...
— Un petit verre de rhum...
— Tu blagues ?
— Un petit verre de rhum, qu'on fait boire à Simonnel... (A suivre.)

... C'est qu'il y a des truqueurs, tu sais... Y en a qui fument de la paille, y en a d'autres qui se tapent le coude pour avoir un pouls à la hauteur... Mais le truc le plus épatait, c'est ceux qui vont se faire prendre la température à six heures du soir à l'infirmerie. Tu sais le moyen, pour avoir deux degrés de plus ?

— Dis toujours...
— Un petit verre de rhum...
— Tu blagues ?
— Un petit verre de rhum, qu'on fait boire à Simonnel... (A suivre.)

... C'est qu'il y a des truqueurs, tu sais... Y en a qui fument de la paille, y en a d'autres qui se tapent le coude pour avoir un pouls à la hauteur... Mais le truc le plus épatait, c'est ceux qui vont se faire prendre la température à six heures du soir à l'infirmerie. Tu sais le moyen, pour avoir deux degrés de plus ?

— Dis toujours...
— Un petit verre de rhum...
— Tu blagues ?
— Un petit verre de rhum, qu'on fait boire à Simonnel... (A suivre.)

... C'est qu'il y a des truqueurs, tu sais... Y en a qui fument de la paille, y en a d'autres qui se tapent le coude pour avoir un pouls à la hauteur... Mais le truc le plus épatait, c'est ceux qui vont se faire prendre la température à six heures du soir à l'infirmerie. Tu sais le moyen, pour avoir deux degrés de plus ?

— Dis toujours...
— Un petit verre de rhum...
— Tu blagues ?
— Un petit verre de rhum, qu'on fait boire à Simonnel... (A suivre.)

... C'est qu'il y a des truqueurs, tu sais... Y en a qui fument de la paille, y en a d'autres qui se tapent le coude pour avoir un pouls à la hauteur... Mais le truc le plus épatait, c'est ceux qui vont se faire prendre la température à six heures du soir à l'infirmerie. Tu sais le moyen, pour avoir deux degrés de plus ?

— Dis toujours...
— Un petit verre de rhum...
— Tu blagues ?
— Un petit verre de rhum, qu'on fait boire à Simonnel... (A suivre.)

... C'est qu'il y a des truqueurs, tu sais... Y en a qui fument de la paille, y en a d'autres qui se tapent le coude pour avoir un pouls à la hauteur... Mais le truc le plus épatait, c'est ceux qui vont se faire prendre la température à six heures du soir à l'infirmerie. Tu sais le moyen, pour avoir deux degrés de plus ?

— Dis toujours...
— Un petit verre de rhum...
— Tu blagues ?
— Un petit verre de rhum, qu'on fait boire à Simonnel... (A suivre.)

... C'est qu'il y a des truqueurs, tu sais... Y en a qui fument de la paille, y en a d'autres qui se tapent le coude pour avoir un pouls à la hauteur... Mais le truc le plus épatait, c'est ceux qui vont se faire prendre la température à six heures du soir à l'infirmerie. Tu sais le moyen, pour avoir deux degrés de plus ?

— Dis toujours...
— Un petit verre de rhum...
— Tu blagues ?
— Un petit verre de rhum, qu'on fait boire à Simonnel... (A suivre.)

... C'est qu'il y a des truqueurs, tu sais... Y en a qui fument de la paille, y en a d'autres qui se tapent le coude pour avoir un pouls à la hauteur... Mais le truc le plus épatait, c'est ceux qui vont se faire prendre la température à six heures du soir à l'infirmerie. Tu sais le moyen, pour avoir deux degrés de plus ?

— Dis toujours...
— Un petit verre de rhum...
— Tu blagues ?
— Un petit verre de rhum, qu'on fait boire à Simonnel... (A suivre.)

... C'est qu'il y a des truqueurs, tu sais... Y en a qui fument de la paille, y en a d'autres qui se tapent le coude pour avoir un pouls à la hauteur... Mais le truc le plus épatait, c'est ceux qui vont se faire prendre la température à six heures du soir à l'infirmerie. Tu sais le moyen, pour avoir deux degrés de plus ?

— Dis toujours...
— Un petit verre de rhum...
— Tu blagues ?
— Un petit verre de rhum, qu'on fait boire à Simonnel... (A suivre.)

... C'est qu'il y a des truqueurs, tu sais... Y en a qui fument de la paille, y en a d'autres qui se tapent le coude pour avoir un pouls à la hauteur... Mais le truc le plus épatait, c'est ceux qui vont se faire prendre la température à six heures du soir à l'infirmerie. Tu sais le moyen, pour avoir deux degrés de plus ?

— Dis toujours...
— Un petit verre de rhum...
— Tu blagues ?
— Un petit verre de rhum, qu'on fait boire à Simonnel... (A suivre.)

... C'est qu'il y a des truqueurs, tu sais... Y en a qui fument de la paille, y en a d'autres qui se tapent le coude pour avoir un pouls à la hauteur... Mais le truc le plus épatait, c'est ceux qui vont se faire prendre la température à six heures du soir à l'infirmerie. Tu sais le moyen, pour avoir deux degrés de plus ?

— Dis toujours...
— Un petit verre de rhum...
— Tu blagues ?
— Un petit verre de rhum, qu'on fait boire à Simonnel... (A suivre.)

... C'est qu'il y a des truqueurs, tu sais... Y en a qui fument de la paille, y en a d'autres qui se tapent le coude pour avoir un pouls à la hauteur... Mais le truc le plus épatait, c'est ceux qui vont se faire prendre la température à six heures du soir à l'infirmerie. Tu sais le moyen, pour avoir deux degrés de plus ?

— Dis toujours...
— Un petit verre de rhum...
— Tu blagues ?
— Un petit verre de rhum, qu'on fait boire à Simonnel... (A suivre.)

... C'est qu'il y a des truqueurs, tu sais... Y en a qui fument de la paille, y en a d'autres qui se tapent le coude pour avoir un pouls à la hauteur... Mais le truc le plus épatait, c'est ceux qui vont se faire prendre la température à six heures du soir à l'infirmerie. Tu sais le moyen, pour avoir deux degrés de plus ?

— Dis toujours...
— Un petit verre de rhum...
— Tu blagues ?
— Un petit verre de rhum, qu'on fait boire à Simonnel... (A suivre.)

... C'est qu'il y a des truqueurs, tu sais... Y en a qui fument de la paille, y en a d'autres qui se tapent le coude pour avoir un pouls à la hauteur... Mais le truc le plus épatait, c'est ceux qui vont se faire prendre la température à six heures du soir à l'infirmerie. Tu sais le moyen, pour avoir deux degrés de plus ?

— Dis toujours...
— Un petit verre de rhum...
— Tu blagues ?
— Un petit verre de rhum, qu'on fait boire à Simonnel... (A suivre.)

... C'est qu'il y a des truqueurs, tu sais... Y en a qui fument de la paille, y en a d'autres qui se tapent le coude pour avoir un pouls à la hauteur... Mais le truc le plus épatait, c'est ceux qui vont se faire prendre la température à six heures du soir à l'infirmerie. Tu sais le moyen, pour avoir deux degrés de plus ?

— Dis toujours...
— Un petit verre de rhum...
— Tu blagues ?
— Un petit verre de rhum, qu'on fait boire à Simonnel... (A suivre.)

... C'est qu'il y a des truqueurs, tu sais... Y en a qui fument de la paille, y en a d'autres qui se tapent le coude pour avoir un pouls à la hauteur... Mais le truc le plus épatait, c'est ceux qui vont se faire prendre la température à six heures du soir à l'infirmerie. Tu sais le moyen, pour avoir deux degrés de plus ?

— Dis toujours...
— Un petit verre de rhum...
— Tu blagues ?
— Un petit verre de rhum, qu'on fait boire à Simonnel... (A suivre.)

... C'est qu'il y a des truqueurs, tu sais... Y en a qui fument de la paille, y en a d'autres qui se tapent le coude pour avoir un pouls à la hauteur... Mais le truc le plus épatait, c'est ceux qui vont se faire prendre la température à six heures du soir à l'infirmerie. Tu sais le moyen, pour avoir deux degrés de plus ?

— Dis toujours...
— Un petit verre de rhum...
— Tu blagues ?
— Un petit verre de rhum, qu'on fait boire à Simonnel... (A suivre.)

... C'est qu'il y a des truqueurs, tu sais... Y en a qui fument de la paille, y en a d'autres qui se tapent le coude pour avoir un pouls à la hauteur... Mais le truc le plus épatait, c'est ceux qui vont se faire prendre la température à six heures du soir à l'infirmerie. Tu sais le moyen, pour avoir deux degrés de plus ?

— Dis toujours...
— Un petit verre de rhum...
— Tu blagues ?
— Un petit verre de rhum, qu'on fait boire à Simonnel... (A suivre.)

... C'est qu'il y a des truqueurs, tu sais... Y en a qui fument de la paille, y en a d'autres qui se tapent le coude pour avoir un pouls à la hauteur... Mais le truc le plus épatait, c'est ceux qui vont se faire prendre la température à six heures du soir à l'infirmerie. Tu sais le moyen, pour avoir deux degrés de plus ?

— Dis toujours...
— Un petit verre de rhum...
— Tu blagues ?
— Un petit verre de rhum, qu'on fait boire à Simonnel... (A suivre.)

... C'est qu'il y a des truqueurs, tu sais... Y en a qui fument de la paille, y en a d'autres qui se tapent le coude pour avoir un pouls à la hauteur... Mais le truc le plus épatait, c'est ceux qui vont se faire prendre la température à six heures du soir à l'infirmerie. Tu sais le moyen, pour avoir deux degrés de plus ?

— Dis toujours...
— Un petit verre de rhum...
— Tu blagues ?
— Un petit verre de rhum, qu'on fait boire à Simonnel

L'EMPIRE ET LA RÉPUBLIQUE EN CHINE

« Pas de pardon! Pas de prisonniers! Ceux qui tomberont entre vos mains, ô soldats allemands, vous en ferez ce que vous voudrez. Comme, il y a mille ans, les Huns ont conquis un nom qui aujourd'hui encore répand la terreur, ainsi l'Allemagne saura se montrer en Chine si violente, que jamais plus un Chinois ne se permettra de regarder un Allemand en face. »

Telles sont les paroles que l'empereur d'Allemagne adressait, en l'année 1900, à ses soldats qui partaient pour combattre l'insurrection des Boxeurs. Mais l'Allemagne pardonne sans difficulté les injures dont elle est coupable. Depuis deux ans, ces mêmes Chinois qu'il fallait exterminer sans pitié sont l'objet de toutes ses prévenances, de toutes ses flatteries, de toutes ses largesses. C'est en Europe que les Huns modernes ont porté leurs ravages. La Chine cependant n'a rien oublié. La Chine est une nation civilisée, qui ne se soumet pas à la violence. Plus de vingt fois, au cours de son histoire, elle a préféré les risques d'une révolution et les horreurs d'une guerre civile à l'humiliation d'une injuste tyrannie. Les Chinois n'ont qu'une surprise aujourd'hui: c'est que les Allemands osent les regarder en face.

L'insurrection des Boxeurs était à l'origine dirigée contre la dynastie mandchoue, dynastie étrangère qui, depuis près de trois siècles, traitait la Chine en pays conquis. Mais l'impératrice Ts'eü-hi sut fort habilement détourner le danger. Abusant de l'ignorance des chefs des Boxeurs, qui appartenaient aux dernières classes de la société, elle leur envoya des agents qui leur persuadèrent que les vrais ennemis de la Chine n'étaient pas les Mandchous, mais les Européens. On sait la suite.

Des trois principes que la République française affirme en sa devise, l'un, la fraternité des hommes, a été de tout temps le principe fondamental de la morale chinoise, sous le nom d'*humanité* (*jen*). L'égalité a été acquise dès le deuxième siècle avant l'ère chrétienne, par l'abolition des titres et des priviléges de la noblesse, qui ne fut obtenue en France que deux mille ans plus tard. Restait la liberté. Le gouvernement de la Chine était monarchique, mais non pas tyrannique, le peuple gardant toujours le droit de porter devant l'empereur ses plaintes contre un magistrat inique ou cruel, l'autorité de l'empereur étant elle-même guidée par les avis des ministres et tempérée par les remontrances des censeurs. D'autre part, si le peuple ne nommait pas les représentants chargés de faire les lois ou de veiller à leur application, il usait sans aucune restriction du droit d'association et choisissait en toute conscience ses représentants dans les sociétés de commerce, de bienfaisance, de propagande religieuse, dans les groupements régionaux et les syndicats ouvriers, qui sont, après la famille, la plus solide armature de la société chinoise.

Les idées républicaines trouvaient donc en Chine un terrain favorable. Elles y ont été apportées, dans les dernières années du dix-neuvième siècle, par les étudiants qui revenaient des universités d'Europe, d'Amérique et du Japon. Bientôt un vaste parti se

formait. Le gouvernement impérial, sentant bien qu'il n'aurait pas raison de ces hommes instruits aussi facilement que des Boxeurs, s'affolait: tantôt il promettait des réformes, tantôt il réprimait des tentatives de révolte par les affreux supplices, depuis longtemps tombés en désuétude, de l'ancien code pénal. En 1911, le mouvement éclata avec une puissance irrésistible dans les provinces du Sud. C'est au centre de la Chine, à Han-K'ou, que les troupes impériales, venues du Nord, rencontrèrent l'armée républicaine. La lutte, où les deux partis montrèrent une égale bravoure, resta indécise; mais le gouvernement comprit qu'il fallait transiger. Yuân-Che-K'ai, premier ministre, fut chargé de ce soin. Il eut avec les troupes républicaines des entretiens prolongés, d'où il sortit gagné lui-même à leurs idées. Se retournant alors vers la famille impériale, il parvint à lui faire comprendre la nécessité de l'abdication. Ainsi se termina la dernière des révoltes chinoises. En France, le « gouvernement de la République avait été confié à l'empereur » Napoléon I^e. En Chine, c'est l'empereur qui en se retirant du pouvoir a établi par un dernier décret la république.

En récompense d'une solution aussi élégante et pacifique d'un grave et dangereux

PRÈS DE...

(rayé par la Censure)

A MON COUSIN JULIEN FAURE.

Près de... (rayé par la censure),
Un grand ou petit artilleur,
Ou peut-être bien un chasseur,
Car le bout de sa couverture
Empêche de voir sa figure,
Bref, un petit soldat gris-bleu
Etais, depuis longtemps, au feu
Près de... (rayé par la censure).

Il avait connu la froidure,
Et la chaleur des jours d'été,
Car il avait toujours été
Au front. Et malgré ses blessures
Il avait démolé des hures
De Boches; toujours inconnu
Comme lorsqu'il était venu
Près de... (rayé par la censure).

Mais aujourd'hui le vent murmure
Un cri plaintif qu'on entend peu:
Le râle du soldat gris-bleu
Emporté loin de la nature...
Il meurt, hélas, d'une mort pure,
Une balle a percé son cœur...
Lui qui rêvait d'être vainqueur
Près de... (rayé par la censure).

ENVOI

Prince, tant que la guerre dure,
Dites-le bien à votre cour,
Nous avons cent héros par jour
Près de... (rayé par la censure).

PAUL PRADEILLE,
Rédacteur au *Le Poilu*.

problème, Yuân-Che-K'ai fut nommé président de la république chinoise. Le chef du parti révolutionnaire, Sun Yat-sen, s'effaça s'affolait: tantôt il promettait des réformes, tantôt il réprimait des tentatives de révolte volontairement devant lui, heureux de voir ses longs efforts récompensés par le triomphe de ses idées.

Dans les premiers mois de 1915, Yuân-Che-K'ai donna une nouvelle preuve de son habileté en menant les négociations avec le Japon jusqu'à un accord qui sauvegardait entièrement les droits souverains de la Chine. A-t-il été enivré par ce succès? A-t-il écouté de mauvais conseillers? Les sympathies de la république chinoise vont tout naturellement aux deux grandes républiques qu'elle a prises pour modèles: la république française et la république des Etats-Unis. L'Allemagne enrage de ces sympathies que ses communiqués guerriers, ses statistiques de prisonniers et ses photographies de canons colossaux ne peuvent entamer. Elle doit donc se montrer favorable à des projets de restauration qui mettraient la Chine à son école et bientôt sous sa tutelle.

Les provinces du Nord ont toujours été beaucoup moins curieuses de nouveautés que celles du Sud. Pékin est la capitale du Nord. L'ancien régime y a laissé beaucoup de souvenirs; il a fait la fortune de nombreuses familles qui regrettent les honneurs et les bénéfices perdus. Tous les journaux de Pékin sont réactionnaires et ne cachent pas les vœux qu'ils forment pour la victoire de l'Allemagne.

Au contraire, Chang-Hai, Han-K'ou, Tcheng-Tou, Gning-Po, Fou-Tcheou, Canton, Yun-Nan-Fou, et d'une façon générale toutes les villes situées dans la vallée du Yang-Tzé et plus au Sud sont des centres importants de propagande républicaine, où la France compte de nombreux amis.

C'est vers la fin de 1915 que la rumeur se répandit, d'abord en Chine, puis en Europe, d'une restauration de l'Empire au profit de Yuân-Che-K'ai. Le résultat ne se fit pas attendre. Deux armées républicaines, bien équipées et conduites par des officiers expérimentés, dont plusieurs avaient étudié en Europe, se rassemblèrent, l'une au Yun-nan, l'autre au Sseu-tch'ouén, pour marcher sur Han-K'ou par deux mouvements convergents. L'armée du Yun-nan appartient au parti révolutionnaire (*ko-ming*), celle du Sseu-tch'ouén au parti progressiste (*tsin-pou*); les deux partis sont d'accord pour s'opposer à tout attentat contre la forme républicaine. Verrons-nous une fois encore la guerre civile mettre aux prises le Nord et le Sud? C'est peu probable, car les troupes régulières, au lieu de combattre les insurgés, se rapprochent avec eux. Déjà Yuân-Che-K'ai a fait annoncer qu'il ajournerait son projet. Mais la défaite est éveillée. Les républicains ne désarmeront que devant des assurances formelles. Le président de la république chinoise a déjà montré qu'il ne considérait pas l'obstination comme une vertu. Il peut, en désavouant nettement une erreur passagère, regagner la popularité qu'il a méritée par de réels services, rendus à son pays en des circonstances particulièrement difficiles.

UN CHINOIS.

Les Forces italiennes

La Belgique, la Serbie et le Montenegro

COMITÉ DE PUBLICATION : Ernest Lavisse, de l'Académie française, *Président*; Émile Durkheim, professeur à l'Université de Paris, *Secrétaire*; Max Leclerc, membre de la Chambre de Commerce de Paris, *Trésorier*; Charles Andler, professeur à l'Université de Paris; Joseph Bédier, professeur au Collège de France; Henri Bergson, de l'Académie française; Émile Boutroux, de l'Académie française; Contre-amiral Degouy; Ernest Denis, professeur à l'Université de Paris; Jacques Hadamard, de l'Académie des Sciences; Gustave Lanson, professeur à l'Université de Paris; Général Malterre; Antoine Meillet, professeur au Collège de France; Charles Seignobos, professeur à l'Université de Paris; André Weiss, de l'Académie des Sciences morales et politiques.

Siège du Comité : 103, boulevard Saint-Michel, Paris V^e.

LETTERS
A TOUS LES FRANÇAIS

N^o 10

“ Patience, effort
et confiance.”

LES FORCES ITALIENNES

Aussi l'Autriche n'a-t-elle pu profiter des avantages que lui donnait sa situation. Quand on avait fixé la frontière austro-italienne, elle s'était réservé les moyens de tenir l'Italie sous sa menace perpétuelle. Sur terre, elle avait gardé les positions dominantes, les têtes de vallées, et le triangle du Trentin avance profondément dans les plaines du nord de l'Italie. Du côté de la mer, l'Autriche a sur l'Adriatique tous les ports, toutes les rades, et elle dispose des îles de l'archipel dalmate, où sa flotte peut se dissimuler, tandis que, dans la haute Adriatique, la marine italienne n'a pas un seul abri. Néanmoins, dès les premiers jours de la campagne, l'armée italienne a pénétré presque partout en territoire austro-italien, et c'est sur le sol austro-italien que s'est faite jusqu'ici toute la guerre entre l'Italie et l'Autriche. La flotte austro-italienne n'a jamais osé attaquer la flotte italienne.

II. — LES EFFECTIFS

D'après la loi italienne, les hommes sont appelés au service militaire dans l'année où ils ont vingt et un ans; ils cessent de devoir le service dans l'année où ils atteignent trente-neuf ans. Il y avait donc dix-neuf classes mobilisables. Elles sont mobilisées.

On a retenu sous les drapeaux les hommes qui ont atteint trente-neuf ans en 1915, classe dite 1876 (les classes italiennes sont désignées par la date de naissance des hommes) et l'on a avancé l'appel des jeunes hommes nés en 1896.

L'Italie a donc mobilisé vingt et une classes, comprenant uniquement des hommes de vingt à quarante ans, c'est-à-dire tous éminemment aptes à faire campagne.

Faute de pouvoir incorporer toutes leurs recrues, les Italiens divisaient le contingent annuel en quatre catégories :

1^e Hommes faisant le service normal de deux ans;

2^e Hommes aptes au service normal, mais faisant seulement deux mois de service;

3^e Exemptés ne faisant aucun service;

4^e Réformés.

Des 300,000 jeunes gens qui constituent une nouvelle classe, on versait environ 120,000 dans la première catégorie, 40,000 dans la seconde, 60,000 dans la troisième; 80,000 étaient réformés.

Avant la guerre, on calculait que la mobilisation des deux catégories instruites donnait 1,500,000 hommes pour les dix-neuf classes; en y joignant les deux classes ajoutées pendant la guerre, on obtient 1,800,000 hommes environ.

Les hommes de la troisième catégorie n'ont pour la plupart pas encore été appels. Et l'on n'a pas procédé à un nouvel examen des réformés, où, étant donnée la sévérité des conseils de révision, on trouvera de larges disponibilités.

Même sans recourir aux hommes de moins de vingt ans et de plus de quarante ans, l'Italie a donc encore des réserves importantes qu'elle peut lever au fur et à mesure des besoins. Il lui sera facile pendant longtemps de combler les vides que fait la guerre dans ses unités. Sans doute la guerre de montagne qu'elle doit faire est une terrible mangeuse d'hommes. Mais l'Autriche souffre du même mal, et l'on a vu dans la lettre n^o 5 qu'il lui sera malaisé d'opposer aux réserves de l'Italie des réserves correspondantes.

Officiers. — Depuis le début de la guerre, tous les jeunes gens instruits offrant les garanties morales nécessaires sont envoyés à des écoles d'officiers, d'où, après un stage et un examen, ils sortent sous-lieutenants. Ils sont alors envoyés dans des corps de troupes, et les meilleurs d'entre eux deviennent officiers de l'armée active. On obtient ainsi mille sous-lieutenants par mois.

III. — LES INDUSTRIES
DE GUERRE

Quand l'Italie a pris part au conflit, elle savait que la guerre actuelle est une guerre industrielle. Elle n'est entrée dans la lutte qu'après avoir réuni l'armement nécessaire.

Son artillerie est, en partie, la plus moderne de toutes celles des belligérants.

Les usines et fabriques capables de pro-

duire du matériel de guerre ont été requisitionnées et leurs installations ont été augmentées considérablement. Les progrès réalisés de ce chef auront pour l'Italie cet avantage que l'industrie des constructions mécaniques y prendra, après la guerre, une extension toute nouvelle, et l'on voit déjà là un dédommagement des dépenses militaires.

Les ingénieurs et ouvriers ont été mis en sursis d'appel. L'Italie a, du reste, plus d'ouvriers qu'il ne lui en faut et, à la suite du voyage des ministres français à Rome, il est question d'envoyer en France des ouvriers métallurgistes.

Les usines italiennes produisent assez de munitions pour la consommation de l'armée. Quant au matériel de guerre, elles produisent au delà des besoins et fournissent aux Alliés.

IV. — SITUATION ÉCONOMIQUE

L'Italie, qui ne récolte pas assez de céréales pour sa consommation, souffre de l'élévation du prix des blés sur les marchés étrangers. Elle n'a pas de charbon et elle doit faire venir de l'Angleterre tout le combustible dont ont besoin sa population et son industrie. L'élévation du prix des frets augmente encore le renchérissement. Or, il y a peu de richesse acquise en Italie ; la plupart des habitants n'ont guère pu faire d'économies. L'industrie italienne progresse rapidement, mais ces progrès sont trop récents pour avoir permis la constitution de grands capitaux liquides. L'absence des touristes étrangers, qui apportent d'ordinaire en Italie des sommes importantes, contribue à augmenter la crise, en même temps que la restriction des envois considérables que font les ouvriers italiens émigrés à l'étranger. Ainsi s'explique la déterioration sensible du change italien.

Néanmoins, la réserve d'or de la Banque d'Italie se maintient à plus de 1,100 millions de francs ; elle n'a baissé que d'environ 200 millions depuis mai 1915.

Grâce au caractère laborieux et économique de la population ouvrière, les dépôts dans les caisses d'épargne ont augmenté depuis les hostilités.

Et, depuis la déclaration de guerre, l'Italie a pu lever deux emprunts intérieurs : l'un d'un milliard de francs en juillet 1915, à 4,50 p. 100 ; l'autre de trois milliards et demi, à 5 p. 100, émis en décembre 1915.

V. — LA VOLONTÉ DE VAINCRE

Bien que la guerre ait coûté à l'Italie de sérieuses pertes en hommes et qu'elle ait infligé à beaucoup de pauvres gens des souffrances matérielles courageusement supportées, elle est acceptée par le peuple.

Le gouvernement italien a souscrit au pacte de Londres par lequel les Alliés se sont engagés à ne pas faire de paix séparée avec les empires du centre. Mieux encore, il a donné sa garantie à l'engagement qu'ont pris l'Angleterre, la France et la Russie de restaurer la Belgique dans son indépendance et son intégrité.

En effet, les difficultés mêmes de la lutte, qui ont mis en évidence le courage, la résistance, l'esprit de sacrifice des troupes, ont montré aux Italiens qu'il ne saurait y avoir pour eux de sécurité tant que les positions occupées par les Autrichiens, sur terre et, sur mer, dominent partout les positions italiennes.

Les Italiens semblaient être partis pour délivrer leurs frères de Trente et de Trieste, encore soumis à la couronne des Habsbourg, et pour libérer leurs frontières de la menace autrichienne, pour faire, en un mot, leur guerre, à côté de la France, de l'Angleterre et de la Russie ; mais, ils ont chaque jour mieux compris que leur cause était la cause commune des Alliés, et ils ont applaudi aux paroles du premier ministre français quand il a dit : « Il n'y a qu'un seul front. » L'Italie coordonne de mieux en mieux ses efforts avec ceux des Alliés ; à la guerre unique qui se fait elle apporte, sans réserve, toutes ses forces, dont beaucoup sont intactes.

A. MEILLET.

BELGIQUE, SERBIE MONTENEGRO

Notre tableau des forces alliées serait incomplet si nous n'y faisions pas une place aux petits Etats qui ont solidarisé leur sort avec le nôtre. Ce serait méconnaître l'importance non seulement des services qu'ils ont rendus, dans le passé, à la cause commune, mais encore de ceux qu'ils continuent à rendre aujourd'hui.

Car leur rôle n'est pas terminé.

D'abord, leur coopération à la guerre reste active. L'armée belge occupe toujours une portion de notre front. Quant à la Serbie, en dépit des pertes qu'elle a subies dans sa lutte contre l'Allemagne, l'Autriche et la Bulgarie coalisées, elle garde encore aujourd'hui une armée de 150,000 hommes qui pourront bientôt joindre leurs efforts à ceux des Alliés.

Mais ce qui est beaucoup plus important que cette contribution effective aux opérations militaires, c'est l'exemple que donnent ces Etats et qui est sans précédent dans l'histoire.

On a vu jadis des peuples entiers arrachés à leur pays natal et transplantés sur

un sol étranger. Mais ce qui ne s'était pas encore rencontré, c'est un gouvernement qui conserve son autonomie et sa souveraineté, qui dispose d'une armée importante et agissante, et cela quoique le territoire national soit tout entier ou à peu près tout entier occupé par l'ennemi. C'est pourtant ce paradoxe qui se trouve réalisé par la Belgique, par la Serbie et le Monténégro.

Ce fait singulier confirme une thèse que nous avons énoncée dans notre première lettre. Il prouve, en effet, que dans une guerre qui, comme celle-ci, se développe sur une aire géographique immense, il est difficile de détruire, de disloquer ou de cerner une armée, si petite soit-elle. Devant les masses allemandes, l'armée belge s'est repliée sur la France. Bien que partout entourée de pays ennemis ou neutres, l'armée serbe a pu, en se frayant une voie vers la mer, se soustraire à la pression de l'ennemi. C'est que, comme nous sommes maîtres de la mer, son immensité vient s'ajouter aux énormes surfaces continentales sur lesquelles se meuvent nos armées. Par elle, tous les Alliés, si distants soient-ils les uns des autres, sont en communication.

Cette situation comporte encore un autre enseignement.

On sait les efforts que l'Allemagne a faits, à plusieurs reprises, pour amener différents alliés à traiter séparément avec elle. C'est naturellement auprès des Etats les plus faibles que ces offres, à la fois insidieuses et comminatoires, avaient le plus de chances de réussir. Elles furent faites à plusieurs reprises, notamment auprès de la Belgique et de la Serbie, mais dédaigneusement repoussées.

Ce refus atteste la foi que la Belgique et la Serbie ont en notre cause. Mais il témoigne aussi de l'horreur que leur inspire le système que l'Allemagne et l'Autriche voudraient imposer au monde. L'un et l'autre pays se sont rendu compte que l'existence qu'on leur offrait serait sans dignité parce qu'elle serait sans indépendance.

Et ainsi, l'exemple qu'ils donnent est, pour nous, un puissant stimulant.

Comment, en effet, la foi qu'ils affirment avec tant d'éclat, n'aurait-elle pas pour effet de soutenir, d'aviver notre propre foi ? Nous ne pouvons pas croire moins qu'eux à l'avenir de notre cause, ni sentir moins vivement qu'eux l'humiliante indignité d'une paix allemande. Si donc, à de certaines heures de lassitude, il arrive que nous nous laissions aller au doute et au découragement, pensons aux Serbes et aux Belges !

Ces petits Etats, dévastés et ruinés, restent une force : ils symbolisent tout un aspect de l'idéal pour lequel nous luttons.

Emile DURKHEIM.

LES JOURNAUX DU FRONT

Recettes culinaires

Le Boum Voila va faire concurrence au Cuistot du BULLETIN DES ARMÉES. ses recettes de cuisine étant bien plus originales :

RATS AUX PETITS POIS

1^o Vous vous faites expédier par votre famille un petit pois bien rond, de taille moyenne, pesant de 30 à 35 grammes. Vous le décortiquez soigneusement (1). Vous coupez le produit obtenu en tranches d'égale épaisseur, que vous faites cuire sur un gril ;

2^o Vers la vingt-quatrième heure du jour vous vous placez à plat ventre à l'entrée d'un gourbi. Vous murmurez d'une voix suave ces trois mots : « Venez, mes petits. » Dix-huit rats accourent, que vous capturez sous votre casque, dont la coiffe aura été auparavant enduite de glu. Vous les désossez, leur coupez la tête et les pattes, en mettant de côté la cervelle, qui servira à confectionner, dans la suite des temps, un mets exquis ;

3^o Mélangez le tout dans une gamelle. Mettez sur un feu doux. Laissez mijoter trois jours. Ajoutez deux écorces d'orange hachées menu, et servez froid, dans un seau à fraises entouré de glace pilée. Que les dieux me changent en pierre à briquet si ce n'est pas meilleur que le singe !

SARDINES DITES « A L'HUILE »

Prenez de la main gauche une boîte de conserves sur quoi se lit : Petits maquereaux. Saisissez de la main droite une clé avec laquelle vous essayez d'ouvrir la boîte, conformément aux instructions imprimées sur le couvercle. Comme c'est impossible, jetez la clé loin de vous, avec rage. Clamez à la face du monde cinq gros mots. Prenez votre fidèle couteau. Percez-en une paroi de la boîte. Agrandissez le trou à l'aide du manche. Sortez le contenu au moyen d'une fourchette à escargots. Etalez sur du pain (épaisseur : 1^{mm}/5). Mangez avec satisfaction et changez de flanelle.

Le vice-roi des cuistots.

Héroïsme

De LA FUSÉE :

Pas très loin d'ici, à deux pas,
Par des obus de tous calibres,
Une gare, fort récemment,
Fut bombardée abondamment.
Elle résista, fière et libre,
Donnant l'exemple à nos soldats.

Morale :

La gare demeure et ne se rend pas.

(1) Ayez bien soin de garder la peau : on ne sait pas ce qui peut arriver.



LES MASQUES POUR CHEVAUX

Du Petit Echo du 18^e territorial.

En permission

Le directeur du Poilu conte cet amusant souvenir de son séjour à Paris :

Les poilus, dans les cafés, officiers compris, ont droit à du lait chaud, à du café, à de la bière, à des infusions de camomille, etc., etc.

Seulement le choix des inspecteurs chargés de l'exécution des prescriptions n'est pas toujours heureux.

Témoin cette scène désormais classique :

Un civil, improbablement un contrôleur des contributions indirectes, s'installe entre deux poilus.

Un d'eux prenait un cocktail assaisonné de liqueurs des plus variées et des plus corsées ; une couche de glace pilée emplissait le verre.

Le contrôleur tire un instrument de sa poche, le trempe dans le verre puis le retire et regarde la mince colonne d'argent qui l'adornait : « Deux degrés, murmura-t-il d'un air satisfait. Ça peut aller ! »

Puis, répétant l'opération dans la tasse du deuxième poilu qui faisait refroidir une innocente camomille, il vit que le chiffre 40° était brusquement atteint.

Son sang ne fit qu'un tour et, sans soupçonner qu'il avait pu s'établir dans son esprit une toute petite confusion entre l'alcomètre et le thermomètre, il demanda l'expulsion immédiate du pauvre poilu.

Marraines de Guerre

Du TÉLÉ-MAIL :

— Et puis, elle m'a offert des huîtres, des huîtres fameuses.

— Evidemment... des huîtres de « marraine ».

Le cheval de frise

De l'ÉCHO DES MARMITES :

Il est très difficile à apprivoiser, et le plus joli morceau de sucre paraît n'avoir pour lui aucun attrait. Bien qu'ils appartiennent tous à l'innombrable famille des chevaux de bois, on distingue deux espèces de chevaux de frise : l'une dont les individus vivent volontiers en commun, par troupeaux de plusieurs centaines à la fois. On les trouve généralement alignés sur un ou plusieurs rangs dans certaines régions comme le Nord, la Champagne, l'Alsace. Immobiles, ainsi que des sphinx, ils passent le plus clair de leur temps à dormir au milieu des balles et de la mitraille, paresseusement étendus au-devant de nos tranchées dont leur présence constitue la plus sûre défensive accessoire.

Comme il n'est pas question de juments de frise, on se demande de quelle façon ils se sont reproduits jusqu'ici.

La seconde espèce, plus commune en Artois, Argonne et Lorraine, est l'espèce dite « solitaire ». On ne les rencontre que de loin en loin, séjournant plutôt sur le passage de l'Homme, qu'ils n'attaquent que très rarement, et seulement quand celui-ci, trop téméraire, s'approche d'eux jusqu'à les frôler... Leur devise est : « qui me frotte je pique ».

Ils vivent d'ordinaire en compagnie de gentilles chicanes et les rendent en général très malheureuses, par un terrible vice, qui paraît être leur vraie raison d'existence : ils passent leur temps à essayer de raccrocher le Boche... !

On dit...

De la SAUCISSE :

Que l'on connaît à présent la cause du renchérissement du papier. C'est l'échange de notes entre l'Allemagne et l'Amérique.

Petites nouvelles.

De l'ÉCHO DES TRANCHÉES :

Une récente dépêche de Berlin au *Kaffeaueth*, d'Amsterdam, informe que les dentistes allemands, incapables de trouver de l'or pour boucher les molaires caverneuses de leurs clients, en sont réduits à les leu : aurifier avec des billets de banque.

De GRENADIA :

On sait... on ne le sait que trop... que les permissions sont suspendues et que les hostilités ont redoublé d'activité. On a cru un moment qu'il y avait erreur et que c'étaient les hostilités qui étaient suspendues et les permissions doublées. Il n'en est rien.

RÉCRÉATION DU POILU

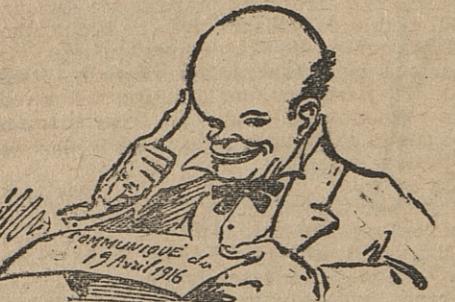
Voici la dernière série de questions du premier concours. Les solutions du n° 186 paraîtront la semaine prochaine. (Questions 1 à 6.)

Rappelons que des prix seront répartis entre :

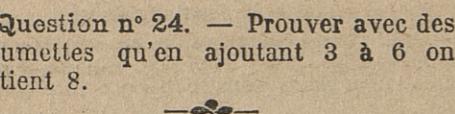
1^{re} Ceux qui auront donné le plus grand nombre de réponses exactes;

2^{re} Ceux qui auront trouvé toutes les solutions d'un même numéro.

Question n° 23. — Un chauve lit la fin du communiqué. Que dit-il?...



Question n° 24. — Prouver avec des allumettes qu'en ajoutant 3 à 6 on obtient 8.



Question n° 25. — Quelle ressemblance y a-t-il entre un gendarme et un savon?

Quelle différence y a-t-il entre un gendarme et un prunier?

L'ÉCOLE DES CUISTOTS

J'ai indiqué précédemment comment le cuistot pouvait faire pratiquement une sorte de margarine pour assaisonner les mets.

Si vous touchez du lard de l'intendance, faites-le fondre séparément et ajoutez-le à votre margarine. L'EMPLACEMENT DES CUISINES

Ceci regarde plus le capitaine que le sergent-major, que le cuistot, mais ce dernier est parfois consulté, et il peut aussi suggérer une solution quand on discute l'emplacement des cuisines.

Il n'y a qu'une réponse à faire : le plus près possible de l'eau. Car plus on a d'eau et mieux on travaille.

La cuisine en effet demande la plus grande propreté. Certains cuistot se contentent d'un vague essuyage, et parfois même font cuire le repas du soir dans le même chaudron que celui du matin, sans le nettoyer. Horreur!

Remarque importante : si vous avez un four de campagne où vous faites du rôti, n'utilisez jamais les graisses de rôti dans votre margarine, car elles ont un goût. Mais réservez-les pour assaisonner les légumes.

Un mot encore sur ce chapitre : mettez dans votre cuisine le moins de graisse pos-

sible ; juste ce qu'il faut — vous reconnaîtrez que la dose est exacte quand les légumes en refroidissant ne deviennent pas graisseux.

Il faut, en effet, savoir donner aux légumes et viandes la quantité de graisse qu'elles peuvent absorber, jamais plus. Et quand vous aurez attrapé le tour de main, vous pourrez vous dire cuistot.

Installez ce récipient à demeure sur un coin de votre fourneau ou au besoin sur des briques, permettant de faire du feu dessous. Remplissez d'eau et faites bouillir, plongez dedans les objets à nettoyer, sans jamais changer l'eau ; on en reverse seulement eau pour compenser l'évaporation.

Au bout de quelques jours cette eau jamais renouvelée contient des produits alcalins qui nettoient instantanément la vaisselle ; il n'y a plus qu'à essuyer.

Ce procédé qui paraît barbare est celui qui est en usage dans les meilleures maisons de cuisine ; il est basé sur ce principe connu que l'eau sale nettoie mieux que la propre.

Mais si tout de même vous avez de l'eau courante, usez-en.

Question n° 26. — Charade :

Mon premier a les trois quarts du mètre. Mon second est le fils du perroquet. Et mon tout est au bout du second.



Question n° 27. — Cryptogramme :
20. 20. 20. 20. 100. 111111. iiiii
000000 Q p. 2 E.

Question n° 28. — Combien faudrait-il de temps à un comptable pour aligner tous les nombres de un jusqu'à un milliard, en plaçant mille nombres par heure, et en travaillant dix heures par jour?...

Question n° 29. — Rébus :

Adresser les réponses au Bulletin des armées, 28, rue des Saints-Pères, Paris (service des concours).

Rappeler le numéro de la question. Et n'oubliez pas d'inscrire lisiblement votre nom.

Question n° 30. — Mot carré :

Pars, va, petit soldat, défendre ta patrie ; Tu luttes pour le sol que mon un qualifie ; Qu'importe le danger, les instants anxiens, Les dures privations, le pain comme mon deux ; Si, vainqueur de mon trois, tu donnes à la France, En quatre valeureux, la paix et la puissance. La victoire, à venir est mon cinq ; que de morts ! Mais elle sera grande et nous rendra plus forts.

Question n° 31. — Trouver dans le dessin 4 commandements militaires.

Question n° 32. — Le pauvre prieur missionnaire se plaint. De quoi ?

Question n° 33. — Placer au centre de chacun des mots ci-dessous une lettre, de manière à transformer chaque mot. Les lettres ajoutées forment le nom d'un grand guerrier français.

SION. TAPE. TIRE. SACE. NICE. SOIE. SOLE. PION. MARE. RÈNE.

Adresser les réponses au Bulletin des armées, 28, rue des Saints-Pères, Paris (service des concours).

Rappeler le numéro de la question. Et n'oubliez pas d'inscrire lisiblement votre nom.

La Guerre

LA BATAILLE DE VERDUN. — A l'ouest de la Meuse, l'attaque ennemie du 9 avril en fin de journée a permis aux Allemands de pénétrer sur une longueur de 500 mètres dans notre tranchée avancée de la cote 295. La journée du 9 a marqué la première grande tentative d'offensive générale ennemie s'étendant sur plus de 20 kilomètres. Nos adversaires qui n'ont obtenu aucun résultat appréciable ont subi de lourdes pertes. Le 10, vers midi, les Allemands ont lancé une attaque sur nos positions au sud du ruisseau de Forges. Notre ligne n'a pas bougé dans son ensemble. En fin de soirée, les Allemands ont lancé du bois des Corbeaux, une nouvelle attaque accompagnée de jet de liquides enflammés. Elle a été repoussée, sauf à l'est, où l'ennemi a pris pied dans quelques petits éléments de tranchées. Le 12 au matin, les Allemands ont attaqué nos positions du bois des Caurettes : ils ont été partout repoussés. Le soir, une attaque qui se prépare sur nos positions de la cote 304, n'est pas sortie des tranchées. Nos tirs paraissent avoir évité cette opération. Depuis lors, bombardement intense sans action d'infanterie.

FRONT ITALIEN. — Le tir de l'artillerie italienne a gravement endommagé le fort de Luserna. L'infanterie a pris d'assaut une forte ligne de retranchements au Monte Sperone, des positions de crête, et, dans la vallée de Sugana, la position de San Osvaldo. Sur le Corbeau, ils ont pris des nouvelles positions avancées. A l'est de la Meuse, vive lutte au cours de la nuit du 9 au 10, dans le petit bois de la Fontaine-Saint-Martin (est de Vacherauville). Nous avons progressé dans les bois ennemis au sud de Douaumont. Le 10, en fin de journée, les Allemands ont attaqué à plusieurs reprises nos positions du bois de la Caillette. Ils ont été partout repoussés. Dans la nuit, ils ont essayé de nous rejeter des tranchées prises au sud de Douaumont. Ils ont subi un sanglant échec. Le 11, ils ont lancé une forte attaque entre Douaumont et Vaux. Après avoir pris pied dans quelques éléments avancés de nos lignes, ils ont été rejetés peu après ; leurs pertes ont été particulièrement élevées. Nous avons fait prisonniers une centaine d'Allemands valides. Le 13, l'ennemi a déclenché une petite attaque qui a été complètement repoussée. Le 15, en fin de journée, nous avons déclenché une vive attaque sur les positions allemandes au sud de Douaumont. Cette tentative, qui a pleinement réussi, nous a permis d'occuper quelques éléments de tranchées et de faire 200 prisonniers, dont 2 officiers.

FRONT RUSSE. — Plusieurs attaques allemandes à la tête de pont d'Ikskul et à l'ouest du lac Narotch ont été repoussées. Au sud de Gabonovka, les Russes ont coupé 4 lignes de fils de fer et occupé 2 collines.

A l'embouchure de la Strya, ils ont enlevé la hauteur dite : « Tombeau de Popoff ».

AU CAUCASE, les attaques turques sur le centre de l'armée russe ont toutes échoué. L'ennemi, poursuivi, se replie en désordre. Dans la région de Bitlis, les Russes ont vaincu une division venue de Constantinople. Dans la région de Trebizonde, les Russes ont délogé les Turcs d'une position à 25 verstes de la ville.

EN MÉSOPOTAMIE. — Le 12 avril, les Anglais ont repoussé les lignes des Turcs à une distance de 3 milles. Le 15, ils ont progressé sur la rive droite du Tigre, où les positions avancées de l'ennemi ont été occupées.

EN ARGONNE, nous avons énergiquement canonnié la partie du bois d'Avocourt occupée par l'ennemi.

ENTRE SOMME ET OISE. — Nos tirs ont bouleversé les tranchées à l'est de Parvillers, région de Roye. Dans cette même région, de fortes reconnaissances ennemis ont été dispersées.

EN LORRAINE. — Une de nos pièces à longue portée a tiré sur la gare de Novéant-sur-Moselle et sur le pont de Corny.

DANS LES VOSGES. — Une reconnaissance allemande a été fortement éprouvée par notre feu au sud du col de Sainte-Marie.

FRONT BRITANNIQUE. — La lutte a continué dans les entonnoirs à l'est de Saint-Eloi. Les Anglais se sont établis dans les tranchées allemandes au sud d'un de ces entonnoirs. A l'est de Vermeilles, en faisant exploser des mines, ils ont causé de grands dégâts aux positions ennemis. Au sud de la route de Béthune à la Bassée, ils ont prononcé avec succès une petite attaque.

LES COMBATS AÉRIENS. — Le 8 avril, un de nos pilotes a abattu (région de Verdun) un fokker, qui est tombé dans nos lignes. Le 9, un autre fokker a été abattu par nos canons spéciaux, en Woëvre. Un troisième fokker a atterri dans nos lignes, en Champagne. Le 11, un avion allemand a été abattu près de Badonviller. Dans la nuit du 10 au 11, une de nos escadrilles a bombardé les gares de Nantillois et de Briey, et l'emplacement d'une pièce de 280. Sur le front d'Orient, une de nos escadrilles a

bombardé les établissements militaires allemands de Guevguélia, une autre les camps et batteries de Bogorodica. Le 14, trois aéroplanes de la marine britannique ont lancé des bombes, à Constantinople, sur une poudrière et un hangar d'aéropatrons. Un quatrième avion a bombardé la gare d'Andrinople. Tous les aviateurs sont rentrés indemnes.

Dans la nuit du 16 au 17, une de nos escadrilles, composée de neuf avions, a exécuté, en dépit d'une brume intense, une importante opération de bombardement sur la région Conflans-Pagny-Arnaville, Rombach. Les projectiles suivants ont été lancés : douze obus sur la gare de Conflans ; seize obus sur les usines de Rombach ; huit obus sur la gare d'Arnaville ; onze obus sur les voies ferrées de Pagny et d'Arn. Dans la nuit du 15 au 16, un de nos avions-canon, survolant la mer du Nord à cent mètres d'altitude, a tiré sur un navire ennemi seize obus dont la plupart ont porté.

FRONT ITALIEN. — Le tir de l'artillerie italienne a gravement endommagé le fort de Luserna. L'infanterie a pris d'assaut une forte ligne de retranchements au Monte Sperone, des positions de crête, et, dans la vallée de Sugana, la position de San Osvaldo. Sur le Corbeau, ils ont pris des nouvelles positions avancées. A l'est de la Meuse, vive lutte au cours de la nuit du 9 au 10, dans le petit bois de la Fontaine-Saint-Martin (est de Vacherauville). Nous avons progressé dans les bois ennemis au sud de Douaumont. Le 10, en fin de journée, les Allemands ont attaqué nos positions du bois de la Caillette. Ils ont été partout repoussés. Dans la nuit, ils ont essayé de nous rejeter des tranchées prises au sud de Douaumont. Ils ont subi un sanglant échec. Le 11, ils ont lancé une forte attaque entre Douaumont et Vaux. Après avoir pris pied dans quelques éléments avancés de nos lignes, ils ont été rejetés peu après ; leurs pertes ont été particulièrement élevées. Nous avons fait prisonniers une centaine d'Allemands valides. Le 13, l'ennemi a déclenché une petite attaque qui a été complètement repoussée. Le 15, en fin de journée, nous avons déclenché une vive attaque sur les positions allemandes au sud de Douaumont. Cette tentative, qui a pleinement réussi, nous a permis d'occuper quelques éléments de tranchées et de faire 200 prisonniers, dont 2 officiers.

FRONT RUSSE. — Plusieurs attaques allemandes à la tête de pont d'Ikskul et à l'ouest du lac Narotch ont été repoussées. Au sud de Gabonovka, les Russes ont coupé 4 lignes de fils de fer et occupé 2 collines.

A l'embouchure de la Strya, ils ont enlevé la hauteur dite : « Tombeau de Popoff ».

FRONT BRITANNIQUE. — La lutte a continué dans les entonnoirs à l'est de Saint-Eloi. Les Anglais se sont établis dans les tranchées allemandes au sud d'un de ces entonnoirs. A l'est de Vermeilles, en faisant exploser des mines, ils ont causé de grands dégâts aux positions ennemis. Au sud de la route de Béthune à la Bassée, ils ont prononcé avec succès une petite attaque.

LES COMBATS AÉRIENS. — Le 8 avril, un de nos pilotes a abattu (région de Verdun) un fokker, qui est tombé dans nos lignes. Le 9, un autre fokker a été abattu par nos canons spéciaux, en Woëvre. Un troisième fokker a atterri dans nos lignes, en Champagne. Le 11, un avion allemand a été abattu près de Badonviller. Dans la nuit du 10 au 11, une de nos escadrilles a bombardé les gares de Nantillois et de Briey, et l'emplacement d'une pièce de 280. Sur le front d'Orient, une de nos escadrilles a

CHEZ LES ALLIÉS

— Le Président de la République est allé voir, le 9, avec M. Léon Bourgeois, ministre d'Etat, les différentes lignes de défense de la région de Belfort. Il est revenu par l'Alsace, où il a visité des cantonnements.

Vendredi, le Président, accompagné de M. Painlevé et de M. Albert Thomas, a assisté à des expériences d'artillerie sur le polygone de Bourges.

Samedi, le Président a visité, à Saint-Cloud, l'hôpital offert par le Gouvernement du Canada.

— M. Ribot, ministre des finances, est rentré à Paris, venant de Londres, où il est allé passer deux jours pour s'occuper de diverses questions avec le gouvernement anglais.

— Les membres français du comité parlementaire anglo-français se sont rendus en Angleterre, où ils ont été reçus par le roi et la reine. Le roi leur a adressé en français un discours où il a parlé de l'alliance avec la République, alliance qui, espère-t-il, « durera toujours ». Le comité a tenu séance à la chambre des lords, sous la présidence de lord Bryce. Il a voté une résolution en faveur de l'enseignement obligatoire du français et de l'anglais dans les écoles des deux pays.

— A un dîner offert par le gouvernement, M. Asquith a prononcé un grand discours, auquel ont répondu MM. Pichon et G. Leygues. A Mansion-House, le lord-maire a fait l'éloge des traditions glorieuses de l'armée française et rendu hommage aux soldats de Verdun. M. Franklin-Bouillon a répondu. La délégation a visité les usines et la flotte anglaises.

— Le 12 avril, à Salonique, le général Mahon a remis au général Sarrail les insignes de la décoration anglaise Saint-Michel et Saint-Georges.

— Le sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts, M. Dalimier, a inauguré, au musée de l'armée, les collections léguées par le peintre Detaille.

— Essad-Pacha, chef du gouvernement albanois, a été élevé à la dignité de grand-officier de la Légion d'honneur.

AILLEURS

— Le ministre de France à Amsterdam a donné l'assurance au gouvernement hollandais que ni la France ni les alliés n'avaient jamais eu l'intention de violer la neutralité des Pays-Bas.

— La Roumanie a conclu, le 7 avril, un accord commercial avec l'Allemagne « pour faciliter l'échange des marchandises entre les deux pays ». La chambre roumaine a adopté le projet de loi tendant à appeler sous les drapeaux la classe 1917.

— Le Mexique a adressé aux Etats-Unis une note demandant que les troupes américaines soient retirées du territoire du Mexique et que la poursuite du général Villa soit laissée à l'armée mexicaine.

— Les élections espagnoles ont donné la majorité au cabinet libéral.

— Aux Etats-Unis, l'Union internationale des gens de mer aurait décrété la grève des marins engagés sur des steamers, des caboteurs ou des transatlantiques, qui réclament une augmentation de salaires et le bénéfice de l'assurance contre les risques encourus dans la zone de guerre.

— En Suisse, le tribunal militaire de cassation a cassé le jugement du tribunal de la 3^e division dans l'affaire du journaliste Froidevaux. M. Froidevaux a été acquitté du chef de trahison.

— A Madrid, le problème de la protection de la marine marchande contre les torpilles a été examiné en conseil des ministres. La presse est unanime à reconnaître les graves conséquences que la menace des tor



PATRIE

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

**LES BRAVES
DONT LES NOMS SUVENT
ONT ÉTÉ CITÉS A L'ORDRE DE L'ARMÉE**

CARON (Paul-Charles), soldat au 5^e rég. territorial d'infanterie : a toujours fait preuve dans son service de pionnier de beaucoup de bravoure, d'énergie et d'entraînement. A été grièvement blessé le 8 février au moment où il franchissait le parapet pour effectuer un travail de réparation de la tranchée.

HUMANN, lieutenant, et GAUTHIER, sous-lieutenant, observateurs à une escadrille : officiers d'une grande bravoure et pleins d'énergie ayant accompli de nombreuses reconnaissances à longue portée. Revenant d'une mission spéciale avec trois avions de leur escadrille, ont attaqué un avion ennemi et l'ont abattu dans nos lignes, après quelques minutes de combat au cours duquel ils ont reçu plusieurs balles dans leur appareil.

SALAH BEN AMARA, m^{le} 12635, tirailleur au 8^e rég. de tirailleurs : blessé au combat du 25 septembre 1914, a été de nouveau blessé le 30 avril 1915 en se portant bravement à l'assaut des tranchées allemandes.

BRUSLEY (Robert-Eugène-Jean), sous-lieutenant observateur à l'escadrille M. F. 36 : le 29 février 1916, a fait preuve d'une présence d'esprit remarquable au cours d'une reconnaissance photographique. Son avion ayant été gravement atteint par le feu de l'artillerie, qui avait provoqué la rupture de la commande de direction et le coincement des commandes de profondeur a réussi, après une chute de 1.500 mètres à dégager les câbles des commandes de profondeur, permettant ainsi au pilote de se rendre maître de son appareil.

ROCHER (Victor), sous-lieutenant au 74^e rég. territorial d'infanterie : officier d'une énergie éprouvée ; s'est particulièrement fait remarquer le 20 février alors qu'il commandait en première ligne une section de mitrailleuses. Par son coup-d'œil ses dispositions très judicieuses et sa décision au moment critique a arrêté net l'offensive de l'ennemi.

DUMET (René), m^{le} 967, sergent à la 3^e compagnie du 168^e rég. d'infanterie : fait preuve, en toutes circonstances, d'une bravoure admirable. Dans les journées des 11, 12 et 13 février 1916, n'a cessé, sous un bombardement violent d'artillerie d'assurer la liaison entre les différentes sections de sa compagnie et de remonter le moral de ses hommes. S'est offert pour aller sous le feu, rétablir la communication avec le bataillon voisin et ramener un cadavre allemand qui se trouvait en avant de nos lignes. A été blessé en essayant d'accomplir sa mission.

PAILLOCHE (Emile-Alfred), m^{le} 3238, cavalier au 5^e escadron, groupe divisionnaire du 6^e rég. de chasseurs : dans la nuit du 6 au 7 février 1916, faisant partie d'une patrouille commandée par un maréchal des logis, s'est vaillamment porté au secours de ce dernier, grièvement atteint à la tête à quelques mètres d'un petit poste ennemi. Grâce à son sang-froid et à son courage, a réussi à tenir l'ennemi en respect en tirant des coups de carabine, a pu charger son sous-officier sur ses épaules et le ramener dans nos lignes.

Le Supplément du BULLETIN DES ARMÉES paraissant le samedi ne comprend que le Tableau d'honneur. Il comporte deux cahiers de seize pages qui, cette semaine, sont entièrement consacrées aux citations, nominations et promotions communiquées récemment par le G. Q. G.

Le Supplément est distribué à raison d'un exemplaire pour deux exemplaires du BULLETIN.

LA 87^e DIVISION TERRITORIALE D'INFANTERIE : a pris part à toutes les opérations qui se sont déroulées à X... depuis le mois d'octobre 1914; par sa ferme attitude au feu au cours de violents combats, aussi bien que par son endurance, dans un service de tranchées très pénible, s'est montrée l'égal des troupes les plus solides. Chargé sous le commandement du général JOPPE pendant les plus mauvais mois de l'hiver, de la défense d'un secteur que les intempéries, le terrain marécageux, les bombardements répétés et intenses de l'ennemi rendaient particulièrement difficile, a donné des preuves constantes du superbe esprit de devoir et de dévouement qui l'anime toute entière.

PHILIPPE (Henri), chef de bataillon, commandant le 3^e bataillon du 168^e rég. d'infanterie : officier supérieur d'une activité inlassable et d'une bravoure ardente. Au cours des journées des 11, 12 et 13 février 1916, sous un bombardement intense qui bouleversait les tranchées de première ligne, s'est prodigé de jour et de nuit pour exercer son commandement, et a réussi ainsi, en payant largement de sa personne, à maintenir l'intégrité de sa première ligne contre de nombreuses tentatives d'attaque de l'ennemi.

RUF (René), m^e 7229, caporal grenadier à la 1^{re} compagnie du 168^e rég. d'infanterie : d'un courage et d'une énergie hors de pair, a arrêté par l'explosion de plusieurs grenades un groupe d'Allemands qui voulaient pénétrer dans la tranchée, en a tué plusieurs. Dans la nuit du 12 au 13 février 1916, est allé, seul, reconnaître l'ennemi. Le 13, a pu rétablir, en rampant, la liaison avec les éléments voisins.

RENAULT (Emile), m^e 4283, soldat à la 1^{re} compagnie du 168^e rég. d'infanterie : modèle de courage et d'abnégation. A contribué pour une large part à arrêter un mouvement enveloppant sur le flanc gauche de sa section; après avoir organisé un barrage de sacs, reçu l'ennemi à coups de grenades et s'est maintenu à son poste de combat malgré le bombardement et le feu vicieux de l'adversaire.

MAZIER (Albert), m^e 5440, soldat à la 12^e compagnie du 167^e rég. d'infanterie : soldat remarquable par son calme et son courage. Étant de sentinelle dans la nuit du 18 au 19 février, a laissé une patrouille ennemie s'approcher de nos réseaux de fils de fer, puis s'est élancé audacieusement en dehors de la tranchée, a mis en fuite à coups de grenades les hommes de la patrouille et a tué le sous-officier qui la commandait.

JEUNIER (Joseph), caporal fourrier à la 22^e compagnie du 223^e rég. d'infanterie : agent de liaison dévoué et courageux, est tombé mortellement frappé le 8 octobre 1915, en passant sous de violents tirs de barrage d'artillerie, pour transmettre un ordre de son capitaine.

PERROSC, lieutenant observateur à une escadrille : observateur de la plus grande bravoure ayant rendu les plus grands services depuis le début de la campagne. Le 10 mars 1916, faisant un réglage de tir, a été accueilli par une violente canonnade. A néanmoins continué sa mission avec le plus grand calme et est tombé glorieusement atteint par un obus ennemi.

DELERUE, sous-lieutenant pilote à une escadrille : pilote de la plus grande bravoure, ayant rendu les plus grands services depuis le début de la campagne. Le 10 mars 1916, faisant un réglage de tir, a été accueilli par une violente canonnade. A néanmoins continué sa mission avec le plus grand calme et est tombé glorieusement atteint par un obus ennemi.

GALLET (Henri), capitaine pilote commandant l'escadrille V. B. 114 : a fait la première partie de la campagne au 1^{er} tirailleurs où il a été blessé et décoré pour faits de guerre; dans l'aviation depuis un an, s'est fait remarquer par ses qualités de courage et d'entrain. S'est brillamment distingué dans un bombardement récent au-dessus des lignes ennemis où, seul derrière les autres avions, son moteur donnant mal, il a accompli sa mission malgré l'attaque de deux avions ennemis qu'il a combattus.

SMITH (Alfred-Victor), sous-lieutenant au régiment de fusiliers de Lancashire oriental : ayant laissé tomber une grenade dans la tranchée et voyant que malgré son cri d'alarme les officiers et les hommes placés à proximité ne pouvaient parvenir à se mettre à l'abri, n'hésita pas à sauter à plat ventre sur la grenade. Il fut tué par l'explosion mais sauva la vie à ses camarades. Ainsi donna un bel exemple de dévouement.

MAUROY (Gaston), officier d'administration de 2^e classe, chef artificier affecté au parc annexe de la D. A. : un train de renforts étant arrêté par suite de la présence au voisinage des rails, de bombes lancées par un avion ennemi et non éclatées, n'a pas hésité dévisser les dispositifs d'amorçage et à transporter à distance les engins meurtriers. A assuré ainsi, au péril de sa vie, la remise en marche immédiate du train.

LABORDE (Pierre-Gaston), lieutenant observateur à l'escadrille V. B. 104 : excellent observateur dont les qualités d'audace et de tenacité à accomplir les missions données ne se sont jamais démenties depuis un an qu'il appartient au deuxième groupe de bombardement. A pris part avec succès à trente-cinq expéditions effectuées par ce groupe, a été attaqué dix fois par des avions ennemis et a eu à faire plusieurs reprises différentes son appareil atteint par l'artillerie adverse.

DE BELLENET (Jean-Marie-Marie), lieutenant-colonel commandant le 95^e rég. d'infanterie : ayant reçu mission de s'engager à fond avec son régiment, le 24 février après deux marches forcées pour arrêter l'ennemi au nord du village de X... a réussi à enrayer l'offensive allemande avec une ténacité admirable. Tourné sur sa droite, le chef de corps qui l'appuyait de ce côté l'avait averti de sa retraite et prévenu qu'il allait se faire prendre, a répondu : « Prisonnier ou non, j'aurai fait mon devoir jusqu'au bout. » Est resté inébranlable à X... du 24 à la nuit du 26 au 27 ayant repoussé de furieux assauts et assuré l'entrée en ligne d'un régiment qui put le relever méthodiquement sur les positions tenues depuis trois jours.

DE COURSON, capitaine de l'état-major d'une division : au cours des combats du 21 au 24 février 1916, malgré un état de santé précaire, n'a cessé d'assurer les liaisons entre le commandement et les unités subordonnées; sous un bombardement intense et dans des conditions extrêmement dangereuses. A la suite de l'intensité de l'effort donné pendant le combat, a dû être évacué dès que la division à laquelle il appartenait, a été atteint par des éclats de projectiles.

DE FRANCQUEVILLE, capitaine à l'état-major d'une division : n'a cessé, au cours des combats du 21 au 24 février, de déclarer et d'accompagner les escadrilles Bréguet-Michelin qui avaient lui-même constituées, à entraîné les groupes de bombardement placés sous ses ordres dans de multiples expéditions au-dessus des lignes ennemis où il a constamment montré le plus beau courage et le plus grand mépris du danger. Le 8 mars 1916 au retour d'une expédition de bombardement où il avait conduit et dirigé ses avions, a dû atterrir dans les lignes ennemis après un combat aérien où son passager a trouvé la mort.

DE MONT (René-Paul), mitrailleur bombardier aux groupes de bombardement Bréguet-Michelin : engagé volontaire pour la durée de la guerre et libéré de toute obligation militaire, a tenu à participer comme mitrailleur bombardier aux opérations d'un groupe de bombardement. A, en particulier réussi à reconstituer sous le feu, une batterie qui avait perdu son chef et la moitié de son effectif sans que cette batterie ait cessé de prendre part à la lutte. A exercé sans interruption, son commandement du 21 au 29 inclus.

VALLS (François), lieutenant au 147^e rég. d'infanterie : volontaire pour toutes les missions périlleuses, a effectué, presque chaque fois dans la période du 21 février au 5 mars 1916, des patrouilles particulièrement difficiles. A délogé à maintes reprises des postes ennemis, et tué lui-même un patrouilleur allemand.

HOUILLEZ (Théodule), m^e 016832, soldat au 23^e rég. d'infanterie : est allé en rampant, reconnaître l'emplacement d'une mitrailleuse qui prenait d'énfilade une section de la première ligne, et a, par son feu, fait faire cette mitrailleuse.

LEFBVRE (Jules-Jean-Guislain-Joseph), m^e 016682, caporal au 23^e rég. d'infanterie : est allé en rampant, reconnaître l'emplacement d'une mitrailleuse qui prenait d'énfilade une section de la première ligne, et a, par son feu, fait faire cette mitrailleuse.

MERTZ (Henri), sous-lieutenant au 166^e rég. d'infanterie : officier de la plus grande bravoure. Le 3 mars 1916 a fait preuve d'une énergie communicative dans le commandement de sa section, en première ligne, sous une fusillade et un bombardement des plus violents. A été grièvement blessé par balle.

ROLLET (Prosper), chef de bataillon au 153^e rég. d'infanterie : malgré son âge et bien qu'il fut en situation de rester à la tête du dépôt du régiment, a demandé, à différentes reprises à venir au front. Tombé gravement en

sous un bombardement extrêmement violent d'artillerie lourde, il faisait la reconnaissance des emplacements d'un bataillon dont il venait de recevoir le commandement.

BIARNOIS (Charles), chef de bataillon au 153^e rég. d'infanterie : officier extrêmement brave. Très grièvement blessé au moment où, sous un bombardement très violent d'artillerie lourde, il payait de sa personne pour maintenir la confiance et le moral de ses troupes.

SASSAGNAC (Marcel), m^e 04697, sergent au 3^e bataillon de chasseurs à pied : très bon sous-officier, ayant un mépris absolu du danger. A l'attaque du 14 janvier, a fait preuve d'une énergie et d'une grande bravoure et d'une grande énergie dans une attaque de nuit, le 5 mars 1916. A remporté son chef blessé, pris le commandement pendant l'attaque allemande du 2 mars, d'un grand sang-froid et du mépris de tout danger.

THOMASSIN (Henri), m^e 748, sergent au 147^e rég. d'infanterie : a fait preuve d'une grande bravoure et d'une grande énergie dans une attaque de nuit, le 5 mars 1916. A été tué d'une balle, au moment où il dirigeait une contre-attaque sur un ouvrage qui venait d'être enlevé par l'ennemi. Blessé par balle à l'omoplate, a refusé d'être évacué, donnant à tous un bel exemple d'énergie et de bravoure.

DE VISMES (Jacques-François), capitaine au 146^e rég. d'infanterie : passé sur sa demande de la cavalerie à l'infanterie et placé à la tête de la compagnie de mitrailleuses, a fait preuve, pendant l'attaque allemande du 2 mars, d'un grand sang-froid et du mépris de tout danger.

TRIEP-HOURGUET (Pierre-Marie), capitaine au 146^e rég. d'infanterie : au cours des combats du 28 février au 2 mars, a fait preuve de la plus grande énergie en tenant fermement, avec sa compagnie sous une violente offensive ennemie, bien que fortement menacé sur son flanc droit par suite du déchissement d'un corps voisin. Blessé deux fois au cours de ces combats, n'a pas voulu abandonner son commandement. A été tué d'une balle, au moment où il dirigeait l'attaque de la tranchée.

LEOBLANS (Jules), m^e 283, soldat au 147^e rég. d'infanterie :

excessivement violent, est resté à son poste malgré le danger de plus en plus grand, a été grièvement blessé devant son créneau où il a été retrouvé toujours debout, paraissant observer encore.

DE VISMES (Jacques-François), capitaine au 146^e rég. d'infanterie : passé sur sa demande de la cavalerie à l'infanterie et placé à la tête de la compagnie de mitrailleuses, a fait preuve, pendant l'attaque allemande du 2 mars, d'un grand sang-froid et du mépris de tout danger.

THOMASSIN (Henri), m^e 748, sergent au 147^e rég. d'infanterie : a fait preuve d'une grande bravoure et d'une grande énergie dans une attaque de nuit, le 5 mars 1916. A été tué d'une balle, au moment où il dirigeait une contre-attaque sur un ouvrage qui venait d'être enlevé par l'ennemi. Blessé par balle à l'omoplate, a refusé d'être évacué, donnant à tous un bel exemple d'énergie et de bravoure.

DE ROCQIGNY (Guislain-Marie-Léopold), sous-lieutenant au 362^e rég. d'infanterie : a fait preuve, dans les combats des 21 et 22 février, d'un courage et d'un mépris du danger dignes des plus grands éloges.

A fait le coup de feu lui-même pour donner l'exemple. Est resté sur la brèche jusqu'au dernier moment et s'est replié en combattant sous le feu de mitrailleuses ennemis.

TRIEP-HOURGUET (Pierre-Marie), capitaine au 146^e rég. d'infanterie : au cours des combats du 28 février au 2 mars, a fait preuve de la plus grande énergie en tenant fermement, avec sa compagnie sous une violente offensive ennemie, bien que fortement menacé sur son flanc droit par suite du déchissement d'un corps voisin. Blessé deux fois au cours de ces combats, n'a pas voulu abandonner son commandement. A été tué d'une balle, au moment où il dirigeait l'attaque de la tranchée.

LEOBLANS (Jules), m^e 283, soldat au 147^e rég. d'infanterie :

excessivement violent, est resté à son poste malgré le danger de plus en plus grand, a été grièvement blessé devant son créneau où il a été retrouvé toujours debout, paraissant observer encore.

DE VISMES (Jacques-François), capitaine au 146^e rég. d'infanterie : passé sur sa demande de la cavalerie à l'infanterie et placé à la tête de la compagnie de mitrailleuses, a fait preuve, pendant l'attaque allemande du 2 mars, d'un grand sang-froid et du mépris de tout danger.

THOMASSIN (Henri), m^e 748, sergent au 147^e rég. d'infanterie : a fait preuve d'une grande bravoure et d'une grande énergie dans une attaque de nuit, le 5 mars 1916. A été tué d'une balle, au moment où il dirigeait une contre-attaque sur un ouvrage qui venait d'être enlevé par l'ennemi. Blessé par balle à l'omoplate, a refusé d'être évacué, donnant à tous un bel exemple d'énergie et de bravoure.

DE ROCQIGNY (Guislain-Marie-Léopold), sous-lieutenant au 362^e rég. d'infanterie : a fait preuve, dans les combats des 21 et 22 février, d'un courage et d'un mépris du danger dignes des plus grands éloges.

A fait le coup de feu lui-même pour donner l'exemple. Est resté sur la brèche jusqu'au dernier moment et s'est replié en combattant sous le feu de mitrailleuses ennemis.

TRIEP-HOURGUET (Pierre-Marie), capitaine au 146^e rég. d'infanterie : au cours des combats du 28 février au 2 mars, a fait preuve de la plus grande énergie en tenant fermement, avec sa compagnie sous une violente offensive ennemie, bien que fortement menacé sur son flanc droit par suite du déchissement d'un corps voisin. Blessé deux fois au cours de ces combats, n'a pas voulu abandonner son commandement. A été tué d'une balle, au moment où il dirigeait l'attaque de la tranchée.

LEOBLANS (Jules), m^e 283, soldat au 147^e rég. d'infanterie :

excessivement violent, est resté à son poste malgré le danger de plus en plus grand, a été grièvement blessé devant son créneau où il a été retrouvé toujours debout, paraissant observer encore.

DE VISMES (Jacques-François), capitaine au 146^e rég. d'infanterie : passé sur sa demande de la cavalerie à l'infanterie et placé à la tête de la compagnie de mitrailleuses, a fait preuve, pendant l'attaque allemande du 2 mars, d'un grand sang-froid et du mépris de tout danger.

THOMASSIN (Henri), m^e 748, sergent au 147^e rég. d'infanterie : a fait preuve d'une grande bravoure et d'une grande énergie dans une attaque de nuit, le 5 mars 1916. A été tué d'une balle, au moment où il dirigeait une contre-attaque sur un ouvrage qui venait d'être enlevé par l'ennemi. Blessé par balle à l'omoplate, a refusé d'être évacué, donnant à tous un bel exemple d'énergie et de bravoure.

DE ROCQIGNY (Guislain-Marie-Léopold), sous-lieutenant au 362^e rég. d'infanterie : a fait preuve, dans les combats des 21 et 22 février, d'un courage et d'un mépris du danger dignes des plus grands éloges.

A fait le coup de feu lui-même pour donner l'exemple. Est resté sur la brèche jusqu'au dernier moment et s'est replié en combattant sous le feu de mitrailleuses ennemis.

TRIEP-HOURGUET (Pierre-Marie), capitaine au 146^e rég. d'infanterie : au cours des combats du 28 février au 2 mars, a fait preuve de la plus grande énergie en tenant fermement, avec sa compagnie sous une violente offensive ennemie, bien que fortement menacé sur son flanc droit par suite du déchissement d'un corps voisin. Blessé deux fois au cours de ces combats, n'a pas voulu abandonner son commandement. A été tué d'une balle, au moment où il dirigeait l'attaque de la tranchée.

LEOBLANS (Jules), m^e 283, soldat au 147^e rég. d'infanterie :

excessivement violent, est resté à son poste malgré le danger de plus en plus grand, a été grièvement blessé devant son créneau où il a été retrouvé toujours debout, paraissant observer encore.

DE VISMES (Jacques-François), capitaine au 146^e rég. d'infanterie : passé sur sa demande de la cavalerie à l'infanterie et placé à la tête de la compagnie de mitrailleuses, a fait preuve, pendant l'attaque allemande du 2 mars, d'un grand sang-froid et du mépris de tout danger.

THOMASSIN (Henri), m^e 748, sergent au 147^e rég. d'infanterie : a fait preuve d'une grande bravoure et d'une grande énergie dans une attaque de nuit, le 5 mars 1916. A été tué d'une balle, au moment où il dirigeait une contre-attaque sur un ouvrage qui venait d'être enlevé par l'ennemi. Blessé par balle à l'omoplate, a refusé d'être évacué, donnant à tous un bel exemple d'énergie et de bravoure.

DE ROCQIGNY (Guislain-Marie-Léopold), sous-lieutenant au 362^e rég. d'infanterie : a fait preuve, dans les combats des 21 et 22 février, d'un courage et d'un mépris du danger dignes des plus grands éloges.

A fait le coup de feu lui-même pour donner l'exemple. Est resté sur la brèche jusqu'au dernier moment et s'est replié en combattant sous le feu de mitrailleuses ennemis.

TRIEP-HOURGUET (Pierre-Marie), capitaine au 146^e rég. d'infanterie : au cours des combats du 28 février au 2 mars, a fait preuve de la plus grande énergie en tenant fermement, avec sa compagnie sous une violente offensive ennemie, bien que fortement menacé sur son flanc droit par suite du déchissement d'un corps voisin. Bless

comparable de courage, d'adresse et d'énergie ; le 26 février 1916, a réussi à abattre deux avions ennemis dans nos lignes.

RAPEAUD (Charles), soldat au 24^e rég. d'infanterie : soldat, plein d'entrain, très brave et très courageux. S'est élancé un des premiers à l'assaut d'une gare où des prisonniers allemands ont été capturés. A été grièvement blessé en ramenant ces prisonniers vers l'arrière.

FOURNIER (Julien-Edmond), lieutenant au 24^e rég. d'infanterie : officier très courageux et très énergique. A su inspirer à ses hommes la plus grande confiance et leur donner un entraînement remarquable. Lors de l'attaque du 25 septembre, a, par son exemple et son élan, enlevé sa compagnie qui s'est emparée de plusieurs lignes de tranchées. Blessé à la tête en faisant la reconnaissance de la position, est tombé en criant : « vive la France ! ». Est revenu sur le front pour prendre le commandement de sa compagnie, à peine guéri.

BONTEMPS, sergent au 18^e bataillon de chasseurs à pied : ayant demandé à partir en reconnaissance en avant de nos lignes, s'est heurté à une patrouille ennemie qui l'a attaqué sans hésiter. Tombé dans l'accompagnement de sa mission.

DAGNAUX (Jean), sous-lieutenant observateur à l'escadrille M. F. 63 : le 6 février 1916, a été grièvement blessé au cours d'un combat aérien particulièrement acharné. A dû être amputé d'une jambe.

BARBEYRAC de ST-MAURICE (Marie-François-Armand-Roger), lieutenant-colonel, commandant le 2^e rég. de tirailleurs de marche : excellent chef de corps, d'une intelligence et d'un allant exceptionnels. Le 24 février, ait preuve d'une initiative au-dessus de tout éloge, en organisant la défense et la conservation d'une position sur laquelle s'avancait l'ennemi, a su y arrêter les Allemands toute la nuit, et le 25 février, malgré les plus violentes attaques, s'y est cramponné énergiquement, ne cédant que le moins de terrain possible et faisant tête le soir à un ennemi laissé et incapable de continuer son mouvement offensif.

KERAN (Chirk-ben-Hadi), m^{le} 15373, sergent au 2^e rég. de tirailleurs de marche : a donné à tous un bel exemple de résolution et de dévouement, en entraînant bravement sa demi-section à la contre-attaque, sous le feu violent des mitrailleuses et en se précipitant ensuite au secours de son commandant dans sa troupe mortellement blessé.

DE MARIN DE MONTMARIN (Pierre), capitaine au 2^e rég. de tirailleurs de marche : officier au cœur élevé et généreux, caractère noble et chevaleresque. S'est fait tuer bravement à la tête de sa compagnie, en défendant avec acharnement, le 25 février 1916, un village violentement attaqué par un ennemi très supérieur en nombre.

DESMOULIN (Camille), capitaine au 2^e rég. de tirailleurs de marche : brave officier, tombé glorieusement le 25 février 1916, en défendant héroïquement, à la tête de sa compagnie, un village écrasé d'obus et violemment attaqué par des forces ennemis très supérieures en nombre.

BODIN (Jacques-Edmond), capitaine au 2^e rég. de tirailleurs de marche : officier de cavalerie ayant demandé à servir aux tirailleurs. Soldat calme, brave, énergique ; a donné une preuve magnifique de sa valeur et de son tempérament de chef, au cours des journées des 24 et 25 février, en déendant, avec opiniâtreté, un village écrasé d'obus d'artillerie lourde et violemment attaqué par deux fois, par un ennemi très supérieur en nombre. Blessé, a conservé son commandement et fut évacué le lendemain, une fois sa compagnie retirée du feu.

LASTOUILLET (Charles-Joseph), capitaine au 2^e rég. de tirailleurs de marche : officier d'une haute valeur morale et d'un tempérament militaire remarquable : est tombé glorieusement à la tête de sa compagnie, le 25 février 1916, au moment où il se portait résolument en avant pour contenir un mouvement de l'ennemi.

EFF (Charles), capitaine au 3^e rég. de marche de zouaves : officier de la plus haute valeur. Adjoint au chef de corps, a montré, pendant les combats du 24 au 26 février 1916, au milieu d'un bombardement d'une violence inouïe, le plus grand sang-froid dans la rédaction et la transmission des ordres données pour la direction du combat.

PALDAUCI, m^{le} 031, du 3^e rég. de marche de zouaves : tireur d'une section de mitrailleuses, a réussi à sauver sa pièce des mains des Allemands, après avoir livré un combat corps à corps.

DUBERN (Maurice-Marie), capitaine au 3^e rég.

de marche de zouaves : a pris, le 24 février 1916, au cours de l'action, le commandement d'un bataillon dont le chef venait d'être blessé. A su maintenir ce bataillon sur ses positions malgré un bombardement d'une rare intensité, et a repoussé plusieurs violentes attaques allemandes.

DUTRUGE (Louis-Camille), sous-lieutenant au 3^e rég. de marche de zouaves : le 24 février, au moment le plus dur du combat, a porté vigoureusement sa compagnie en avant, à organiser la résistance sous un violent bombardement et repoussé successivement deux fortes attaques ennemis. A fait preuve du plus magnifique sang-froid pendant toute la durée du combat.

TRUCHOT, soldat au 3^e rég. de marche de zouaves : agent de liaison auprès du capitaine, a accompli avec le plus grand courage, plusieurs missions particulièrement dangereuses. Chargé de guider un détachement apportant des munitions à la compagnie, et voyant ce détachement bloqué par un tir de barrage, a essayé de l'entraîner ; a pris personnellement une grande charge de cartouches, et l'a apportée à la compagnie.

SEILLON (Charles), sous-lieutenant au 2^e rég. de tirailleurs de marche : officier énergique et résolu. A brillamment entraîné sa section. Le 24 février 1916, dans une contre-attaque très rude contre un ennemi supérieur en nombre et malgré un barrage intense d'artillerie lourde, entouré par l'infanterie ennemie, s'est dégagé avec sang-froid et a maintenu dans sa troupe calme et le bon ordre.

LARASSETTE (Jean-Emile), sous-lieutenant au 2^e rég. de tirailleurs de marche : officier énergique et résolu, non seulement en tenant à tout prix le front qui lui était confié, mais encore en prenant toutes les précautions nécessaires par ce qui se passait dans le secteur voisin, et grâce à ces précautions, a arrêté également le 9 mars, l'offensive de l'ennemi sur son flanc. A tenu pendant quatorze jours jusqu'à sa relève, sur un terrain effroyablement bombardé entretenant la confiance de tous par son calme et son courage.

BOURGOIS (Charles), chef de bataillon au 146^e rég. d'infanterie : officier supérieur de grande valeur. Allait au combat couronné à une tête. Mortellement frappé à tête de son bataillon qu'il conduisait à l'assaut. Déjà blessé découré pour faire de guerre, deux fois cité à l'ordre de l'armée.

REGNAULT DE LA SOUDIERE (André), médecin aide-major de 2^e classe du 8^e rég. d'infanterie : d'une bravoure et d'un dévouement incomparables. Ayant appris que son chef de corps était demeuré blessé à quelques mètres de la ligne ennemie, s'est porté seul à son secours et est tombé frappé à mort.

LE 6^e BATAILLON DU 201^e RÉGIMENT D'INFANTERIE : sous la direction énergique du commandant HENNART, son chef, s'est cramponné pendant six jours au terrain qu'il avait mission de défendre, y a creusé des tranchées, malgré un effroyable bombardement d'artillerie lourde, et attaqué le 9 mars par des forces supérieures. Lui a opposé une résistance héroïque, témoignant que chacun était décidé à faire tout son devoir. A découragé ainsi l'ennemi dans ses tentatives, et a été relevé, n'ayant pas perdu un pouce de terrain qui lui avait été confié.

LA 1^e COMPAGNIE DE MITRAILLEUSES DU 201^e RÉG. D'INFANTERIE : sous le commandement du lieutenant DELELLADE, après avoir supporté six jours de bombardement le plus intense, s'est mise tout entière en attente sur les ruines de ses tranchées démolies et a arrêté net l'attaque d'infanterie déclenchée par l'ennemi. MONTARON (Jacques), lieutenant au 85^e rég. d'infanterie : officier d'une haute valeur morale. Très brave et plein de sang-froid. Médecin d'abnégation et de dévouement. Très grièvement blessé le 26 février, au cours d'un violent assaut, a refusé de se laisser emporter par son ordonnance pour lui éviter de tomber aux mains de l'ennemi.

LA 1^e COMPAGNIE DE MITRAILLEUSES DU 201^e RÉG. D'INFANTERIE : sous le commandement du lieutenant DELELLADE, après avoir supporté six jours de bombardement le plus intense, s'est mise tout entière en attente sur les ruines de ses tranchées démolies et a arrêté net l'attaque d'infanterie déclenchée par l'ennemi.

DU COLLET (Marius), adjudant chef au 3^e rég. de marche de zouaves, m^{le} 016511, les 24 et 25 février, s'est exposé sans compter, au milieu des projectiles, observant, debout, tous les mouvements de l'ennemi et tenant son chef de bataillon parfaitement au courant de la situation. Avec son calme souriant, a puissamment contribué à maintenir la confiance.

EFF (Charles), capitaine au 3^e rég. de marche de zouaves : officier de la plus haute valeur. Adjoint au chef de corps, a montré, pendant les combats du 24 au 26 février 1916, au milieu d'un bombardement d'une violence inouïe, le plus grand sang-froid dans la rédaction et la transmission des ordres données pour la direction du combat.

PALDAUCI, m^{le} 031, du 3^e rég. de marche de zouaves : tireur d'une section de mitrailleuses, a réussi à sauver sa pièce des mains des Allemands, après avoir livré un combat corps à corps.

ZABLOT (Emile-Frédéric), lieutenant au 3^e rég.

de marche de zouaves : officier mitrailleur de grande valeur. Sur le front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve des plus sérieuses qualités militaires. Les 24 et 25 février 1916, a su maintenir son peloton en ordre malgré un violent bombardement et par le feu des pièces a puissamment contribué à enrayer les attaques ennemis.

LACOFFRETTE (Marcel-Paul), sous-lieutenant au 95^e rég. d'infanterie : son commandant de compagnie ayant été blessé, a pris le commandement de son unité, dans une situation difficile à quelques mètres de l'ennemi. A assuré brillamment ce commandement pendant toute la nuit du 25 au 26 février et est tombé grièvement au moment où il prenait les dernières dispositions pour arrêter la progression ennemie. Est mort des suites de ses blessures.

LAGUERRE (Emile), sous-lieutenant au 146^e rég. d'infanterie : au cours de l'offensive ennemie du 2 mars 1916, a fait preuve de courage et d'intelligence, en se postant dans un arbre, malgré une vive fusillade, pour observer les mouvements de l'ennemi qu'il signalait ensuite à ses chefs, permettant ainsi une direction efficace du tir.

DESSART (Victor-Parfait), lieutenant à titre temporaire au 243^e rég. d'infanterie : officier toujours montré le plus beau courage.

PIGAULT (Lucien-Marcel), sous-lieutenant à titre temporaire au 2^e rég. de tirailleurs de marche : a été tué au cours de l'offensive ennemie le 21 février 1916.

BELLEGY (Louis-Philippe), capitaine au 1^e rég. d'artillerie de campagne : a fait preuve, du 24 février au 2 mars 1916, des plus belles qualités d'énergie, de bravoure et de sang-froid. Le commandant du groupe ayant été tué à ses côtés, a pris, dans des circonstances critiques, le commandement des batteries qu'il sut maintenir en action sous le plus violent des bombardements. Mortellement frappé, le 2 mars, à son poste de combat.

GERMAIN (Jean-Georges-Léon), sous-lieutenant au 1^e rég. d'artillerie de campagne : a maintenu, par son exemple, le moral de sa batterie qui, privée de son capitaine, et subissant de lourdes pertes a continué avec calme, du 28 février au 4 mars 1916, des tirs interrompus sous les plus violents bombardements.

LUC (Antoine), m^{le} 16637, caporal au 2^e rég. de tirailleurs d'infanterie : chargé d'assurer au-dessus d'un échafaud une rame de cordes, a été frappé avec une magnifique impétuosité, précédant ses hommes de plus de trente mètres. A lutté corps à corps avec l'ennemi et continua seul le feu avec une dernière pièce à bout portant, jusqu'à ce qu'il fut blessé.

LOUIS (Daniel), capitaine au 5^e rég. de marche de zouaves : chargé d'assurer avec sa compagnie, la liaison entre le régiment et le régiment voisin, a établi son unité d'une façon très judicieuse, a brisé par son feu une attaque de l'ennemi qui se produisait sur le front de sa compagnie.

SI ALI (Mohamed Ould Abdelkader), caporal au 2^e rég. de tirailleurs de marche, m^{le} 13287 : pendant les journées des 24 et 25 février 1916, s'est brillamment fait remarquer par sa belle attitude et son acharnement au combat, en raliant à plusieurs reprises des hommes appartenant à plusieurs fractions privées de chefs, en les maintenant sous un bombardement violent et en tenant jusqu'à éprouver la partie de la ligne de défense tombées aux mains de l'ennemi. A ramené tous ses blessés transportables et conservé le contact de l'ennemi.

HARISPE (Joseph-Léon), capitaine au 5^e rég. d'artillerie à pied : a, par son énergie et son entraînement, maintenu à un très haut degré le moral de sa troupe soumise en quelques jours à un bombardement de plus de treize cents obus de très gros calibre, qui ont amené l'explosion de mines dans le fort, et obtenu d'excellents résultats par le tir de sa tourelle.

ROUCAIRO (Joseph-Louis-Marie-Antoine), capitaine au 2^e rég. de tirailleurs de marche : officier ardent. Tempérance de soldat vibrant et passionné. Les 23, 24 et 25 février 1916, a fait preuve de sang-froid résolu et d'énergie en se dépassant sans compter pour assurer dans des conditions pénibles et littéralement sous le feu de l'artillerie, le fonctionnement du service de santé et l'évacuation des blessés. L'attaque ayant momentanément amené le combat jusqu'à son poste de secours, est demeuré sur place malgré la bataille, pour se multiplier auprès des blessés.

BERNARD (Gustave-Amédée), capitaine au 2^e rég. de tirailleurs de marche : officier ardent. Tempérance de soldat vibrant et passionné. Les 23, 24 et 25 février 1916, a fait preuve de sang-froid résolu et d'énergie en se dépassant sans compter pour assurer dans des conditions pénibles et littéralement sous le feu de l'artillerie, le fonctionnement du service de santé et l'évacuation des blessés. L'attaque ayant momentanément amené le combat jusqu'à son poste de secours, est demeuré sur place malgré la bataille, pour se multiplier auprès des blessés.

ROUSSET (Jean-Eugène), capitaine au 2^e rég. de tirailleurs de marche : officier ardent. Tempérance de soldat vibrant et passionné. Les 23, 24 et 25 février 1916, a fait preuve de sang-froid résolu et d'énergie en se dépassant sans compter pour assurer dans des conditions pénibles et littéralement sous le feu de l'artillerie, le fonctionnement du service de santé et l'évacuation des blessés. L'attaque ayant momentanément amené le combat jusqu'à son poste de secours, est demeuré sur place malgré la bataille, pour se multiplier auprès des blessés.

ROUSSET (Jean-Eugène), capitaine au 2^e rég. de tirailleurs de marche : officier ardent. Tempérance de soldat vibrant et passionné. Les 23, 24 et 25 février 1916, a fait preuve de sang-froid résolu et d'énergie en se dépassant sans compter pour assurer dans des conditions pénibles et littéralement sous le feu de l'artillerie, le fonctionnement du service de santé et l'évacuation des blessés. L'attaque ayant momentanément amené le combat jusqu'à son poste de secours, est demeuré sur place malgré la bataille, pour se multiplier auprès des blessés.

PIERSON (Charles-Lucien-Emile), sous-lieutenant au 3^e rég. de tirailleurs de marche : officier ardent. Tempérance de soldat vibrant et passionné. Les 23, 24 et 25 février 1916, a fait preuve de sang-froid résolu et d'énergie en se dépassant sans compter pour assurer dans des conditions pénibles et littéralement sous le feu de l'artillerie, le fonctionnement du service de santé et l'évacuation des blessés. L'attaque ayant momentanément amené le combat jusqu'à son poste de secours, est demeuré sur place malgré la bataille, pour se multiplier auprès des blessés.

GENOVA (Maurice-Marie), capitaine au 3^e rég. de tirailleurs de marche : officier ardent. Tempérance de soldat vibrant et passionné. Les 23, 24 et 25 février 1916, a fait preuve de sang-froid résolu et d'énergie en se dépassant sans compter pour assurer dans des conditions pénibles et littéralement sous le feu de l'artillerie, le fonctionnement du service de santé et l'évacuation des blessés. L'attaque ayant momentanément amené le combat jusqu'à son poste de secours, est demeuré sur place malgré la bataille, pour se multiplier auprès des blessés.

BEAUD (Edouard), m^{le} 018246, caporal à la 2^e compagnie du 2^e rég. de marche de zouaves : au cours de l'attaque du 24 février 1916, étant chef de patrouille, s'est avancé jusqu'aux lignes allemandes ; surpris, fait prisonnier et débarqué, a trompé la surveillance de l'ennemi et a rejoint sa compagnie sous un feu des plus violents, pour rendre compte de sa mission.

SALAGNAC (Alexis), m^{le} 9378, sergent au 3^e rég.

de marche de zouaves : a accompli, sous un bombardement des plus violents une patrouille de reconnaissance des plus périlleuses, entraînant ses hommes par son exemple ; est revenu seul de la patrouille, mais a rapporté à son commandant de compagnie de précieux renseignements.

HÉRARD (Alfred), soldat au 146^e rég. d'infanterie : au cours de l'offensive ennemie du 2 mars 1916, a fait preuve de courage et d'intelligence, en se postant dans un arbre, malgré une vive fusillade, pour observer les mouvements de l'ennemi qu'il signalait ensuite à ses chefs, permettant ainsi une direction efficace du tir.

DESSART (Adolphe-Ernest), chef de bataillon au 310^e rég. d'infanterie : officier supérieur d'un régiment de tirailleurs : blessé par une balle qui lui a traversé la cuisse, a continué à commander sa compagnie jusqu'au moment où l'ennemi a battu en retraite. A remis ensuite le commandement de sa compagnie à son lieutenant et a été se faire panser.

ROUSSET (Georges), capitaine au 3^e rég. de tirailleurs de marche : officier supérieur d'un régiment de tirailleurs : blessé par une balle qui lui a traversé la cuisse, a continué à commander sa compagnie jusqu'au moment où l'ennemi a battu en retraite. A remis ensuite le commandement de sa compagnie à son lieutenant et a été se faire panser.

MAYER (Alfred-Emile), lieutenant au 310^e rég. d'infanterie : ayant eu son capitaine tué à son côté, a pris le commandement de sa compagnie dans des moments difficiles. Blessé ayant eu sa cuisse d'évacuation, est revenu reprendre le commandement de son unité et a refusé de se faire évacuer donnant à tous le plus bel exemple d'entrain et de courage.

BRIONVAL (Pierre-Victor-Marie-Henri-Joseph), médecin-major de 2^e classe au 2^e rég. de tirailleurs de march

déjà cité trois fois à l'ordre. Pendant les journées des 24, 25 et 26 février 1916, s'est prodigé sans souci du danger pour maintenir ses hommes sous un bombardement très long et extrêmement violent et a parfaitement réussi, grâce à l'exemple qu'il donnait lui-même et à l'ascendant moral qu'il a su acquérir sur eux.

VALANDE (Maurice), médecin-major de 2^e classe au 20^e rég. d'infanterie : excellent médecin. Sur le front depuis le début de la campagne, s'est fait remarquer en toutes circonstances par sa belle conduite sous le feu. A été cité pour sa conduite énergique aux affaires d'octobre 1915. Au cours des combats du 21 au 25 février 1916, sous un bombardement d'une grande violence, a prodigieusement avec un sang-froid, un courage et un dévouement digne d'éloges ses soins aux nombreux blessés de son régiment et a assuré leur évacuation dans des conditions extrêmement difficiles.

PERLIER (Henri-Joseph), capitaine au 165^e rég. d'infanterie : vaillant officier. Sous un bombardement des plus violents est allé à plusieurs reprises installer ses pièces dans de simples tranchées donnant à tous le plus bel exemple de courage et d'abnégation et de mépris de la mort.

HUBERT (Georges-Léon), capitaine au 165^e rég. d'infanterie : officier remarquable. A fait preuve d'un courage à toute épreuve en restant sous un feu violent sans cesser de mitrailler avec une admirable énergie l'ennemi qui attaquait la position qu'il avait mission de défendre.

GARDET (Jean-Marie-Claude-Auréen), capitaine au 35^e rég. d'infanterie : officier énergique.

Chargé d'appuyer avec une section de mitrailleuses, un mouvement de contre-offensive,

s'est maintenu avec ses pièces pendant deux jours dans une situation périlleuse et ne s'est replié que sur l'ordre formel du commandement.

HENRY (Paul-Edmond), capitaine à la compagnie 25 du 9^e rég. du génie : après s'être prodigé sans compter pendant plus de quinze jours dans une tâche épaisse, s'est particulièrement distingué pendant les combats du 21 au 25 février 1916 par le dévouement inlassable, la parfaite compréhension de la situation et l'absolu mépris du danger dont il a fait preuve dans la défense de positions nouvelles sous un violent bombardement d'artillerie lourde.

AERTS (Claude-Marie), médecin aide-major de 1^e classe, agent de liaison permanent des formations sanitaires d'une division : homme de devoir calme et énergique, d'un dévouement à toute épreuve. A assuré remarquablement, pendant les journées du 21 au 24 février 1916, la liaison entre les divers postes de secours sans se préoccuper du danger. Nuit et jour, a circulé sous un bombardement violent. N'a pas hésité à aller jusqu'au voisinage des lignes ennemis dans la nuit du 23 pour s'assurer dans quelles conditions nos blessés pouvaient être relevés.

AHMARD (Maurice-Aristide), sous-lieutenant à titre temporaire au 324^e rég. d'infanterie : officier remarquable par sa bravoure et son énergie. Dans les combats des 22 et 23 février 1916 a eu une attitude qui a fait l'admiration de tous. Encerclé par l'ennemi, a réussi à deux reprises à s'échapper et à ramener un prisonnier. Déjà cité à l'ordre pour sa belle conduite aux combats de septembre 1915.

FURUX (Paul-Louis-Fernand), capitaine au 165^e rég. d'infanterie : officier qui a fait preuve de belles qualités militaires, d'énergie, de vigueur, d'ascendant sur sa troupe. Le 22 février 1916 a lancé sa compagnie à l'improviste dans une de nos tranchées où les Allemands avaient réussi à pénétrer. La reprise après un vif combat à la baïonnette et s'y est maintenu malgré des assauts répétés d'un ennemi très supérieur en nombre.

VIDAL (Jules-Hector-Lucien), médecin aide-major de 2^e classe, adjoint à la direction du service de santé d'un corps d'armée : médecin d'un grand mérite. Engagé volontaire pour toute la durée de la guerre. N'a pas cessé depuis le début le début des opérations d'accomplir ses fonctions avec une intelligence et un dévouement dignes des plus grands éloges. S'est toujours fait remarquer par les plus belles qualités militaires associées à une haute valeur professionnelle. Pendant les combats du 21 au 25 février 1916 a journalièrement visité, malgré la violence du bombardement, les postes de secours les plus avancés, donnant le plus bel exemple de courage et de sang-froid. (Deux citations à l'ordre).

SAMSON (Camille-Edouard-Charles), m^e 37, lieutenant porte-drapeau à la compagnie hors rang du 66^e rég. d'infanterie : officier d'une grande bravoure au feu. A été très grièvement blessé le 11 mai 1915 en se portant, comme porte-drapeau, à l'assaut des positions ennemis. Malgré la gravité de sa blessure, n'est allé se faire panser qu'après avoir remis au son unité son drapeau brisé et déchiqueté par un obus. Infirmé.

BRISSET (Ernest), capitaine au 42^e rég. d'infanterie : officier remarquable qui a fait preuve des plus belles qualités militaires dans tous les combats auxquels a pris part son unité et notamment les 9 et 19 août 1914. Le 23 août 1914, a maintenu sa compagnie pendant plusieurs heures, et avec la plus magnifique énergie, sous un feu extrêmement violent et meurtrier. Blessé grièvement, n'a consenti à quitter le commandement de son unité que sur l'ordre formel de son commandant de bataillon et après s'être assuré que son lieutenant, appelé à le remplacer, avait bien compris sa mission.

DECOURT (Paul-Pierre), capitaine au 142^e rég. d'infanterie, 12^e compagnie : officier plein de bravoure, de sang-froid et d'énergie. A été blessé grièvement au cours d'une reconnaissance le 28 octobre 1914. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

BARDET (Henri), m^e 528, capitaine au 131^e rég. d'infanterie : officier courageux, énergique. A été grièvement blessé le 22 août 1914, à la tête de sa section prise sous un feu violent de mitrailleuses. Amputé de la jambe gauche.

BEAUVILLE (André-Jean-Louis-Marie), capitaine au 39^e rég. d'artillerie : commandant de batterie des plus distingués, et par ses connaissances techniques et par son audace dans le choix de ses postes d'observation. Commandant un groupe depuis plusieurs mois, a dirigé les tirs de ce groupe d'une façon remarquable pendant les affaires de février-mars 1916 et, par sa belle énergie et vaillance, sa compagnie au combat du 26 février 1916 et la maintenue le lendemain, en position sous un violent bombardement d'artillerie lourde au cours duquel il a été blessé.

BRISSET (Henri), capitaine au 165^e rég. d'infanterie : officier remarquable. A fait preuve d'un courage à toute épreuve en restant sous un feu violent sans cesser de mitrailler avec une admirable énergie l'ennemi qui attaquait la position qu'il avait mission de défendre.

DAVID (André), lieutenant de réserve au 42^e bataillon de chasseurs : excellent officier. Chargé d'appuyer avec une section de mitrailleuses, un mouvement de contre-offensive, s'est maintenu avec ses pièces pendant deux jours dans une situation périlleuse et ne s'est replié que sur l'ordre formel du commandement.

HENRY (Paul-Edmond), capitaine à la compagnie 25 du 9^e rég. du génie : après s'être prodigé sans compter pendant plus de quinze jours dans une tâche épaisse, s'est particulièrement distingué pendant les combats du 21 au 25 février 1916 par le dévouement inlassable, la parfaite compréhension de la situation et l'absolu mépris du danger dont il a fait preuve dans la défense de positions nouvelles sous un violent bombardement d'artillerie lourde.

BERENGER (Lambert), lieutenant à titre temporaire au 153^e rég. d'infanterie : officier très méritant. A rempli ses devoirs avec un dévouement, un courage, une abnégation de tous les instants. A été blessé grièvement, le 10 mars 1916, au moment où il maintenait à leur poste, avec énergie, ses hommes soumis à un très violent bombardement d'artillerie lourde.

ROCHARD (Gabriel-Joseph), sous-lieutenant à titre temporaire au 153^e rég. d'infanterie : officier remarquable par sa bravoure et son sang-froid. A été grièvement blessé le 28 février 1916, au cours d'un violent bombardement d'artillerie lourde pendant lequel il se prodigiait pour maintenir le moral et la confiance de ses hommes.

AURIOL (Maurice-Eugène-Elysée), capitaine au 4^e bataillon de chasseurs : officier de haute valeur. Pendant le combat du 23 février 1916, a largement contribué, par son sens tactique, sa froide énergie et, en fin de journée, par son esprit de sacrifice, à couvrir la droite du bataillon, lui permettant ainsi de se dégager d'une situation difficile. Les 26 et 27 février a organisé une position importante avec une rare ténacité, malgré un bombardement incessant. A été blessé sérieusement le 27 au soir.

BRUYERE (Charles-Léon), capitaine au 330^e rég. d'infanterie : officier de très haute valeur, remarqué le de sang-froid et de courage. A tenu pendant plusieurs jours, avec la plus grande énergie et malgré un bombardement extrêmement intense et des attaques répétées d'infanterie, une position particulièrement convoitée par l'ennemi. A su inspirer à ses hommes la confiance qui leur a permis de résister victorieusement. Blessé trois fois au cours de la camagne.

ROBERT (Joseph), m^e 5868, sous-lieutenant au 22^e rég. d'infanterie : officier dévoué et brave. A fait preuve du plus grand courage à l'attaque du 27 décembre 1914, au cours de laquelle il a été très grièvement blessé. Paralysie du côté droit.

GATEAU (Marcel), capitaine au 9^e rég. de marche de zouaves : officier du plus haut mérite, doué de belles qualités de bravoure et de sang-froid qui s'est affirmé sans cesse comme chef énergique, au jugement sûr, adoré de ses hommes à qui il peut tout demander. A été grièvement blessé le 26 avril 1915 en reconnaissant un cheminement que devait suivre sa compagnie. Revenu au front, à peine guéri, en octobre 1915, a pris le commandement d'une compagnie éprouvée à la suite de violents combats et a su la transformer rapidement en une unité d'élite. S'est particulièrement dis-

tingué aux combats du 25 au 29 février 1916, notamment le 28, où il a contre-attaqué à la tête de deux sections, reprenant un élément de tranchée momentanément tombé au pouvoir de l'ennemi et réussissant à le conserver, sous un feu violent d'infanterie et un bombardement intense d'artillerie.

DEGLUZAUX (Marcel-Marie-Joseph), médecin aide-major de 1^e classe au 9^e rég. de marche de zouaves : officier d'un courage qui a fait l'admiration de tous, n'hésite jamais à se porter aux endroits les plus dangereux pour assurer le pansage et la relève des blessés. Déjà blessé a été cité quatre fois à l'ordre pour sa vaillance. Pendant les combats du 25 février au 4 mars 1916, a placé son poste de secours à proximité des premières lignes, et malgré un violent bombardement au cours duquel il a été atteint d'une ligne d'obus, a continué à soigner ses blessés, donnant ainsi un exemple de courage et de dévouement.

BRISSET (Louis), capitaine au 1^e rég. mixte de zouaves et tirailleurs : exempt de toute obligation militaire en raison de son âge, a fait preuve de sa belle conduite sous le feu.

DECOURT (Paul-Pierre), capitaine au 142^e rég. d'infanterie, 12^e compagnie : officier plein de bravoure, de sang-froid et d'énergie. A été blessé grièvement au cours d'une reconnaissance le 28 octobre 1914. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

BARDET (Henri), m^e 528, capitaine au 131^e rég. d'infanterie : officier courageux, énergique. A été grièvement blessé le 22 août 1914, à la tête de sa section prise sous un feu violent de mitrailleuses. Amputé de la jambe gauche.

BEAUVILLE (André-Jean-Louis-Marie), capitaine au 39^e rég. d'artillerie : commandant de batterie des plus distingués, et par ses connaissances techniques et par son audace dans le choix de ses postes d'observation. Commandant un groupe depuis plusieurs mois, a dirigé les tirs de ce groupe d'une façon remarquable pendant les affaires de février-mars 1916 et, par sa belle énergie et vaillance, sa compagnie au combat du 26 février 1916 et la maintenue le lendemain, en position sous un violent bombardement d'artillerie lourde au cours duquel il a été blessé.

BRISSET (Henri), capitaine au 165^e rég. d'infanterie : officier remarquable. A fait preuve d'un courage à toute épreuve en restant sous un feu violent sans cesser de mitrailler avec une admirable énergie l'ennemi qui attaquait la position qu'il avait mission de défendre.

DAVID (André), lieutenant de réserve au 42^e bataillon de chasseurs : excellent officier. Chargé d'appuyer avec une section de mitrailleuses, un mouvement de contre-offensive, s'est maintenu avec ses pièces pendant deux jours dans une situation périlleuse et ne s'est replié que sur l'ordre formel du commandement.

HENRY (Paul-Edmond), capitaine à la compagnie 25 du 9^e rég. du génie : après s'être prodigé sans compter pendant plus de quinze jours dans une tâche épaisse, s'est particulièrement distingué pendant les combats du 21 au 25 février 1916 par le dévouement inlassable, la parfaite compréhension de la situation et l'absolu mépris du danger dont il a fait preuve dans la défense de positions nouvelles sous un violent bombardement d'artillerie lourde.

BERENGER (Lambert), lieutenant à titre temporaire au 153^e rég. d'infanterie : officier très méritant. A rempli ses devoirs avec un dévouement, un courage, une abnégation de tous les instants. A été blessé grièvement, le 10 mars 1916, au moment où il maintenait à leur poste, avec énergie, ses hommes soumis à un très violent bombardement d'artillerie lourde.

ROCHARD (Gabriel-Joseph), sous-lieutenant à titre temporaire au 153^e rég. d'infanterie : officier remarquable par sa bravoure et son sang-froid. A été grièvement blessé le 28 février 1916, au cours d'un violent bombardement d'artillerie lourde pendant lequel il se prodigiait pour maintenir le moral et la confiance de ses hommes.

AURIOL (Maurice-Eugène-Elysée), capitaine au 4^e bataillon de chasseurs : officier de haute valeur. Pendant le combat du 23 février 1916, a largement contribué, par son sens tactique, sa froide énergie et, en fin de journée, par son esprit de sacrifice, à couvrir la droite du bataillon, lui permettant ainsi de se dégager d'une situation difficile. Les 26 et 27 février a organisé une position importante avec une rare ténacité, malgré un bombardement incessant. A été blessé sérieusement le 27 au soir.

BRUYERE (Charles-Léon), capitaine au 330^e rég. d'infanterie : officier de très haute valeur, remarqué le de sang-froid et de courage. A tenu pendant plusieurs jours, avec la plus grande énergie et malgré un bombardement extrêmement intense et des attaques répétées d'infanterie, une position particulièrement convoitée par l'ennemi. A su inspirer à ses hommes la confiance qui leur a permis de résister victorieusement. Blessé trois fois au cours de la camagne.

ROBERT (Joseph), m^e 5868, sous-lieutenant au 22^e rég. d'infanterie : officier dévoué et brave. A fait preuve du plus grand courage à l'attaque du 27 décembre 1914, au cours de laquelle il a été très grièvement blessé. Paralysie du côté droit.

GATEAU (Marcel), capitaine au 9^e rég. de marche de zouaves : officier du plus haut mérite, doué de belles qualités de bravoure et de sang-froid qui s'est affirmé sans cesse comme chef énergique, au jugement sûr, adoré de ses hommes à qui il peut tout demander. A été grièvement blessé le 26 avril 1915 en reconnaissant un cheminement que devait suivre sa compagnie. Revenu au front, à peine guéri, en octobre 1915, a pris le commandement d'une compagnie éprouvée à la suite de violents combats et a su la transformer rapidement en une unité d'élite. S'est particulièrement dis-

tingué aux combats du 25 au 29 février 1916, notamment le 28, où il a contre-attaqué à la tête de deux sections, reprenant un élément de tranchée momentanément tombé au pouvoir de l'ennemi et réussissant à le conserver, sous un feu violent d'infanterie et un bombardement intense d'artillerie.

DEGLUZAUX (Marcel-Marie-Joseph), médecin aide-major de 1^e classe au 9^e rég. de marche de zouaves et tirailleurs : exempt de toute obligation militaire en raison de son âge, a fait preuve de sa belle conduite sous le feu.

DECOURT (Paul-Pierre), capitaine au 142^e rég. d'infanterie, 12^e compagnie : officier plein de bravoure, de sang-froid et d'énergie. A été blessé grièvement au cours d'une reconnaissance le 28 octobre 1914. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

BARDET (Henri), m^e 528, capitaine au 131^e rég. d'infanterie : officier courageux, énergique. A été grièvement blessé le 22 août 1914, à la tête de sa section prise sous un feu violent de mitrailleuses. Amputé de la jambe gauche.

BEAUVILLE (André-Jean-Louis-Marie), capitaine au 39^e rég. d'artillerie : vaillant officier. Chargé d'appuyer avec une section de mitrailleuses, un mouvement de contre-offensive, s'est maintenu avec ses pièces pendant deux jours dans une situation périlleuse et ne s'est replié que sur l'ordre formel du commandement.

HENRY (Paul-Edmond), capitaine au 165^e rég. d'infanterie : officier remarquable. A fait preuve d'un courage à toute épreuve en restant sous un feu violent sans cesser de mitrailler avec une admirable énergie l'ennemi qui attaquait la position qu'il avait mission de défendre.

DAVID (André), lieutenant de réserve au 42^e bataillon de chasseurs : excellent officier. Chargé d'appuyer avec une section de mitrailleuses, un mouvement de contre-offensive, s'est maintenu avec ses pièces pendant deux jours dans une situation périlleuse et ne s'est replié que sur l'ordre formel du commandement.

HENRY (Paul-Edmond), capitaine au 165^e rég. d'infanterie : officier remarquable. A fait preuve d'un courage à toute épreuve en restant sous un feu violent sans cesser de mitrailler avec une admirable énergie l'ennemi qui attaquait la position qu'il avait mission de défendre.

ROBERT (Joseph), m^e 5868, sous-lieutenant au 22^e rég. d'infanterie : officier dévoué et brave. A fait preuve du plus grand courage à l'attaque du 27 décembre 1914, au cours de laquelle il a été très grièvement blessé. Paralysie du côté droit.

GATEAU (Marcel), capitaine au 9^e rég. de marche de zouaves : officier du plus haut mérite, doué de belles qualités de bravoure et de sang-froid qui s'est affirmé sans cesse comme chef énergique, au jugement sûr, adoré de ses hommes à qui il peut tout demander. A été grièvement blessé le 26 avril 1915 en reconnaissant un cheminement que devait suivre sa compagnie. Revenu au front, à peine guéri, en octobre 1915, a pris le commandement d'une compagnie éprouvée à la suite de violents combats et a su la transformer rapidement en une unité d'élite. S'est particulièrement dis-

tingué aux combats du 25 au 29 février 1916, notamment le 28, où il a contre-attaqué à la tête de deux sections, reprenant un élément de tranchée momentanément tombé au pouvoir de l'ennemi et réussissant à le conserver.

DEGLUZAUX (Marcel-Marie-Joseph), capitaine au 9^e rég. de

MÉDAILLE MILITAIRE

RIBOULET (Remy-Marius-François), m^{le} 027949, soldat au 53^e rég. d'infanterie coloniale : brave soldat qui a eu une belle conduite à l'attaque du 27 septembre 1915 au cours de laquelle il a été blessé très grièvement.

FORTIER (Louis), m^{le} 0319, sergent au 293^e rég. d'infanterie : excellent gradé, courageux et zélé, qui a été très grièvement blessé le 14 février 1916 à son poste de combat au cours d'un violent bombardement.

LE MAD (Jean), m^{le} 3357, soldat à la 23^e compagnie du 23^e rég. d'infanterie : soldat consciencieux et brave. Très grièvement blessé à son poste de combat au cours d'un violent bombardement le 11 février 1916.

PAUL (Josephin), m^{le} 07798, soldat au 22^e rég. d'infanterie coloniale : excellent soldat. A fait vaillamment son devoir aux combats des 8 et 9 février 1916 au cours desquels il a été atteint d'une très grave blessure. Amputé de la cuisse droite.

LIMOUSIN (François), m^{le} 756, soldat au 7^e rég. d'infanterie : très bon soldat courageux et dévoué. A été très grièvement blessé à son poste par un éclat d'obus le 14 février 1916.

QUINQUIS (Paul), m^{le} 03797, soldat à la 17^e compagnie du 23^e rég. d'infanterie : excellent soldat qui a été très grièvement blessé le 13 février 1916 au cours d'une contre-attaque à la grenade dans laquelle il a fait preuve de bravoure et d'un mépris complet du danger.

FERRAND (Albert), sergent au 293^e rég. d'infanterie : très bon sous-officier brave et dévoué. Très grièvement blessé le 13 février 1916 en se portant en tête d'une section chargée de contre-attaquer l'ennemi.

HUENEAU (François), m^{le} 6425, sergent à la 24^e compagnie du 293^e rég. d'infanterie : très bon sous-officier, ayant toujours eu une courageuse conduite. A été atteint le 13 février 1915 d'une très grave blessure à son poste de combat pendant un violent bombardement de l'artillerie ennemie.

OLIVIER (Yves), m^{le} 015, caporal à la 17^e compagnie du 33^e rég. d'infanterie : aumônier bénévole du régiment, s'est constamment porté sur les points les plus exposés au cours des violents bombardements et des combats du 13 au 17 février 1916. Parcourant les boyaux et tranchées bouleversées, a retiré des décombres, enservi de ses mains plusieurs soldats et en a identifié un certain nombre d'autres. Est pour le régiment le vivant symbole du dévouement, de l'abnégation et du sacrifice. Déjà cité à l'ordre en octobre 1915.

VESSAUD (Etienne-Marc), m^{le} 03677, canonner servant à la 11^e batterie du 416^e rég. d'artillerie lourde : au front depuis le début de la campagne, s'est toujours distingué par sa conduite irréprochable, son dévouement de tous les instants son sang-froid admirable en face du danger. A fait preuve le 16 février 1916 de la plus crâne énergie sous un bombardement de sa batterie par des obus de gros calibre et a été grièvement blessé.

MONNER (Alexis), caporal au 293^e rég. d'infanterie : bon caporal zélé et brave. A été atteint

le 11 février 1916 d'une très grave blessure à son poste dans la tranchée soumise à un bombardement violent de l'ennemi.

PICHAUD (Charles), m^{le} 01552, soldat au 293^e rég. d'infanterie : brave soldat ayant toujours fait preuve du meilleur esprit. Très grièvement blessé par un éclat d'obus, le 13 février 1916.

DANIEL (Baptiste), m^{le} 0127, soldat au 116^e rég. d'infanterie : excellent soldat, d'une rare énergie et d'une grande valeur morale. A donné, en toutes circonstances, l'exemple de l'endurance et de la bravoure. A été très grièvement blessé à son poste par un éclat d'obus, le 15 février 1916. Amputé du bras gauche.

GARNIER (Philippe-Joseph-Emile), m^{le} 2507, adjudant-chef au 293^e rég. d'infanterie : sous-officier très courageux. Le 13 février 1916, chargé de contre-attaquer l'ennemi qui s'était installé dans une partie de notre ligne, a entraîné ses hommes avec énergie et audace et a ainsi grandement contribué à repousser l'attaque ennemie. Blessé deux fois au cours de la campagne, le 11 novembre 1914 et le 27 décembre 1915.

TARRIS (Yves), caporal au 293^e rég. d'infanterie : grenadier très audacieux. Blessé au début d'un combat s'est fait panser et est retourné prendre part à la lutte avec plus d'énergie et d'entrain. Le 13 février 1916 est resté à son poste malgré un bombardement extrêmement violent et la plupart de ses hommes ayant été mis hors de combat, en a rassemblé d'autres avec lesquels il est revenu prendre sa place au moyen de l'attaque ennemie. Déjà cité à l'ordre.

LOMBARD (Jean), m^{le} 7580, canonnier servant à la 25^e batterie du 32^e rég. d'artillerie : engagé volontaire à cinquante deux ans pour la durée de la guerre, fait aux premières lignes l'admission de tous par sa belle conduite et son incessant dévouement. A été blessé, le 12 février 1916, au moment où il aidait l'infanterie à enrouler l'attaque ennemie.

HAUTELIN (Gabriel-Agnor-Henri), m^{le} 6318, adjudant au 35^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier. Au front depuis le début de la campagne, a fait preuve de bravoure et de sang-froid en maintes circonstances périlleuses. Homme de devoir, digne d'être cité comme exemple est un précieux auxiliaire pour ses chefs.

DATICHY (Léopold), m^{le} 7593, caporal au 361^e rég. d'infanterie : aumônier bénévole du régiment, s'est constamment porté sur les points les plus exposés au cours des violents bombardements et des combats du 13 au 17 février 1916. Parcourant les boyaux et tranchées bouleversées, a retiré des décombres, enservi de ses mains plusieurs soldats et en a identifié un certain nombre d'autres. Est pour le régiment le vivant symbole du dévouement, de l'abnégation et du sacrifice. Déjà cité à l'ordre en octobre 1915.

RABARDEL (Joseph), m^{le} 7827, soldat au 293^e rég. d'infanterie : soldat d'une énergie et d'une vaillance exceptionnelles : le 14 février 1916, malgré une préparation d'artillerie très violente, est resté à son poste de combat dans la tranchée jusqu'à la dernière minute, cerné par l'ennemi. A livré un combat corps à corps pour se dégager et a mis ses adversaires hors de combat. Avait déjà été cité à l'ordre pour sa belle conduite aux combats de septembre 1915.

CUVEILLIER (Eugène-Louis), m^{le} 013367, soldat au 35^e rég. d'infanterie : excellent soldat discipliné et courageux. A été blessé grièvement lors de la contre-attaque du 13 février 1916 en exécutant volontairement une patrouille de reconnaissance.

HERBIN (Emile), m^{le} 012951, soldat au 361^e rég. d'infanterie : très bon soldat, brave et dévoué. A été blessé grièvement le 19 février 1916 à son poste de combat. Amputé de la jambe droite.

PERRAULT (André), m^{le} 0551, sergent au 19^e bataillon du chasseur à pied : sous-officier énergique qui s'est toujours signalé par son courage et son entraînement. A été très grièvement blessé le 12 février 1916 à son poste de combat.

CARON (Albert), m^{le} 5050, chasseur au 19^e bataillon du chasseur à pied : excellent soldat, qui a toujours donné à tous le plus bel exemple du courage et du dévouement. A été blessé grièvement le 15 février 1916 dans son poste d'observation violentement bombardé.

ZENI (Charles-Stéphane), m^{le} R 5583, sergent à la 23^e compagnie du 274^e rég. d'infanterie : sous-officier courageux, au front depuis le début de la campagne. S'est vaillamment conduit le 20 février 1916 et a été très grièvement blessé en défendant une position. Avait déjà été blessé le 5 juillet 1915. Amputé de la jambe droite.

ROUER (René), m^{le} 6667, canonnier servant à la 106^e batterie du 3^e rég. d'artillerie coloniale : excellent soldat au cours de nombreux combats. A été très grièvement blessé le 28 février 1916, en exécutant une patrouille en avant de nos lignes. Amputé de la jambe droite.

DENYS (Lucien-Armand), m^{le} 773, soldat au 35^e rég. d'infanterie : excellent soldat d'un courage remarquable. S'est particulièrement distingué lors de l'attaque du 28 février 1916, en étant très grièvement blessé en se portant à l'assaut des tranchées ennemis. Amputé de la jambe gauche.

BEAUDOUIN (Felix), m^{le} 019381, soldat au 407^e rég. d'infanterie : soldat très attaché à ses devoirs, modèle de bravoure et de discipline. Volontaire pour des missions dangereuses et délicates, s'en est toujours acquitté avec zèle et hardiesse. A été blessé gravement le 24 février 1916. A perdu l'œil gauche.

MARTINEN (Alphonse), soldat au 39^e rég. d'infanterie : excellent soldat, zélé et animé du meilleur esprit. A été blessé très grièvement le 26 février 1916. Amputé de la cuisse droite.

REVELUT (Edouard), soldat au 22^e rég. d'infanterie coloniale : excellent soldat, qui s'est montré bon et toutes circonstances au cours des combats livrés du 8 au 11 février 1916, a fait preuve comme agent de liaison, d'une intrépidité admirable. A été grièvement blessé en accomplissant sa mission. Amputé du pied droit.

DELARUE (Emile), m^{le} 01223, sergent au 39^e rég. d'infanterie : sous-officier très brave qui a toujours servi d'un façon tout à fait remarquable. Blessé une première fois le 6 septembre 1914, a été atteint d'une seconde blessure le 25 février 1916. Amputé du bras gauche.

BRAYON (Pierre-Marie), m^{le} 012573, soldat au 41^e rég. d'infanterie, 4^e compagnie : bon et brave soldat, blessé grièvement le 22 février 1916, à son poste de guettement qu'il n'a voulu quitter qu'après avoir été relevé par une autre sentinelle.

DEFRANOIX (Jean-Baptiste-René), m^{le} 1508, soldat mitrailleur au 407^e rég. d'infanterie : soldat plein d'allant. A souvent donné les preuves de la plus grande bravoure. Possédant un gros ascendant sur ses camarades qu'il étonnait par son calme et son audace, a toujours été un précieux auxiliaire pour ses chefs. A été blessé très grièvement le 23 février 1916. Amputé du bras droit.

LEFEBVRE (Narcisse-Emile), m^{le} 08084, soldat au 39^e rég. d'infanterie : très bon soldat, d'un courage remarquable. A été très grièvement blessé à son poste de combat. Amputé de la jambe droite.

DEFRANCE (François-Camille), m^{le} 04167 bis, soldat au 39^e rég. d'infanterie : soldat très brave. A été très grièvement blessé en défendant une tranchée violente attaquée. Amputé de la jambe droite.

AUGER (André-Auguste), m^{le} 8118, soldat au 4^e rég. d'infanterie : engagé volontaire pour la durée de la guerre à toujours monté, malgré son jeune âge, des qualités remarquables d'endurance et de courage. A été grièvement blessé à son poste de combat, le 23 février 1916.

ROUSSEL (Léon), m^{le} 08290, caporal au 21^e rég. d'infanterie coloniale : excellent gradé qui a toujours servi d'une manière digne des plus grands éloges. A été très grièvement blessé le 2 mars 1916, jour où il a été blessé très grièvement au pied droit.

ROTH (Henri), m^{le} 09423, soldat à la 12^e compagnie du 22^e rég. d'infanterie coloniale : soldat dévoué très attaché à ses devoirs. S'est conduit avec son admiration et sa bravoure au cours des combats des 8 et 9 février 1916 au cours desquels il a été très grièvement blessé. Amputé des deux jambes.

PERRINAT (Gustave), m^{le} 6266, soldat au 361^e rég. d'infanterie : soldat très courageux, donnant toujours l'exemple à ses camarades. Blessé très grièvement le 13 février 1916, au cours d'une contre-attaque, a réussi, grâce à son énergie, à regagner seul les lignes françaises.

SEBASTIEN (Marceau-Jules), m^{le} 0797, chasseur au 69^e bataillon de chasseurs : grenadier extrêmement brave. A pénétré, le 27 février 1916, dans un poste allemand et y a résisté avec la plus belle énergie jusqu'au moment où il est tombé grièvement blessé.

CINTRAT (Maurice-Emile), m^{le} 05819, cavalier de 1^{re} classe à l'escadron à pied du 1^{er} rég. de dragons : soldat plein d'énergie. A courageusement contribué à la défense d'un petit poste, malgré un bombardement violent attaqué par l'ennemi. S'est comporté admirablement pendant son séjour aux tranchées, réconfortant ses hommes dans les circonstances les plus difficiles.

MULLER (Emile-Alphonse), m^{le} 4966, soldat au 17^e rég. d'infanterie : soldat très courageux qui a été atteint le 1^{er} mars 1916 d'une blessure très grave. Amputé d'une jambe.

HUET (Camille-Célestin), m^{le} 015738, soldat au 35^e rég. d'infanterie : soldat plein de bravoure et de résolution. A l'attaque du 25 février 1916 a sauté l'un des premiers dans la tranchée ennemie et a pris une mitrailleuse. A été très grièvement blessé au cours de la contre-attaque du lendemain. Amputé de la jambe gauche.

REGEFFE (Jean-Marie), m^{le} 1774, soldat à la 12^e compagnie du 9^e rég. territorial d'infanterie : excellent soldat, très énergique. A été grièvement blessé le 27 février 1916, au cours d'un combat au feu. A été très grièvement blessé le 27 février 1916.

COMBE (Marius), m^{le} 012794, soldat de 1^{re} classe au 4^e rég. d'infanterie coloniale : très bon soldat, dévoué, courageux et énergique. Au front depuis le début de la guerre. Déjà cité à l'ordre pour sa belle conduite au feu. A été très grièvement blessé le 27 février 1916.

DEGRANGE (Claude), m^{le} 05567, soldat au 408^e rég. d'infanterie : soldat brave et plein d'allant. Blessé très grièvement le 2 mars 1916, pendant son service de guettement, n'a pas voulu abandonner son poste avant d'avoir été relevé. Amputé du bras droit.

CAIL (Aristide-Alphonse), m^{le} 7781, caporal au 35^e rég. d'infanterie : excellent grade, patrouilleur volontaire s'offrant toujours pour les missions dangereuses. A été blessé très grièvement à la tête des grenadiers de sa compagnie, le 25 février 1916. Amputé de la main droite.

PINET (Jean), m^{le} 4570, soldat de 1^{re} classe au 33^e rég. d'infanterie : soldat d'une bravoure éprouvée. Chargé d'assurer une mission de liaison, le 2 mars 1916, dans une zone particulièrement encadrée par le bombardement ennemi, a réorganisé sous le feu de l'en-

em, une position bouleversée par le bombardement.

PYRAR (André-Eugène), m^{le} 012320, chasseur au 65^e bataillon de chasseurs : très bon chasseur qui a été blessé très grièvement au cours d'une attaque. Amputé de la cuisse gauche.

PASQUIER (Abel), m^{le} 2429, caporal au 35^e rég. d'infanterie : excellent gradé. En campagne depuis le début des hostilités, s'est toujours montré très brave et plein d'entrain. A été grièvement blessé le 20 février 1916, en exécutant une patrouille en avant de nos lignes. Amputé du pied droit.

ROUER (René), m^{le} 6667, canonnier servant à la 106^e batterie du 3^e rég. d'artillerie coloniale : excellent soldat au cours de nombreux combats. A été très grièvement blessé le 28 février 1916, en exécutant une patrouille en avant de nos lignes. Amputé de la jambe droite.

DEMY (Lucien-Armand), m^{le} 773, soldat au 35^e rég. d'infanterie : excellent soldat d'un courage remarquable. S'est particulièrement distingué lors de l'attaque du 28 février 1916, en étant très grièvement blessé en se portant à l'assaut des tranchées ennemis. Amputé de la cuisse gauche.

NEVEU (Louis), m^{le} 01230, médecin auxiliaire au 3^e groupe d'artillerie de l'armée d'Afrique : médecin d'un bravo et d'un dévouement exceptionnels. S'est particulièrement distingué pendant les combats de février 1916, en soignant, aux positions de sa batterie, sous le feu violent d'artillerie de gros calibres, les blessés de son unité. Très grièvement blessé le 2 mars 1916, dans l'accomplissement de ses fonctions.

JEUDY (Jules-Emile), m^{le} 7021, sergent au 19^e bataillon de chasseurs : excellent sous-officier. A donné, dans de nombreuses circonstances, des preuves de sa bravoure et de son

fois par jour, toutes autres communications étant impossibles, effectué son service avec un rare courage, une énergie tenace et la crise terminée, à bout de forces est tombé exténué et a dû être ranimé.

FERET (André), m^{le} 4384, soldat de 1^{re} classe au 73^e rég. d'infanterie : soldat d'une rare bravoure, déjà blessé deux fois et cité à l'ordre. A dirigé, du 28 février au 5 mars 1916, le service des agents de liaison, malgré le bombardement d'artillerie lourde, dans un terrain où toute autre liaison était supprimée. A risqué de nombrées fois sa vie pour assurer personnellement la liaison vers l'avant et vers l'arrière.

TELLIER (Edouard), m^{le} 2565, soldat à la 8^e compagnie du 73^e rég. d'infanterie : très bon soldat qui s'est distingué par son courage aux combats de février 1916. A été très grièvement blessé au cours d'un bombardement intense d'artillerie lourde, le 28 février 1916. Amputé de l'avant-bras droit.

BONNEVILLE (Louis), m^{le} 04699, soldat à la 8^e compagnie du 73^e rég. d'infanterie : très bon soldat qui s'est fait remarquer par son entraînement au combat du 28 février 1916, au cours duquel il a été grièvement blessé. Amputé de la cuisse droite.

SMAGGHE (Emile), m^{le} 5552, soldat à la 2^e compagnie du 73^e rég. d'infanterie : très bon soldat, méritant à tous égards, a été très grièvement blessé au cours d'un bombardement intense d'artillerie lourde, pendant le combat du 2 mars 1916. Amputé de la cuisse gauche.

BOURDEL (Louis), m^{le} 019197, soldat au 64^e rég. d'infanterie : très bon soldat, a été grièvement blessé à son poste de combat, le 1^{er} mars 1916, au cours d'un violent bombardement.

BAUER (Charles), m^{le} 01628, soldat au 4^e rég. d'infanterie : soldat courageux et énergique. A été grièvement blessé au cours du combat du 6 mars 1916. Perte de l'œil droit.

PRIOUX (Maurice-Alphonse), m^{le} 04732, sergeant à la 4^e compagnie du 106^e rég. d'infanterie : très bon sous-officier, qui a toujours fait courageusement son devoir. Grièvement blessé au cours de l'action. Amputé de la cuisse gauche.

BONNEFOND (Hippolyte), m^{le} 019196, soldat à la 2^e compagnie du 203^e rég. d'infanterie : soldat d'une grande bravoure et d'un dévouement remarquables. S'est toujours très bien comporté au feu. A été blessé très grièvement le 27 septembre 1914, à son poste dans la tranchée. Amputé du bras droit.

HADOT (Gaston-Auguste), m^{le} 06436, soldat de 1^{re} classe au 106^e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : bon soldat qui a toujours donné entière satisfaction à ses chefs par sa manière de servir. Grièvement blessé, le 27 septembre 1914, par un éclat d'obus. Cécité complète.

LE LIRZIN (Auguste), m^{le} 13416, soldat à la 5^e compagnie du 106^e rég. d'infanterie : soldat brave et zélé qui a été atteint, le 21 mai 1915, d'une très grave blessure pendant l'exécution de travaux à proximité de l'ennemi. Perte de l'œil droit et diminution considérable de la vue de l'œil gauche.

THOMERE (Léon-Auguste), m^{le} 5870, soldat à la 5^e compagnie du 106^e rég. d'infanterie : soldat zélé et courageux. A été grièvement blessé le 18 février 1915, alors qu'il rentrait de porter un ordre. Perte de l'œil droit.

MARTEL (François-Joseph), m^{le} 767, caporal à la 13^e compagnie du 172^e rég. d'infanterie : excellent patrouilleur, grade courageux, qui a été atteint, le 2 octobre 1914, d'une très grave blessure en entraînant son escouade à la charge. Amputé de l'avant-bras gauche.

BILLAUD (Gustave), m^{le} 05052, soldat à la 11^e compagnie du 12^e rég. d'infanterie : brave et courageux soldat qui a été atteint d'une très grave blessure, le 29 août 1914, en portant secours, en plein combat, à son lieutenant-colonel grièvement blessé. Raccourcissement de la jambe droite, et diminution importante de la vision de l'œil gauche.

BLARRE (Eugène-Léon), m^{le} 5315, soldat de 1^{re} classe à la 11^e compagnie du 21^e rég. territorial d'infanterie : bon soldat, conscientieux et dévoué. Grièvement blessé le 12 octobre 1915, à son poste, dans la tranchée de première ligne. Enucleation de l'œil gauche.

PRAUD (Jean-Louis), m^{le} 4637, sergeant à la 5^e compagnie du 65^e rég. d'infanterie : soldat d'élite, d'une énergie et d'un courage exceptionnels. Blessé très grièvement le 16 octobre 1915, a conservé une calme et crâne attitude, ne profitant aucune plainte et souhaitant à ses camarades, en les quittant, bon courage et espoir. Amputé de la jambe droite.

BRIERE (Charles-Emile), m^{le} 7956, soldat à la 5^e compagnie du 405^e rég. d'infanterie : soldat d'élite, plein de vaillance et de sang-froid. S'est toujours fait remarquer par sa belle attitude au feu. A été blessé grièvement au cours du combat du 6 septembre 1914. Ankylose du genou et raccourcissement important de la jambe gauche.

ABADIE (Hilaire), m^{le} 015578, soldat à la 8^e compagnie du 11^e rég. d'infanterie : soldat plein d'entrain qui a été blessé grièvement le 25 septembre 1915 alors qu'il se portait vaillamment à l'assaut des tranchées ennemis. Amputé du pouce et de l'index de la main gauche.

BARSACQ (Augustin), m^{le} 5827, soldat à la 4^e compagnie du 12^e rég. d'infanterie : bon soldat, qui a été blessé grièvement le 26 janvier 1915, en faisant courageusement son devoir. Perte de l'usage du bras gauche.

DUDOURDIEU (Pierre), m^{le} 05362, soldat de 1^{re} classe à la 3^e compagnie du 12^e rég. d'infan-

terie : soldat courageux et dévoué, toujours prêt à exécuter les missions les plus périlleuses. A été blessé grièvement au cours d'une patrouille, le 20 septembre 1914. Raccourcissement important de la jambe droite.

JEGU (François), m^{le} 76, sergeant à la 22^e compagnie du 247^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier, très courageux et animé du meilleur esprit militaire. Le 8 septembre 1914, son chef de section ayant été mis hors de combat, a pris spontanément le commandement de l'unité et l'a maintenu en position sous un feu violent. A reçu deux blessures graves au cours de l'action. Mutilation de la face.

HAZERA (René-Charles-Grégoire), m^{le} 5091, sergeant au 22^e rég. d'infanterie : jeune engagé volontaire qui est venu au front sur sa demande après un mois à peine d'instruction. A montré aussitôt un courage éclatant et un dévouement à toute épreuve. S'est fait remarquer, en maintes circonstances, par sa très brillante conduite, sollicitant toujours les missions les plus périlleuses et les accompagnant avec une bravoure et un sang-froid admirables. Le 4 juillet 1915, accompagné d'un camarade, s'est emparé d'une barricade ennemie et a fait prisonniers quatre Allemands dont un sous-officier. Blessé au cours du combat, a refusé de se laisser évacuer. Nommé sergeant, s'est distingué par la vigueur avec laquelle il a entraîné son unité au cours des attaques de septembre 1915. Blessé grièvement, le 11 novembre 1915, a rejoint, à peine guéri, son régiment.

LEBERT (Fernand), m^{le} 5507, soldat à la 12^e compagnie du 5^e rég. d'infanterie : très bon soldat. Engagé volontaire pour la durée de la guerre ; toujours prêt pour accomplir les missions périlleuses. A été blessé grièvement au cours du combat du 20 octobre 1914. Paralysie du bras gauche.

MICHEL (Louis-Auguste), m^{le} 02485, soldat à la 22^e compagnie du 73^e rég. d'infanterie : très bon soldat, méritant à tous égards, a été très grièvement blessé au cours d'un bombardement intense d'artillerie lourde, pendant le combat du 2 mars 1916. Amputé de la cuisse droite.

DECHANET (Victor-Eugène), m^{le} 015830, soldat de 1^{re} classe à la 17^e compagnie du 22^e rég. d'infanterie : excellent soldat, d'une grande bravoure au feu. Le 21 août 1914, au cours d'un combat très vif, a donné maintes preuves de courage et de sang-froid et a prêté un concours très actif à ses chefs. A été blessé grièvement au cours de l'action. Impotence fonctionnelle de la cuisse gauche.

FERRUEUX (Jules-Zéphirin), m^{le} 187 B, soldat à la 7^e compagnie du 51^e rég. d'infanterie : bon et brave soldat. A été blessé très grièvement le 4 mars 1915, alors qu'il était en sentinelle dans un poste dangereux. Amputé de la cuisse gauche.

MENNESSON (Germain-Gédéon), m^{le} 4817 soldat à la 22^e compagnie du 203^e rég. d'infanterie : soldat d'une grande bravoure et d'un dévouement remarquables. S'est toujours très bien comporté au feu. A été blessé très grièvement le 24 septembre 1914, en portant un ordre. Amputation fonctionnelle de la jambe gauche.

CHARPENTIER (Charles-Léonidas), m^{le} 1286, chasseur de 1^{re} classe au 106^e bataillon de chasseurs à pied : excellent chasseur. S'est toujours fait remarquer par sa bravoure et son sang-froid au feu, donnant le plus bel exemple à ses camarades. A été blessé très grièvement le 21 octobre 1915. Amputé de la jambe droite.

CHAZEAUBENIX (Georges-Louis), m^{le} 1267, soldat à la 6^e compagnie du 5^e rég. d'infanterie : soldat d'une grande bravoure et d'un dévouement remarquables. S'est toujours très bien comporté au feu. A été blessé très grièvement le 25 septembre 1914, alors qu'il contribuait à repousser une attaque allemande. Amputé du bras gauche.

DELOCH (Joseph-Marius), m^{le} 08956, sergeant à la 12^e compagnie du 140^e rég. d'infanterie : sous-officier énergique et brave qui a été blessé grièvement au cours d'une patrouille, le 27 aout 1914. Perte de l'usage de l'œil gauche.

BAZHOT (Léon-Charles-Alexandre), m^{le} 03294, sergeant à la 22^e compagnie du 369^e rég. d'infanterie : sous-officier qui a fait preuve de bravoure et de dévouement. Déjà cité à l'ordre pour sa brillante conduite au cours d'une patrouille. Le 18 novembre 1914, s'est porté résolument à l'assaut, entraînant sa section par son exemple, et a été blessé grièvement en sautant dans la tranchée ennemie. Perte de la vision de l'œil droit.

PERRIN (Jean-Eugène), m^{le} 36, sergeant à la 9^e compagnie du 140^e rég. d'infanterie : bon sous-officier qui a été blessé très grièvement le 25 septembre 1914, alors qu'il contribuait à repousser une attaque allemande. Amputé du bras gauche.

BLANCHOT (Gustave-Henri-Emile), m^{le} 013926, soldat à la 17^e compagnie du 346^e rég. d'infanterie : soldat qui a été atteint de nombreuses blessures en prenant d'assaut une tranchée allemande le 1^{er} juillet 1915. Perte de la vision de l'œil droit.

CHABAUD (Jean-Marie-Joseph), m^{le} 10502, soldat à la 5^e compagnie du 163^e rég. d'infanterie : soldat très brave et très méritant. A eu une ferme attitude le 17 septembre 1915, pendant un bombardement violent au cours duquel il a été blessé grièvement. Amputé de quatre métatarsiens du pied droit.

VACHENQ (Louis-Alexandre), m^{le} 03289, caporal à la 9^e compagnie du 163^e rég. d'infanterie : soldat d'un grand courage. A été grièvement blessé en ravitaillant une troupe d'assaut, le 14 mai 1915. Enucleation de l'œil droit.

THÉREAU (Maurice-Joseph), m^{le} 9333, sergeant à la 6^e compagnie du 94^e rég. d'infanterie : sous-officier très méritant à tous égards. A toujours fait preuve de bravoure au feu ; a été blessé grièvement le 14 décembre 1914 en accomplissant ses fonctions d'agent de liaison. Impotence fonctionnelle du poignet droit.

BERTHAUD (Pierre), m^{le} 2753, maréchal des logis à la 7^e batterie du 48^e rég. d'artillerie : sous-officier énergique et plein d'entrain. A été blessé très grièvement au cours d'une reconnaissance, le 9 avril 1915. Amputé de la jambe droite.

GUILLERMO (François), m^{le} 017236, soldat à la 12^e compagnie du 163^e rég. d'infanterie : très bon soldat. Blessé une première fois à l'attaque du 19 août 1914, a été atteint d'une deuxième blessure grave le 8 avril 1915 alors qu'il portait secours à son caporal, sous un feu violent.

PEYRON (Alphonse), m^{le} 01210, caporal à la 3^e compagnie du 157^e rég. d'infanterie : gradé courageux qui a eu une belle conduite au feu. A été blessé en ravitaillant une troupe d'assaut, le 14 mai 1915. Enucleation de l'œil droit.

ROUX (Pierre-Joseph-Célestin), m^{le} 5902, caporal à la 2^e compagnie du 157^e rég. d'infanterie : très bon soldat qui a toujours donné toute satisfaction à ses chefs. A été blessé grièvement au cours du combat du 4 septembre 1914. Impotence fonctionnelle du bras droit.

BLÉCHENNEC (Maurice), m^{le} 10714, soldat à la 3^e compagnie du 151^e rég. d'infanterie : excellent soldat, brave au feu. A été blessé grièvement le 16 septembre 1914, alors qu'il occupait un petit poste dans la tranchée. Amputé de la cuisse gauche.

MOREAU (René), m^{le} 7761, soldat de 1^{re} classe à la 7^e compagnie du 56^e rég. d'infanterie : excellent soldat, brave au feu. A été blessé grièvement le 25 novembre 1914, alors qu'il occupait un poste avancé. Enucleation de l'œil droit.

PAUQUEMBURGUE (Ghislain-Joseph), m^{le} 8936, soldat à la 3^e compagnie du 151^e rég. d'infanterie : excellent soldat, conscientieux et brave. A été blessé grièvement à son poste de combat, le 25 décembre 1914. Ankylose du genou.

LACROIX (Jules-Albert), m^{le} 8671, soldat à la 12^e compagnie du 151^e rég. d'infanterie : excellent soldat qui a toujours donné toute satisfaction à ses chefs. A fait preuve de beaucoup de bravoure au feu. Déjà blessé deux fois au cours de la campagne, a été atteint d'une troisième blessure grave en se portant à l'attaque du 19 octobre 1914. Amkylose du genou.

PERRAS (Jean-Marie-Marcel-Maurice), m^{le} 07654, caporal à la 5^e compagnie du 134^e rég. d'infanterie : gradé dévoué et énergique qui a toujours donné le plus bel exemple de courage.

PETIT (François), m^{le} 01642, sergeant à la 7^e compagnie du 154^e rég. d'infanterie : sous-officier d'une admirable bravoure. A été blessé très grièvement le 5 aout 1915 en attaquant à coups de pétards une tranchée ennemie.

PERRIER (Pierre), dit Florentin, m^{le} 688, soldat à la 6^e compagnie du 134^e rég. d'infanterie : bon

et toujours fait son devoir avec zèle et bravoure. A été blessé grièvement le 25 septembre 1915, en assurant le ravitaillement de sa compagnie qui venait d'enlever une position ennemie. Perte de la vision de l'œil gauche.

GUILLON (Mathurin), m^{le} 15743, soldat à la 1^{re} compagnie du 247^e rég. d'infanterie : excellent soldat, discipliné et courageux. A été blessé grièvement en se portant vaillamment à l'assaut des tranchées allemandes, le 21 décembre 1914. Amputé de la jambe gauche.

GADOT (Pierre-Henri), m^{le} 1165, soldat de 1^{re} classe à la 11^e compagnie du 10^e rég. d'infanterie : sous-officier modèle, plein de courage et d'entrain. A été très grièvement blessé le 11 mai 1915 en se portant à l'assaut des tranchées ennemis. Amputé du bras gauche.

LASSUS (Lucien-Bernard-Jean-Marie), m^{le} 01646, canonnier conducteur à la 25^e batterie du 14^e rég. d'artillerie : excellent soldat qui a fait preuve de ses belles qualités militaires ; n'a cessé de remplir ses fonctions d'agent de liaison avec un grand sang-froid et un tranquille courage sous les plus violents bombardements. A été blessé grièvement, à son poste de combat, le 28 septembre 1914. Infirme.

REYNIER-MONTLAUX (Zéphir-Fernand), soldat à la 14^e compagnie du 16^e rég. d'infanterie, m^e 8960 : soldat d'un grand courage. A été blessé très grièvement, par éclat d'obus à son poste de combat le 5 avril 1915. Amputé du bras droit.

RODOLFI (Ange), soldat à la 16^e compagnie du 16^e rég. d'infanterie, m^e 9142 : vaillant soldat, qui a été blessé grièvement à son poste, dans la tranchée, le 23 décembre 1914. Encubation de l'œil droit.

CAILLAT (Paul-Léon), soldat au 20^e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuse, m^e 11326 : bon soldat. A été grièvement blessé, à son poste de combat, le 18 décembre 1915, en accomplissant bravement son devoir. Blessures multiples.

LOMBARD (Lazare), caporal à la 2^e compagnie du 31^e rég. d'infanterie, m^e 08312 : grade consciencieux et zélé. A été blessé très grièvement en se portant à l'attaque, le 7 septembre 1914. Amputé de l'avant-bras gauche.

VARDON (Charles), soldat à la 21^e compagnie du 30^e rég. d'infanterie, m^e 01436 : très bon soldat dévoué, consciencieux et brave. A été grièvement blessé, le 19 mars 1915 lors d'un violent bombardement des tranchées de première ligne. Cécité complète.

BUTTE (Victor), soldat à la 19^e compagnie du 36^e rég. d'infanterie, m^e 04003 : excellent soldat, qui s'est toujours distingué par son courage et son entrain. A été blessé grièvement le 21 octobre 1914 en faisant vaillamment son devoir. Perte de l'œil droit.

BARBIER (Gaston-Gabriel), soldat de 1^e classe à la 20^e compagnie du 36^e rég. d'infanterie, m^e 02698 : très bon soldat, qui a toujours donné l'exemple de la bravoure et de l'énergie. A été blessé grièvement à son poste de combat le 5 aout 1915. Perte de la vision de l'œil droit.

LANDRIN (Alfred), soldat à la 24^e compagnie du 34^e rég. d'infanterie, m^e 01450 : soldat consciencieux, qui a toujours fait son devoir avec beaucoup de zèle et de dévouement. A été blessé grièvement à son poste le 24 juillet 1915. Mutilation de la face.

BONIN (Joseph-Alfred-Honoré), soldat à la 17^e compagnie du 35^e rég. d'infanterie, m^e 05346 : excellent tirailleur, d'un courage remarquable. A été très grièvement blessé, le 25 septembre 1915, au cours duquel il a été très grièvement blessé. Amputé de la cuisse gauche.

DESPERAMONS (Robert-Henri-Antoine), maréchal des logis à la 7^e batterie du 8^e rég. d'artillerie, m^e 6896 : sous-officier plein de bravoure et de sang-froid. A été blessé grièvement le 9 octobre 1915 en accomplissant sa mission d'agent de liaison. Amputé des trois premiers doigts de la main gauche.

JUCHET (Julien), soldat à la 8^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie, m^e 7272 : très bon soldat qui a fait preuve d'une grande bravoure au feu. A été blessé grièvement distingué au combat du 25 septembre 1914 au cours duquel il a été blessé grièvement. Amputé de la cuisse gauche.

QUERÉ (Edouard), soldat à la 6^e compagnie du 17^e rég. d'infanterie : très bon sous-officier qui s'est toujours courageusement conduit au feu. A été blessé grièvement au cours d'une patrouille, le 9 décembre 1914. Amputé du talon droit.

DELMAS (Benjamin-Jean), soldat à la 20^e compagnie du 35^e rég. d'infanterie, m^e 08300 : soldat, discipliné et courageux, qui s'est toujours conduit au feu. A été blessé grièvement le 17 juin 1915. Perte de l'œil droit.

CHANUT (Charles), soldat à la 8^e compagnie du 10^e rég. d'infanterie, m^e 5200 : brave soldat qui a toujours donné entière satisfaction à ses chefs. A été blessé très grièvement le 22 avril 1915 en organisant une tranchée nouvellement conquise. Perte des deux yeux.

RAVEAUD (Jean), soldat à la 11^e compagnie du 29^e rég. d'infanterie, m^e 01479 : bon soldat, qui a fait bravement son devoir. A été blessé grièvement à son poste, le 3 juin 1915. Hémiplegie gauche.

LECOMTE (Fernand-Maurice-Antonin), soldat à la 11^e compagnie du 29^e rég. d'infanterie, m^e 5475 : soldat consciencieux et zélé. A été blessé grièvement le 25 novembre 1914 en allant porter un ordre. Ankylose du coude gauche.

PETIT (Fernand-Edouard), soldat à la 2^e compagnie du 29^e rég. d'infanterie, m^e 4448 : soldat discipliné et dévoué. A été blessé grièvement à son poste de combat le 26 septembre 1914. Mutilation de la face.

GARCIN (François-Louis-Emile), sergeant à la 12^e compagnie du 15^e rég. d'infanterie, m^e 09053 : sous-officier d'un courage remarquable. Le 5 avril 1915, a entraîné résolument ses hommes à l'assaut et a été blessé grièvement à quelques mètres de la tranchée allemande. Impotence fonctionnelle de la main et de l'avant-bras droits.

LATOUR (Emile), soldat de 1^e classe à la 18^e compagnie du 34^e rég. d'infanterie, m^e 014218 : brave soldat qui s'est courageusement conduit au combat du 7 décembre 1914 au cours

duquel il a été blessé grièvement. Impotence fonctionnelle de la main gauche.

ARNOULT (Victor), soldat à la 23^e compagnie du 33^e rég. d'infanterie, m^e 04334 : soldat très courageux, qui a été blessé grièvement au cours de l'attaque du 13 décembre 1914. Ankylose de la main et du poignet droits.

CLOMENIL (Adolphe-Louis), soldat à la 23^e compagnie du 36^e rég. d'infanterie, m^e 047189 : agent de liaison très courageux qui s'est toujours signalé par sa valeur depuis le début de la campagne, a été blessé grièvement en accomplissant sa mission en première ligne le 28 novembre 1914 à son poste dans la tranchée. Encubation de l'œil gauche.

MERCIER (Eugène-René), soldat à la 6^e compagnie du 23^e rég. d'infanterie, m^e 6481 : bon et brave soldat qui a été blessé grièvement le 26 novembre 1914 à son poste dans la tranchée. Encubation de l'œil gauche.

CHAUDRON (Louis-Léon), soldat de 1^e classe à la 1^e compagnie du 20^e bataillon territorial du 2^e rég. d'infanterie, m^e 0800 : bon soldat, qui a été blessé grièvement, le 7 juillet 1915, dans l'accomplissement de son devoir. Perte de la vision de l'œil droit et diminution de la vue de l'œil gauche.

DELBOOT (Paul-Ernest-Philippe), soldat à la 6^e compagnie du 13^e rég. d'infanterie, m^e 03646 : bon soldat conscientieux ayant toujours fait preuve du meilleur esprit. Grièvement blessé le 20 aout 1914. Amputé de la jambe droite.

CAILLAT (Paul-Léon), soldat au 20^e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuse, m^e 11326 : bon soldat. A été grièvement blessé, à son poste de combat, le 18 décembre 1915, en accomplissant bravement son devoir. Blessures multiples.

LOMBARD (Lazare), caporal à la 2^e compagnie du 31^e rég. d'infanterie, m^e 08312 : grade consciencieux et zélé. A été blessé très grièvement en se portant à l'attaque, le 7 septembre 1914. Amputé de l'avant-bras gauche.

VARDON (Charles), soldat à la 21^e compagnie du 30^e rég. d'infanterie, m^e 01436 : très bon soldat, qui a toujours servi d'une façon parfaite. A été blessé grièvement au cours d'une contre-attaque le 23 aout 1915, au cours d'une contre-attaque. Mutilé.

PLANTARD (Etienne), soldat à la 3^e compagnie du 13^e rég. d'infanterie, m^e 06724 : très bon soldat, qui a toujours servi d'une façon parfaite. A été blessé grièvement au cours d'une contre-attaque le 6 octobre 1914. Perte de l'usage de la main droite.

GRIS (Raymond-Lucien), m^e 2094, sapeur à la compagnie 20/1 du 10^e rég. du génie : très bon sapeur qui s'est montré, en toutes circonstances, d'une bravoure et d'une énergie à toute épreuve.

DAUVERGNE (Claude-Marie-Louis), soldat à la 5^e compagnie du 13^e rég. d'infanterie, m^e 01723 : bon soldat, qui a fait bravement son devoir. A été blessé grièvement au cours de l'attaque le 28 mai 1915. Perte de la vision de l'œil droit.

DUCLUZEAU (Henri-Edmond), soldat à la 8^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie, m^e 8217 : excellent soldat, qui a toujours été un modèle de courage et d'entrain. A été grièvement blessé le 28 septembre 1914, au cours d'une attaque à la baïonnette. Impotence fonctionnelle de la cuisse gauche.

DEBORD (François), chasseur à la 3^e compagnie du 5^e bataillon de chasseurs, m^e 3202 : vaillant chasseur. Blessé une première fois en septembre 1914 à son poste de combat le 24 octobre 1915. Encubation de l'œil gauche.

MARCEAU (Jean-Marie), m^e 017515, soldat à la 2^e compagnie du 29^e rég. d'infanterie : très bon soldat, qui a été atteint d'une deuxième blessure très grave le 23 janvier 1915 au cours d'une charge à la baïonnette. Amputé du pied droit.

FAOURNOUX (Pierre-Eugène), m^e 3505, sergent à la 18^e compagnie du 28^e rég. d'infanterie : très bon soldat, qui s'est vaillamment conduit au combat du 28 mai 1915 au cours duquel il a été blessé grièvement. Encubation de l'œil gauche.

BARBERON (Fernand-Ernest), m^e 17475, soldat de 1^e classe à la 19^e compagnie du 28^e rég. d'infanterie : bon et brave soldat qui a été blessé grièvement à son poste de combat le 24 octobre 1915. Encubation de l'œil gauche.

DEBORD (François), chasseur à la 3^e compagnie du 5^e bataillon de chasseurs, m^e 3202 : vaillant chasseur. Blessé une première fois en septembre 1914 à son poste de combat le 24 octobre 1915. Encubation de l'œil gauche.

GOURDON (Pierre-Jean-Baptiste-Joseph), m^e 5612, maitre pointeur au 41^e rég. d'artillerie : excellent soldat, ayant toujours fait preuve de dévouement et de courage. Sa batterie étant soumise, le 2 mars 1916, à un feu violent d'obus de tous calibres, et bien qu'il ait été lui-même blessé très grièvement, a aidé à plusieurs reprises les brancardiers à transporter des camarades plus gravement atteints que lui. Amputé du bras droit.

CHAUDEAUX (Léon-Henri), m^e 5796, soldat à la 18^e compagnie du 28^e rég. d'infanterie : très bon soldat, qui s'est vaillamment conduit au combat du 28 mai 1915 au cours duquel il a été blessé grièvement. Encubation de l'œil gauche.

DEBORD (François), chasseur à la 3^e compagnie du 5^e bataillon de chasseurs, m^e 3202 : vaillant chasseur. Blessé une première fois en septembre 1914 à son poste de combat le 24 octobre 1915. Encubation de l'œil gauche.

POËNSIN (Ambroise) dit Caillat, m^e 0790, chasseur de 1^e classe à la 9^e compagnie du 54^e bataillon de chasseurs à pied : bon chasseur qui a été blessé grièvement au cours d'une attaque, le 26 septembre 1914. Amputé de la cuisse gauche.

CROS (Germain-Calixte), m^e 6183, chasseur au 27^e bataillon de chasseurs : bon chasseur, qui a fait bravement son devoir. A été blessé au cours d'une contre-attaque, le 4 aout 1915. Perte de l'usage de la cuisse gauche.

VERJAT (Claude), m^e 010190, soldat à la 23^e compagnie du 36^e rég. d'infanterie : très bon soldat, courageux et discipliné. A eu une belle attitude à l'attaque du 1^e octobre 1915, au cours de laquelle il a été blessé grièvement. Amputation de la main droite.

POËNSIN (Ambroise) dit Caillat, m^e 0790, chasseur de 1^e classe à la 9^e compagnie du 54^e bataillon de chasseurs à pied : bon chasseur qui a été blessé grièvement au cours d'une attaque, le 26 septembre 1914. Amputé de la cuisse gauche.

CHIOT (Edouard-Léon), soldat à la 19^e compagnie du 28^e rég. d'infanterie : très bon soldat, qui a fait bravement son devoir. A été blessé très grièvement le 5 septembre 1914 au cours d'une charge à la baïonnette. Amputé de la cuisse gauche.

DELON (Emile), m^e 1531, brigadier mitrailleur à l'escadrille C 61 : mitrailleur à bord d'avions. Le 21 février 1915, chargé de la protection d'une mission a attaqué résolument un fokker qui menaçait les avions de reconnaissance et l'a abattu après un tir de quelques cartouches.

MARCOUX (Jean-Eugène), m^e 4663, soldat à la 9^e compagnie du 75^e rég. d'infanterie : soldat d'une énergie et d'un courage remarquable. A été blessé très grièvement le 25 aout 1914, au cours d'un assaut à la baïonnette. Amputé de la cuisse droite.

CARRA (Eugène-Cyrine), m^e 010564, soldat à la 9^e compagnie du 75^e rég. d'infanterie : soldat

duquel il a été blessé grièvement. Impotence fonctionnelle de la main gauche.

ARNOULT (Victor), soldat à la 23^e compagnie du 33^e rég. d'infanterie, m^e 04334 : soldat très courageux, qui a été blessé grièvement au cours d'un combat le 22 aout 1914, a repris du service dans l'aviation.

WALBOOT (Paul-Ernest-Philippe), soldat à la 6^e compagnie du 13^e rég. d'infanterie, m^e 03646 : bon soldat conscientieux ayant toujours fait preuve du meilleur esprit. Grièvement blessé le 20 aout 1914. Amputé de la jambe droite.

CLOMENIL (Adolphe-Louis), soldat à la 23^e compagnie du 36^e rég. d'infanterie, m^e 047189 : agent de liaison très courageux qui s'est toujours signalé par sa valeur depuis le début de la campagne, a été blessé grièvement le 20 aout 1914. Amputé de la jambe droite.

MERCIER (Eugène-René), soldat à la 6^e compagnie du 23^e rég. d'infanterie, m^e 6481 : bon et brave soldat qui a été blessé grièvement au cours de l'attaque du 29 septembre 1914. Amputé de la jambe gauche.

CHIOT (Edouard-Léon), soldat à la 19^e compagnie du 28^e rég. d'infanterie : très bon soldat, qui a fait bravement son devoir. A été blessé très grièvement le 5 septembre 1914 au cours d'une charge à la baïonnette. Amputé de la cuisse gauche.

POËNSIN (Ambroise) dit Caillat, m^e 0790, chasseur de 1^e classe à la 9^e compagnie du 54^e bataillon de chasseurs à pied : bon chasseur qui a été blessé grièvement au cours d'une attaque, le 26 septembre 1914. Amputé de la cuisse gauche.

CHIOT (Edouard-Léon), soldat à la 19^e compagnie du 28^e rég. d'infanterie : très bon soldat, qui a fait bravement son devoir. A été blessé très grièvement le 5 septembre 1914 au cours d'une charge à la baïonnette. Amputé de la cuisse gauche.

FURET (Jean-Ernest), chasseur à la 4^e compagnie du 15^e bataillon de chasseurs, m^e 3793 : chasseur très courageux. Le 25 janvier 1915 s'est élancé bravement à l'attaque de tranchées ennemis fortement organisées. Malgré le tir intense des mitrailleuses allemandes, s'est porté jusqu'aux fils de fer ennemis où il a été grièvement blessé. Encubation de l'œil

très énergique, d'un sang-froid remarquable. Pendant un bombardement intense, le 27 septembre 1915, n'a cessé d'encourager ses camarades à maintenir la position. A été blessé très grièvement. Perte de la vue.

PETITJEAN (Gilbert), m^e 017122, soldat à la 7^e compagnie du 158^e rég. d'infanterie : excellent soldat, qui s'est toujours conduit coura-geusement au feu. A été blessé grièvement, le 14 mai 1915, au cours d'une attaque à la baionnette. Ankylose du coude droit.

HOUSEMAND (Paul-Augustin), m^e 0362, soldat à la 4^e compagnie du 158^e rég. d'infanterie : bon soldat, qui a fait bravement son devoir. A été blessé grièvement le 23 août 1914, au cours d'un assaut. Ankylose de l'épaule droite.

JOUVENOZ (Victor-Etienne), m^e 8411, soldat à la 11^e compagnie du 30^e rég. d'infanterie : soldat très courageux, qui a été blessé grièvement au combat du 29 août 1914, en faisant vaillamment son devoir. Impotence fonctionnelle du bras et de la main gauches.

RABEYRIN (Jean-Baptiste), m^e 7534, soldat à la 1^e compagnie du 17^e rég. d'infanterie : soldat du service auxiliaire ayant demandé à servir volontairement sur le front, où il s'est toujours bien comporté. A été blessé très grièvement le 3 décembre 1914. Infirmé.

BOILON (Pierre), m^e 4497, soldat à la 6^e compagnie du 17^e rég. d'infanterie : très bon soldat, qui a toujours fait courageusement son devoir. A été atteint d'une blessure grave, à son poste de veilleur, en première ligne, le 9 mai 1915. Mutilation de la face.

ROBERT (Jean-Pierre), m^e 12398, soldat à la S. H. R. du 22^e rég. d'infanterie : soldat d'élite, qui a été blessé grièvement, à son poste de combat, le 20 septembre 1915. Perte de l'usage du bras gauche.

JOLISSAINT (Léon-Ernest-Maurice), m^e 05584, soldat à la 4^e compagnie du 51^e rég. d'infanterie : brave soldat, qui a été blessé grièvement le 1^{er} mai 1915 en exécutant un travail dangereux en avant des premières lignes. Mutilation de la face.

VARNIER (Emile-Ernest), m^e 5363, soldat à la 5^e compagnie du 51^e rég. d'infanterie : bon soldat. A été blessé grièvement le 9 septembre 1914, en dépendant un petit poste avancé. Ankylose du genou et raccourcissement important de la jambe gauche.

REBEYRAUD (Léon-Marius), m^e 2712, maître pointeur à la 5^e batterie du 54^e rég. d'artillerie : excellent maître pointeur, d'un courage et d'un sang-froid exceptionnels. S'est toujours vaillamment conduit au feu et particulièrement le 24 septembre 1914, où, bien que grièvement blessé, il est resté à son poste de combat jusqu'à l'épuisement de ses forces. Ankylose de l'épaule droite.

SAUVANAUD (Hippolyte), m^e 013409, soldat à la 3^e compagnie du 21^e rég. d'infanterie : très bon soldat, qui a toujours donné toute satisfaction à ses chefs. A été blessé grièvement, le 20 juillet 1915, au cours d'un bombardement. Impotence fonctionnelle de la main droite.

AUBIN (Eugène-Louis), m^e 4484, chasseur à la 3^e compagnie du 3^e bataillon de chasseurs : bon soldat, qui a fait consciencieusement son devoir. A eu les pieds gelés, dans la tranchée, le 25 décembre 1914. Amputé de tous les orteils du pied droit.

PALAIY (Maurice), m^e 3770, caporal au 76^e rég. d'infanterie : caporal brave jusqu'à la ténacité. Déjà trois fois blessé au cours de la campagne et cité à l'ordre pour sa belle conduite. A donné une fois de plus un superbe exemple de courage le 13 février 1916, pendant un violent combat à la grenade au cours duquel il a été de nouveau grièvement blessé.

CABRILLAC (Henri), m^e 06750, soldat à la 4^e compagnie du 76^e rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué qui s'est toujours brillamment conduit au feu. A été grièvement blessé en organisant la défense d'un entonnoir sous un feu violent de grenades. Perte d'un œil.

BAZIRE (Robert), m^e 452, soldat au 4^e rég. d'infanterie : excellent soldat, grenadier volontaire, d'une bravoure exemplaire. A été blessé très grièvement le 2 mars 1915 alors qu'il était guetteur dans un petit poste. Perte de la main gauche.

DAVID (Joseph-Marius-Georges), m^e 13999, soldat au 12^e rég. territorial d'infanterie : soldat modèle, vigoureux, intelligent et plein d'allant. A toujours fait preuve de beaucoup de sang-froid et d'un mépris absolu du danger. A été

blessé très grièvement, par éclat d'obus, au cours d'une relève effectuée sous un bombardement violent et continu, le 21 février 1916.

MARCOUX (Horace-Pierre), m^e 5578, caporal à la 12^e compagnie du 4^e rég. d'infanterie : grade d'une bravoure et d'une énergie exemplaires. Blessé au début du combat du 22 août 1914, en marchant à l'assaut, est reparti en avant après un pansement sommaire, en entraînant d'autres hommes sous un feu extrêmement violent. A reçu, au cours de cette action, trois autres blessures. Infirmé.

VORMUS (Roger), m^e 4425, soldat à la 6^e compagnie du 72^e rég. d'infanterie : très bon soldat qui a fait bravement son devoir. A été blessé grièvement le 23 août 1914, au cours d'un assaut. Ankylose de l'épaule droite.

POUILLY (Fernand), m^e 02290, caporal à la 24^e compagnie du 27^e rég. d'infanterie : très bon soldat, qui a fait bravement son devoir. A été atteint d'une troisième blessure grave le 25 avril 1915 à son poste de combat. Impotence fonctionnelle de l'avant-bras et de la main gauche.

LE MEN (Yves-Marie), m^e 3848, sergent à la 12^e compagnie du 48^e rég. d'infanterie : très bon gradé, brave au feu. Blessé le 9 septembre 1914 et revenu au front, a été de nouveau grièvement blessé, le 9 mai 1915, en se portant à l'assaut des retranchements ennemis. Perte de l'usage de la main droite.

BOILON (Pierre), m^e 4497, soldat à la 6^e compagnie du 17^e rég. d'infanterie : très bon soldat, qui a toujours fait courageusement son devoir. A été atteint d'une blessure grave, à son poste de veilleur, en première ligne, le 9 mai 1915. Mutilation de la face.

BRUNEAU (Auguste-Joseph), m^e 01603, soldat de 1^e classe à la 10^e compagnie du 117^e rég. d'infanterie : soldat de 1^e classe à la 10^e compagnie du 117^e rég. d'infanterie : soldat discipliné et zélé, qui a été blessé grièvement le 9 octobre 1915, dans l'accomplissement de son devoir. Enucleation de l'œil gauche.

POY (Etienne), m^e 03405, soldat à la 5^e compagnie du 4^e rég. d'infanterie : très bon soldat, courageux et discipliné. A reçu une blessure grave, le 9 mai 1915, en se portant à l'attaque. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

ROIU (Marie-Jean), m^e 01539, soldat à la 9^e compagnie du 72^e rég. d'infanterie : très bon soldat dont la conduite au feu a toujours été parfaite. A été blessé grièvement le 3 octobre 1915 à son poste dans la tranchée. Paralysie du bras droit.

CHAUVELIER (Simon-Paul), m^e 017969, soldat à la 8^e compagnie du 117^e rég. d'infanterie : soldat discipliné et dévoué. A été grièvement blessé le 18 mai 1915 à son poste de combat. Réduction considérable de la vision de l'œil gauche.

DESAUNAIS (Louis-Paulin), m^e 03593, soldat à la 7^e compagnie du 117^e rég. d'infanterie : brave soldat, qui s'est toujours bien conduit au feu. A été blessé grièvement le 7 octobre 1915, au cours d'un bombardement. Enucleation de l'œil gauche.

GENOUEL (Louis-Basile-François), m^e 6355, soldat à la 1^e compagnie du 72^e rég. d'infanterie : excellent soldat, qui s'est toujours fait remarquer par son courage et son entrain. S'est très bien conduit au combat de 29 septembre 1915, au cours duquel il a été blessé grièvement. Enucleation de l'œil gauche.

HOULBERT (Paul), m^e 06808, soldat à la 11^e compagnie du 117^e rég. d'infanterie : soldat actif et dévoué. A été blessé grièvement le 22 août 1914, en se portant à l'attaque. Enucleation de l'œil gauche.

HOUSSET (Auguste), m^e 03409, soldat à la 4^e compagnie du 89^e rég. d'infanterie : très bon soldat de bravoure et de dévouement. A toujours eu une remarquable attitude au feu. Le 6 septembre 1914, n'a pas hésité, malgré le feu violent de l'ennemi, à aller panser un officier blessé et a été atteint lui-même d'une blessure grave. Infirmé.

NORMAND (Alphonse), m^e 5564, soldat à la 4^e compagnie du 72^e rég. d'infanterie : très bon soldat, qui a été atteint de plusieurs blessures graves alors qu'il était à son poste d'observation dans la tranchée de première ligne. Plaies multiples. Infirmé.

SCHWANDER (Auguste), m^e 03409, soldat à la 7^e compagnie du 89^e rég. d'infanterie : excellent soldat de bravoure et de dévouement. A toujours eu une remarquable attitude au feu. Le 6 septembre 1914, n'a pas hésité, malgré le feu violent de l'ennemi, à aller panser un officier blessé et a été atteint lui-même d'une blessure grave. Infirmé.

HOUSSET (Auguste-Marie), m^e 4767, soldat à la 1^e compagnie du 117^e rég. d'infanterie : très bon soldat, d'un excellent moral. A fait preuve, en toutes circonstances, de beaucoup de vaillance et d'allant. S'est bravement comporté au combat du 29 septembre et à celui du 6 octobre 1915, au cours duquel il a été blessé grièvement. Enucleation de l'œil droit.

CHARTIER (Louis), m^e 6611, soldat de 1^e classe à la 7^e compagnie du 4^e rég. d'infanterie : très bon soldat, d'un excellent moral. A fait preuve, en toutes circonstances, de beaucoup de vaillance et d'allant. S'est bravement comporté au combat du 29 septembre et à celui du 6 octobre 1915, au cours duquel il a été blessé grièvement. Enucleation de l'œil droit.

AUBIN (Eugène-Louis), m^e 4484, chasseur à la 3^e compagnie du 3^e bataillon de chasseurs : bon soldat, qui a fait consciencieusement son devoir.

AUSTRAL (Pierre), m^e 3389, tirailleur de 1^e classe au 3^e rég. de marche de tirailleurs : très bon soldat, qui a toujours donné toute satisfaction à ses chefs. A été blessé grièvement, le 20 juillet 1915, au cours d'un bombardement. Impotence fonctionnelle de la main droite.

REBEYRAUD (Léon-Marius), m^e 2712, maître pointeur à la 5^e batterie du 54^e rég. d'artillerie : excellent maître pointeur, d'un courage et d'un sang-froid exceptionnels. S'est toujours vaillamment conduit au feu et particulièrement le 24 septembre 1914, où, bien que grièvement blessé, il est resté à son poste de combat jusqu'à l'épuisement de ses forces. Ankylose de l'épaule droite.

SAUVANAUD (Hippolyte), m^e 013409, soldat à la 3^e compagnie du 21^e rég. d'infanterie : très bon soldat, qui a toujours donné toute satisfaction à ses chefs. A été blessé grièvement, le 20 juillet 1915, au cours d'un bombardement. Impotence fonctionnelle de la main droite.

POY (Etienne), m^e 03405, soldat à la 5^e compagnie du 4^e rég. d'infanterie : très bon soldat, courageux et discipliné. A reçu une blessure grave, le 9 mai 1915, en se portant à l'attaque. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

CHAUVELIER (Simon-Paul), m^e 017969, soldat à la 8^e compagnie du 117^e rég. d'infanterie : soldat discipliné et dévoué. A été grièvement blessé le 18 mai 1915 à son poste de combat. Réduction considérable de la vision de l'œil gauche.

DESAUNAIS (Louis-Paulin), m^e 03593, soldat à la 7^e compagnie du 117^e rég. d'infanterie : brave soldat, qui s'est toujours bien conduit au feu. A été blessé grièvement le 7 octobre 1915, au cours d'un bombardement. Enucleation de l'œil gauche.

GENOUEL (Louis-Basile-François), m^e 6355, soldat à la 1^e compagnie du 72^e rég. d'infanterie : excellent soldat, qui s'est toujours fait remarquer par son courage et son entrain. S'est très bien conduit au combat de 29 septembre 1914, au cours duquel il a été blessé grièvement. Enucleation de l'œil droit.

HOULBERT (Paul), m^e 06808, soldat à la 11^e compagnie du 117^e rég. d'infanterie : soldat actif et dévoué. A été blessé grièvement le 22 août 1914, en se portant à l'attaque. Enucleation de l'œil gauche.

HOUSSET (Auguste-Marie), m^e 4767, soldat à la 1^e compagnie du 117^e rég. d'infanterie : très bon soldat, d'un excellent moral. A fait preuve, en toutes circonstances, de beaucoup de vaillance et d'allant. S'est bravement comporté au combat du 29 septembre et à celui du 6 octobre 1915, au cours duquel il a été blessé grièvement. Enucleation de l'œil droit.

CHARTIER (Louis), m^e 6611, soldat de 1^e classe à la 7^e compagnie du 4^e rég. d'infanterie : très bon soldat, d'un excellent moral. A fait preuve, en toutes circonstances, de beaucoup de vaillance et d'allant. S'est bravement comporté au combat du 29 septembre et à celui du 6 octobre 1915, au cours duquel il a été blessé grièvement. Enucleation de l'œil droit.

AUSTRAL (Pierre), m^e 3389, tirailleur de 1^e classe au 3^e rég. de marche de tirailleurs : très bon soldat, qui a toujours donné toute satisfaction à ses chefs. A été blessé grièvement le 20 juillet 1915, au cours d'un bombardement. Impotence fonctionnelle de la main droite.

REBEYRAUD (Léon-Marius), m^e 2712, maître pointeur à la 5^e batterie du 54^e rég. d'artillerie : excellent maître pointeur, d'un courage et d'un sang-froid exceptionnels. S'est toujours vaillamment conduit au feu et particulièrement le 24 septembre 1914, où, bien que grièvement blessé, il est resté à son poste de combat jusqu'à l'épuisement de ses forces. Ankylose de l'épaule droite.

SAUVANAUD (Hippolyte), m^e 013409, soldat à la 3^e compagnie du 21^e rég. d'infanterie : très bon soldat, qui a toujours donné toute satisfaction à ses chefs. A été blessé grièvement, le 20 juillet 1915, au cours d'un bombardement. Impotence fonctionnelle de la main droite.

POY (Etienne), m^e 03405, soldat à la 5^e compagnie du 4^e rég. d'infanterie : très bon soldat, courageux et discipliné. A reçu une blessure grave, le 9 mai 1915, en se portant à l'attaque. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

CHAUVELIER (Simon-Paul), m^e 017969, soldat à la 8^e compagnie du 117^e rég. d'infanterie : soldat discipliné et dévoué. A été grièvement blessé le 18 mai 1915 à son poste de combat. Réduction considérable de la vision de l'œil gauche.

DESAUNAIS (Louis-Paulin), m^e 03593, soldat à la 7^e compagnie du 117^e rég. d'infanterie : brave soldat, qui s'est toujours bien conduit au feu. A été blessé grièvement le 7 octobre 1915, au cours d'un bombardement. Enucleation de l'œil gauche.

GENOUEL (Louis-Basile-François), m^e 6355, soldat à la 1^e compagnie du 72^e rég. d'infanterie : excellent soldat, qui s'est toujours fait remarquer par son courage et son entrain. S'est très bien conduit au combat de 29 septembre 1914, au cours duquel il a été blessé grièvement. Enucleation de l'œil droit.

HOULBERT (Paul), m^e 06808, soldat à la 11^e compagnie du 117^e rég. d'infanterie : soldat actif et dévoué. A été blessé grièvement le 22 août 1914, en se portant à l'attaque. Enucleation de l'œil gauche.

HOUSSET (Auguste-Marie), m^e 4767, soldat de 1^e classe à la 7^e

BULLETIN DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE

2
SIMOENS (Paul-Henri), m^{le} 018330-31, soldat à la 6^e compagnie du 51^e rég. d'infanterie : bon soldat qui a été blessé très grièvement le 12 avril 1915 en faisant bravement son devoir. Amputé de la jambe gauche.

PRUVOST (Louis), m^{le} 1743, soldat de 1^e classe au 8^e rég. d'infanterie : soldat plein d'entrain qui a fait preuve, au combat du 27 février 1916 de courage et de sang-froid pendant l'action, en entraînant ses camarades de la voix et du geste toutes les missions périlleuses. A été blessé très grièvement, le 28 novembre 1915, à son poste de guetture, dans la tranchée. Amputé de l'avant-bras droit.

ANGLES (Marius), m^{le} 10763, soldat à la 1^e compagnie du 17^e rég. d'infanterie : soldat discipliné qui a toujours donné toute satisfaction à ses chefs. A été atteint d'une très grave blessure, le 19 août 1915, en se portant résolument à l'attaque. Amputé de la cuisse droite.

RICHIER (Firmin), m^{le} 6040, chasseur à la 6^e compagnie du 10^e bataillon de chasseurs à pied : soldat coassicieux et zélé. A été blessé grièvement à son poste de combat le 3 juin 1915. Enucleation de l'œil gauche.

PIERRE (Jules-Emile), m^{le} 016922, soldat à la 7^e compagnie du 15^e rég. d'infanterie : très bon soldat, d'une grande bravoure au feu. A été blessé grièvement au cours du combat du 3 mars 1915. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

HENRY (Henry-Alfred), m^{le} 011236, soldat à la 3^e compagnie du 21^e rég. d'infanterie : excellent soldat, plein de courage et d'entrain. A été grièvement blessé à son poste de combat le 10 octobre 1914. Amputé de la jambe droite.

TETAUD (Louis-Edmond), m^{le} 0155, caporal à la 5^e compagnie du 3^e bataillon de chasseurs à pied : très bon gradé, qui a toujours eu une belle conduite au feu. A été blessé grièvement le 2 octobre 1915, alors qu'il organisait un poste avancé. Amputé du pied droit.

DEMENIER (Auguste), m^{le} 1552, caporal tambour à la 1^e compagnie du 3^e bataillon de chasseurs à pied : bon gradé qui a fait bravement son devoir. A été blessé très grièvement le 11 juin 1915 pendant un violent bombardement. Amputé de la jambe droite.

GILLIARD (Marc-Félix), chasseur de la 6^e compagnie du 3^e bataillon de chasseurs à pied : excellent chasseur. Le 25 mai 1915, s'est porté courageusement à l'attaque et a été blessé grièvement en organisant la tranchée conquise. Perte de l'œil gauche.

BAUMONT (Charles-Lucien-Georges), m^{le} 02300, sergent à la 3^e compagnie du 3^e bataillon de chasseurs à pied : agent de liaison brave et dévoué. A été blessé le 4 mars 1915 en guidant sa compagnie vers la première ligne. Ne s'est pas évacué qu'après avoir rempli sa mission et adressé par écrit au commandant un renseignement qu'il ne pouvait plus transmettre verbalement. Avait déjà été blessé une première fois en octobre 1914. Infirme.

LAMBOTTE (Albert-Auguste), m^{le} 2932, caporal à la 5^e compagnie du 31^e bataillon de chasseurs à pied : grade discipliné et dévoué. A été blessé grièvement le 13 octobre 1915 au cours d'une attaque ennemie. Enucleation de l'œil gauche.

FOUQUET (Eugène), m^{le} 8406 bis, soldat à la 1^e compagnie du 46^e rég. d'infanterie : soldat courageux. A été très grièvement blessé en première ligne, le 6 mai 1915, en portant secours à un sous-officier enservi sous un éboulement. Amputé de la jambe gauche.

BOUVIER (Louis), m^{le} 02557, soldat à la 1^e compagnie du 48^e rég. d'infanterie : brave soldat. Au front depuis le début de la campagne, a fait preuve, en toutes circonstances, de beaucoup de courage et d'allant. A été blessé très grièvement au cours du combat du 8 octobre 1915. Amputé de l'avant-bras gauche.

COLLIGNON (Marcel-Joseph), m^{le} 0651, sergent au 3^e peloton du 4^e groupe cycliste, 1^e bataillon du 29^e rég. d'infanterie : sous-officier courageux, très méritant à tous égards. A été blessé très grièvement le 18 juillet 1915, au cours d'un travail de nuit. Amputé de la cuisse droite.

LANOE (Pierre-Louis), m^{le} 2247, sapeur à la 2^e compagnie du 72^e rég. d'infanterie : excellent soldat, vivant exemple d'énergie et d'entrain. S'est distingué par sa brillante conduite au cours de plusieurs combats. Blessé très grièvement le 23 mai 1915 en se portant à l'attaque, est resté à son poste jusqu'à la fin de l'action, stimulant et encourageant ses camarades. Amputé du bras droit.

DELORMEL (Alexandre), m^{le} R 1124, caporal à la 2^e compagnie du 31^e bataillon de chasseurs à pied : vaillant chasseur, vivant exemple d'énergie et d'entrain. S'est distingué par sa brillante conduite au cours de plusieurs combats. Blessé très grièvement le 7 septembre 1914, en défendant, à la tête de son escouade, une tranchée attaquée par l'ennemi. Amputé de la cuisse gauche.

YAYET (Henri), m^{le} 3143, chasseur à la 2^e compagnie du 31^e bataillon de chasseurs à pied : vaillant chasseur, vivant exemple d'énergie et d'entrain. S'est distingué par sa brillante conduite au cours de plusieurs combats. Blessé très grièvement le 7 septembre 1914, en défendant, à la tête de son escouade, une tranchée attaquée par l'ennemi. Amputé de la cuisse gauche.

DOLHEN (Georges-Alfred), m^{le} 06165, soldat à la 7^e compagnie du 72^e rég. d'infanterie : soldat discipliné, qui s'est toujours vaillamment conduit au feu. A été blessé très grièvement le 13 juillet 1915, au cours d'une charge à la baïonnette. Amputé de la cuisse gauche.

ROUSSEL (Isaïe), m^{le} 04892, caporal grenadier à la 4^e compagnie du 31^e bataillon de chasseurs à pied : caporal grenadier, d'un courage exceptionnel. S'est porté courageusement à l'assaut des tranchées ennemis, le 25 septembre 1915, et a été blessé au cours de l'action. Rencontrant deux Allemands en regagnant la ligne de départ, a tué l'un d'eux et a ramené l'autre au chef de corps. A été grièvement blessé à nouveau quelques instants après.

BARBIER (Théophile-Valentin), m^{le} 06977, soldat de 1^e classe à la 1^e compagnie du 48^e rég. d'infanterie : très bon soldat discipliné et dévoué. A été blessé une première fois le 22 août 1914, à été atteint d'une nouvelle blessure grave le 4 octobre 1914, à son poste, dans la tranchée. Enucleation du genou droit.

DANGUY (Marie-Edouard), m^{le} 015963, soldat au 4^e rég. d'infanterie : brave soldat qui a été grièvement blessé au cours du combat du 17 février 1915. Perte de l'usage du bras gauche.

FICHELLE (Paul), m^{le} 16690 bis, sergent au 4^e rég. d'infanterie : sous-officier courageux. A été blessé très grièvement à son poste de combat, le 20 juillet 1915, au moment d'une attaque ennemie. Amputé du bras droit.

MAUGER (Clotaire), m^{le} 01552 bis, soldat à la 7^e compagnie du 4^e rég. d'infanterie : brave soldat, qui s'est toujours fait remarquer par son sang-froid et son courage ; volontaire pour toutes les missions périlleuses. A été blessé très grièvement, le 28 novembre 1915, à son poste de guetture, dans la tranchée. Amputé de l'avant-bras droit.

NOURRY (Joseph-Jean), m^{le} 05172, sergent à la 3^e compagnie du 117^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier, énergique et courageux, ayant beaucoup d'ascendant sur ses hommes. A été blessé grièvement le 21 février 1915, dans l'accomplissement de ses devoirs. A perdu l'œil gauche.

HERVIEU (Lucien-Henri), m^{le} 4595, soldat à la 7^e compagnie du 45^e rég. d'infanterie : excellent serviteur, belle conduite au feu. Perte de l'œil gauche. (Croix de guerre.)

HOQUET (Paul), clairon au 58^e bataillon de chasseurs à pied : blessé à l'attaque d'un village. Amputé de la jambe droite. (Croix de guerre.)

VIGNEAU (Oreste), soldat au 176^e rég. d'infanterie : blessé étant au poste d'écoute. A perdu un œil. (Croix de guerre.)

LASSERY (Gaston), soldat au 176^e rég. d'infanterie : excellent soldat. Amputé. (Croix de guerre.)

BERTHOUT (Louis), soldat au 176^e rég. d'infanterie : excellent soldat, très belle attitude au feu. Amputé du bras droit. (Croix de guerre.)

PAINVIN (Guillaume), m^{le} 026276, soldat au 54^e rég. d'infanterie coloniale : soldat courageux et méritant. A été blessé très grièvement, par éclat d'obus, le 20 février 1916, dans une tranchée de première ligne.

LABORIE (Gabriel), m^{le} 010906, soldat au 2^e rég. d'infanterie coloniale : soldat courageux et méritant. A été très grièvement blessé le 3 février 1916, par éclat d'obus, en portant un ordre pendant un violent bombardement. Amputé du pied.

SEDOUKI (ben Lakdar ben Mohamed), caporal au 1^e rég. mixte de zouaves-tirailleurs : après avoir fait preuve d'un sang-froid remarquable au cours d'un très violent bombardement, le 27 février 1916, s'est porté immédiatement à son secours sous le feu. A réussi, après plusieurs efforts infructueux et au prix des plus grandes difficultés, à le ramener à l'abri.

MERLIN (Léon), soldat au 2^e rég. de marche d'Afrique : s'est montré particulièrement courageux à l'attaque du 21 juillet 1915. Grièvement blessé d'un éclat d'obus. Amputé. (Croix de guerre.)

LE GUILLOU (Pierre), soldat au 176^e rég. d'infanterie : excellent soldat, très belle conduite au feu. Amputé de la jambe gauche et du pied droit. (Croix de guerre.)

PÉZERIL (Edmond), soldat au 235^e rég. d'infanterie : étant en reconnaissance avec un officier supérieur, et celui-ci étant tombé grièvement blessé, à moins de 100 mètres de l'ennemi, s'est porté immédiatement à son secours sous le feu. A réussi, après plusieurs efforts infructueux et au prix des plus grandes difficultés, à le ramener à l'abri.

BOISSIN (Victor), sergent au 1^e rég. mixte de zouaves-tirailleurs : sous-officier courageux et très énergique. A donné à tous les hommes de sa section l'exemple du plus grand calme et du mépris du danger : le plus absolue, au cours du combat, en entraînant sa section à l'attaque du 26 septembre 1915, au cours de laquelle il a été blessé grièvement.

BOUROUBA (Ben Mohand), tirailleur au 1^e rég. mixte de zouaves-tirailleurs : vigoureux tirailleur. Le 27 février 1916, bien que blessé, n'a pas quitté sa compagnie et a entraîné ses camarades à l'assaut en donnant un bel exemple de bravoure.

BEN HAMIROUCH M'BAREK, sergent au 1^e rég. mixte de zouaves-tirailleurs : sous-officier énergique et brave. A donné à ses camarades l'exemple du courage le plus admirable, en les exhortant à tenir sur place malgré la violence d'un bombardement très intense au cours duquel il a été blessé.

PANEL (François), m^{le} 622, caporal au 301^e rég. territorial d'infanterie : caporal très énergique, ayant toujours très bien conduit son escouade.

EVACUÉ une première fois pour asphyxie par les gaz, est revenu peu de temps après reprendre son commandement avec le même entrain. A été blessé aux tranchées, le 27 février 1916, pendant lequel il a été blessé.

RENE (Edouard), sergent au 7^e rég. d'infanterie coloniale : sous-officier énergique, qui a toujours fait remarquer par sa belle manière de servir. Le 13 février 1916 alors qu'il maintenait courageusement ses hommes dans la tranchée, sous un violent bombardement.

SADIN (Marius-Georges), m^{le} 019074, canonnier au 22^e rég. d'infanterie : caporal énergique et brave. A donné à ses camarades l'exemple du courage le plus admirable, en les exhortant à tenir sur place malgré la violence d'un bombardement très intense au cours duquel il a été blessé.

ENGEL (Charles), soldat au 37^e rég. d'infanterie : bon soldat, très méritant à tous égards.

A été blessé grièvement, le 8 août 1915, dans l'accomplissement de ses devoirs au cours d'un violent bombardement.

TREICH (Jean-Baptiste), m^{le} R 363, soldat à la 6^e compagnie du 8^e rég. d'infanterie : bon soldat, qui a toujours donné entière satisfaction à ses chefs. A été blessé très grièvement à son poste dans la tranchée, le 6 avril 1915. Amputé d'un avant-bras gauche.

CORNU (André-Eugène-Henri), m^{le} 6264, soldat au 12^e rég. d'infanterie : très bon soldat, brave et énergique. A l'attaque du 28 janvier 1916, est resté à son poste, sous un bombardement intense. Blessé très grièvement, par éclat d'obus. Amputé des deux jambes.

FERERO (Marius-Jean-Baptiste), m^{le} 021, soldat au 20^e rég. d'infanterie : bon soldat, qui a toujours fait remarquer par sa belle manière de servir. Le 13 février 1916 alors qu'il maintenait courageusement ses hommes à l'assaut des positions ennemis, et a été grièvement blessé au cours d'un violent bombardement.

MAMADOU (Diallo), m^{le} 10653, soldat au 56^e rég. d'infanterie coloniale : bon soldat qui a fait preuve de beaucoup de courage. A été blessé très grièvement le 3 octobre 1915. Amputé du bras droit.

ZENI (Charles), m^{le} 4845, sergent à la 6^e compagnie du 74^e rég. d'infanterie : sous-officier très méritant. A été blessé grièvement à son poste de combat, le 5 octobre 1915, au cours d'un violent bombardement. Amputé de la cuisse droite.

CATEL (Adolphe), m^{le} 2938, soldat au 8^e rég. d'infanterie : vaillant soldat. Le 3 mars 1916, a abordé un des premiers, avec beaucoup d'entrain, la position ennemie où il est tombé grièvement blessé.

GERVY (Léon-Louis), soldat au 7^e rég. d'infanterie coloniale : bon soldat, courageux et dévoué. A été grièvement blessé le 13 février 1916, à son poste de combat.

SEBE (Auguste), m^{le} 09142, soldat au 7^e rég. d'infanterie coloniale : bon soldat, brave jusqu'à la témérité. Lors de l'attaque du 13 février 1916, ses camarades et son caporal étaient tombés à ses côtés, a tenu seul un barrage, luttant énergiquement à la grenade, et a été blessé par un éclat d'obus, au moment où son effort allait être couronné de succès.

LAYET (Lucien), m^{le} 10439, soldat au 228^e rég. d'infanterie : excellent soldat, qui s'est très bien conduit durant les affaires de septembre et octobre 1915. A marché plusieurs fois à l'attaque, sous de violents bombardements, avec le plus grand courage.

MONISE (Jules-Eugène-Fernand), m^{le} 6379, sergent à la 7^e compagnie du 148^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier, sur le front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve du plus grand courage. A été blessé très grièvement à son poste le 25 février 1916. Amputé de la jambe gauche.

BRIOUET (Alfred-Lucien), m^{le} 01588, soldat à la 11^e compagnie du 148^e rég. d'infanterie : bon et brave soldat qui a été blessé grièvement au cours du combat du 30 octobre 1914. Impotence fonctionnelle du bras gauche et de l'avant-bras.

MONY (Lucien-Charles), m^{le} 0454, sergent au 65^e bataillon de chasseurs : sous-officier plein d'entrain et de résolution. Au cours des combats de février 1916, s'est précipité vaillamment avec un groupe de chasseurs, sur une mitrailleuse, en a tué ou mis en fuite les servants. A ensuite organisé et défendu remarquablement une partie de la ligne conquise.

MARTIN (Victor), m^{le} 01814, maréchal des logis au 28^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier, sur le front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve du plus grand courage. A été blessé très grièvement à son poste le 25 février 1916. Amputé de la jambe gauche.

DUEZ (Émile - Augustin - Pierre - Joseph), m^{le} 02067,

TEYSSIER (Elie-Joseph), m^e 7636, soldat au 203^e rég. d'infanterie : très bon soldat, qui s'est toujours bravement conduit au feu. Blessé une première fois le 12 mars 1915, a été de nouveau atteint d'une blessure grave le 26 février 1916. Plaies multiples.

DORAIN (Jean-François-Benoit), m^e 013523, soldat au 203^e rég. d'infanterie : excellent soldat à tous égards, d'un courage remarquable. A été blessé très grièvement, par éclat d'obus, le 29 février 1916.

LARGHER (Jean), soldat au 417^e rég. d'infanterie : soldat intrépide et courageux. En sentinelle dans un petit poste avancé, a été blessé très grièvement alors qu'il tirait sur l'ennemi.

DORE (Auguste), m^e 1426, chasseur au 18^e bataillon de chasseurs à pied : excellent chasseur qui, dès son arrivée à sa compagnie, s'est signalé par sa bravoure et son mépris du danger. Grièvement blessé, en remplissant une mission de confiance à un poste d'observation très dangereux. Enucleation de l'œil.

PAULEAU (Marcellin), m^e 2139, soldat au 141^e rég. d'infanterie : excellent soldat. Blessé grièvement le 2 mars 1916 pendant un violent bombardement. Amputé de la cuisse droite.

FOUQUES (Edouard), m^e 884, chasseur au 18^e bataillon de chasseurs à pied : chasseur énergique et courageux qui a assuré le service de sa pièce malgré un très violent bombardement. A été très grièvement blessé à son poste. Amputé des deux cuisses.

LABBE (Léon-Alcide), m^e 3326, soldat au 27^e rég. d'infanterie : soldat courageux et zèle. Blessé grièvement le 1^{er} mars 1916, à son poste dans les tranchées de première ligne, au cours d'un violent bombardement.

BREUSARD (Emile-Mathieu), m^e 06199, adjuant au 56^e rég. d'infanterie : sous-officier d'une bravoure à toute épreuve. Blessé grièvement une première fois, en février 1915, a été atteint d'une très grave blessure le 2 mars 1916. Amputé de la jambe gauche.

MEUNIER (Victor-Eugène), m^e 05144, soldat au 13^e rég. d'infanterie : soldat courageux et très méritant à tous égards. A fait preuve de la plus belle abnégation, le 2 mars 1916, en restant, malgré un bombardement intense des premières lignes, en observation à son poste de guetture où il a été très grièvement blessé. A été également blessé en octobre 1915. Amputé du bras droit.

PICOT (Ernest), soldat à la 2^e compagnie du 110^e rég. d'infanterie : excellent soldat. A été blessé très grièvement le 27 février 1916. Amputé de la cuisse gauche.

MEUNIER (Victor-Eugène), m^e 05144, soldat au 13^e rég. d'infanterie : soldat courageux et très méritant à tous égards. A fait preuve de la plus belle abnégation, le 2 mars 1916, en restant, malgré un bombardement intense des premières lignes, en observation à son poste de guetture où il a été très grièvement blessé. A été également blessé en octobre 1915. Amputé du bras droit.

CAMBLONG (Henri), m^e 3/11758, soldat au 7^e rég. d'infanterie coloniale : soldat modèle, d'un courage remarquable et d'un dévouement absolu. S'est particulièrement distingué au cours des affaires du 13 février 1916, à la suite desquelles il a été cité pour sa brillante conduite. A été très grièvement blessé au cours d'un bombardement, le 2 mars 1916. Amputé de la jambe droite.

LEYSSEUX (Marceau-François), m^e 5086, sergent au 35^e rég. d'infanterie : vaillant sous-officier. Le 4 mars 1916, faisant partie, sur sa demande pressante, d'une unité désignée pour une attaque, a entraîné ses hommes avec un superbe brio. A mis personnellement hors de combat deux servants de mitrailleuses ; puis, s'élançant à la poursuite des fuyards, a abattu deux autres servants et s'est emparé d'une mitrailleuse. A été grièvement blessé au cours de l'action. Déjà blessé le 14 mai 1915, et cité à l'ordre pour sa belle conduite au feu.

CRETER (Georges), m^e 03095, sergent au 35^e rég. d'infanterie : sous-officier d'une bravoure admirable. S'est proposé, le 26 février 1916, pour attaquer une barricade occupée par les Allemands, et s'en est emparé : blessé d'un éclat de grenade à la jambe, a continué à se battre.

DUBESSAY (Pierre), m^e 7547, sergent au 146^e rég. d'infanterie : soldat qui a toujours servi d'une façon parfaite. Blessé grièvement le 21 février 1916 pendant un violent bombardement. Amputé de la cuisse gauche.

CAUVIN (Adolphe), m^e 0678, soldat au 141^e rég. d'infanterie : soldat bombardier, dévoué et brave. A donné toute satisfaction dans l'accomplissement de ses fonctions spéciales. A été blessé très grièvement le 4 mars 1916 à son poste de combat. Plaies multiples.

MAGUET (Pierre), m^e 016831, soldat au 258^e rég. d'infanterie : soldat bombardier, dévoué et brave. A donné toute satisfaction dans l'accomplissement de ses fonctions spéciales. A été blessé très grièvement le 4 mars 1916 à son poste de combat. Plaies multiples.

CHIOSA (Côme-Sauveur), m^e 56226, caporal à la 17^e compagnie du 261^e rég. d'infanterie : très bon caporal, qui a toujours donné toute satisfaction à ses chefs. A été blessé très grièvement au cours du combat du 8 février 1916. Amputé de la jambe gauche.

PERRAULT (Pierre), m^e 2530, zouave au 3^e rég. de marche de zouaves : bon soldat qui a été très grièvement blessé, le 27 février 1916, en remplissant ses fonctions de conducteur, sous une violente rafale d'artillerie. Amputé d'un bras.

FRONTEN (François), m^e 24/6725, soldat au 22^e rég. d'infanterie coloniale : très bon soldat. Désigné, le 1^{er} février 1916, comme agent de

liaison pour porter un ordre en première ligne, a, sous un feu violent, accompli sa mission, sauvant ainsi, grâce à son sang-froid et à son courage, une escouade de la compagnie. A été grièvement blessé.

GOUJON (Antoine), m^e 6637, soldat au 2^e rég. d'infanterie coloniale : soldat d'un grand courage, qui a toujours eu une brillante conduite au feu. A été blessé très grièvement à son poste, dans la tranchée, le 1^{er} février 1916. Amputé de la jambe gauche.

CHAZELAS (Jean), m^e 011518, soldat au 326^e rég. d'infanterie : excellent soldat, sur le front depuis le début de la campagne. S'est toujours montré courageux. A été très grièvement blessé, en executant des travaux particulièrement dangereux. Amputé des deux jambes.

VERNET (Auguste), soldat au 281^e rég. d'infanterie : très bon soldat, qui a été grièvement blessé à son poste de combat, le 5 mars 1916. A revenant de son poste d'observation.

BUE (Maurice), soldat au 8^e rég. d'infanterie : très brave soldat. Le 5 mars 1916, malgré un violent bombardement, n'a pas cessé d'assurer son service de liaison, faisant preuve d'une rare audace et d'un absolument mépris du danger. A été très grièvement blessé au cours de sa mission. Amputé de la cuisse droite.

MARTINACHE (Henri-Victor), m^e 06932, soldat au 18^e bataillon de chasseurs à pied : excellent soldat, discipliné et zèle. A été blessé très grièvement, à son poste de combat, le 6 mars 1916. Amputé de la cuisse droite.

MERIC (Jean-Marie), m^e 263, adjudant au 27^e rég. d'artillerie : sous-officier d'un entraînement et d'un courage admirables. Très grièvement blessé le 1^{er} mars 1916, à son poste dans les tranchées de première ligne, au cours d'un violent bombardement.

NOEL (Henri), m^e 3814, soldat à la 3^e compagnie du 10^e rég. d'infanterie : soldat d'un grand courage. A été blessé très grièvement à son poste. Amputé des deux cuisses.

ROYON (Henri), m^e 3814, soldat à la 3^e compagnie du 10^e rég. d'infanterie : soldat d'un grand courage. A été blessé très grièvement pendant le combat du 26 février 1916 au cours duquel il a été blessé très grièvement.

TESSIER (Pierre), m^e 05083, adjudant au 4^e bataillon de chasseurs : sous-officier très méritant. S'est toujours fait remarquer depuis le début de la campagne par ses belles qualités militaires et les remarquables résultats obtenus avec sa section de mitrailleuses. A été grièvement blessé le 22 septembre 1915. A perdu l'œil gauche.

REBOURG (Léon), m^e 16206, soldat à la 1^e compagnie du 53^e rég. d'infanterie coloniale : excellent soldat, discipline et d'un dévouement absolus. A été très grièvement blessé le 25 septembre 1915, en se portant à l'attaque des tranchées allemandes. Amputé de la cuisse droite.

AUBINIÈRE (Jean), m^e 6650, soldat à la 11^e compagnie du 53^e rég. d'infanterie coloniale : excellent soldat, d'un actif et d'un zèle remarquables. A été grièvement blessé à la cuisse droite, dans les tranchées de première ligne, en accomplissant sa mission.

GLEYZES (Jean-Victor), m^e 019382, soldat au 281^e rég. d'infanterie : bon soldat, qui a été grièvement blessé à son poste de combat, le 8 mars 1916.

RAGONEAU (Lucien), m^e 05083, adjudant au 4^e bataillon de chasseurs : sous-officier très méritant. S'est toujours fait remarquer depuis le début de la campagne par ses belles qualités militaires et les remarquables résultats obtenus avec sa section de mitrailleuses. A été grièvement blessé le 22 septembre 1915. A perdu l'œil gauche.

TESSIER (Pierre), m^e 05083, adjudant au 4^e bataillon de chasseurs : sous-officier très méritant. S'est toujours fait remarquer depuis le début de la campagne par ses belles qualités militaires et les remarquables résultats obtenus avec sa section de mitrailleuses. A été grièvement blessé le 22 septembre 1915. A perdu l'œil gauche.

BERNARD (Maurice), m^e 2727, adjudant au 2^e bataillon de chasseurs à pied : jeune sous-officier très courageux, déjà cité trois fois à l'ordre. A été grièvement blessé à l'attaque du 25 septembre 1915. Perte de l'œil gauche.

LECELLIER (Ernest-Alfred), m^e 12106, soldat à la 21^e compagnie du 33^e rég. d'infanterie coloniale : courageux soldat. S'est brillamment conduit à l'attaque du 25 septembre 1915, et a été blessé très grièvement au moment où, après avoir franchi la première ligne, il se portait à l'assaut de la deuxième tranchée ennemie.

LECOUET (Paul), m^e 15089, soldat de 1^e classe à la 18^e compagnie du 20^e rég. d'infanterie : bon et brave soldat, qui a été blessé très grièvement dans une tranchée prise à l'ennemi. Perte de l'œil gauche.

GUINOT (Pierre), m^e 12465, soldat à la 1^e compagnie du 53^e rég. d'infanterie coloniale : bon et brave soldat, qui a été blessé très grièvement dans une tranchée prise à l'ennemi. Perte de l'œil gauche.

ROUAUX (Maurice), m^e 18816 bis, soldat à la 8^e compagnie du 24^e rég. d'infanterie : très bon sous-officier. A été blessé très grièvement au cours du 25 septembre 1915, alors qu'il entraînait sa section à l'assaut des tranchées allemandes. Amputé du bras gauche.

HUG (François-Alphonse), m^e 8828, sergent au 17^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier, d'un courage et d'une énergie exceptionnelles. Sur le front depuis un an, s'est signalé par sa belle attitude au feu dans tous les combats auxquels il a pris part. Très grièvement blessé le 3 mars 1916, au moment où il se lançait à l'assaut d'une tranchée ennemie. Amputé de la cuisse droite.

GADET (Jean), m^e 1227, soldat à la 8^e compagnie du 53^e rég. d'infanterie coloniale : très bon et brave soldat, qui a toujours donné satisfaction à ses chefs. A été grièvement blessé le 25 septembre 1915. A perdu l'œil gauche.

BERNE (Jean), m^e 10719, caporal à la 16^e compagnie du 20^e rég. de zouaves : grade actif et dévoué. A été blessé très grièvement au cours d'une patrouille, le 28 janvier 1915. Amputé du bras gauche.

MAIZERET (Jean-Achille-Léon), m^e 648, soldat à la 1^e compagnie du 24^e rég. d'infanterie : excellent soldat, qui n'a cessé, depuis le début de la campagne, de faire preuve des plus belles qualités militaires. Blessé en mars 1915, est revenu au front sur sa demande, quoique imperfectement guéri. Au combat du 25 septembre 1915, s'est élançé un des premiers à l'assaut des tranchées ennemis. Blessé très grièvement, a refusé toute aide et s'est rendu seul au poste de secours, donnant une fois de plus, un bel exemple d'énergie et de courage. Amputé du bras gauche.

BRIENNEAU (Louis-Frédéric), m^e 031988, soldat à la 7^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie coloniale : très bon et brave soldat, qui a toujours donné satisfaction à ses chefs. A été grièvement blessé le 6 décembre 1915, dans l'accomplissement de ses devoirs. Perte de l'œil droit.

BARAUD (Jean-Marie), m^e 19222, soldat à la 14^e compagnie du 33^e rég. d'infanterie coloniale : bon soldat qui a eu une brillante conduite aux combats du 20 décembre 1914. A été grièvement blessé alors qu'il se portait à l'attaque des positions ennemis. Paralysie du bras gauche.

ELICHABE (Pierre), m^e 012518, soldat à la 2^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie coloniale : très brave soldat. Le 27 septembre 1915, s'est porté résolument à l'assaut et a été blessé très grièvement au moment où il se lançait à l'assaut des lignes ennemis. Perte de l'œil gauche.

DEROUET (Alphonse), m^e 022651, soldat à la 21^e compagnie du 33^e rég. d'infanterie coloniale : très brave soldat, qui a eu une belle conduite au combat du 25 septembre 1915. A été très grièvement blessé alors que sa section atteignait les positions ennemis. Amputé du poignet droit.

GARNIER (Albert), m^e 76802, soldat à la 1^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie coloniale : soldat courageux, qui a pris part, le 25 septembre 1915, à l'assaut des tranchées ennemis. Blessé très grièvement, a refusé toute aide et s'est rendu seul au poste de secours, donnant une fois de plus, un bel exemple d'énergie et de courage. Amputé du bras gauche.

PORTE (Henri), m^e 9685, soldat à la 9^e compagnie du 53^e rég. d'infanterie coloniale : très bon soldat, ayant toujours servi avec dévouement. A été grièvement blessé le 25 septembre 1915, au cours d'une attaque à la grenade. Amputé du poignet droit.

AMANIQU (Hector), m^e 018418, soldat à la 3^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie coloniale : vaillant soldat, qui a toujours donné toute satisfaction à ses chefs. S'est élançé un des premiers, le 13 avril 1915, à l'attaque d'une tranchée ennemie. Blessé très grièvement, a rendu son poste de secours, donnant ainsi un bel exemple de dévouement.

KERNAFF (Amadouch), m^e 8266, tirailleur de 1^e classe à la 5^e compagnie du 2^e rég. de tirailleurs algériens : bon tirailleur, qui a été blessé grièvement, le 7 octobre 1915, en s'élançant courageusement hors de la tranchée. Perte de l'œil gauche.

POUYMAYOU (Célestin), m^e 12597, soldat à la 10^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie coloniale : soldat dévoué et courageux. A été blessé très grièvement, le 30 octobre 1914, en accomplissant bravement son service d'agent de liaison. Perte de l'usage de la main droite.

LYDON (Joseph), m^e 24821, légionnaire à la 3^e compagnie du 1^e rég. d'infanterie coloniale : brave et énergique. Blessé très grièvement, le 5 octobre 1915, alors qu'il occupait un entonnoir à quelques mètres seulement des tranchées ennemis. Amputé de l'avant-bras gauche.

CONTRE (Joseph), m^e 08293, soldat à la 2^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie coloniale : sous-officier qui a très bravement fait son devoir. A été grièvement blessé le 30 août 1914 à la tête de ses hommes. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

CAMBERLIN (Robert), m^e 630, soldat à la 11^e compagnie du 401^e rég. d'infanterie :

ent soldat, bombardier brave et dévoué. Blessé grièvement le 27 octobre 1915, a fait preuve de beaucoup de courage et d'abnégation en demandant aux brancardiers accourus pour le panier de s'occuper d'abord des camarades plus gravement atteints que lui. Perte de la vision de l'œil gauche.

SEBLON (Gabriel), m^e 17972, soldat à la 21^e compagnie du 20^e rég. d'infanterie : bon soldat qui s'est vaillamment conduit à l'attaque du 30 mai 1915 au cours de laquelle il a été blessé très grièvement. Amputé de la cuisse droite.

DIEUMEGARD (Théophile-Honoré-Aristide), m^e 1707, maréchal des logis à la 22^e batterie du 51^e rég. d'artillerie : excellent sous-officier qui s'est toujours distingué par sa bonne manière de servir et sa bravoure au feu. A été blessé très grièvement le 13 juin 1915 au cours d'un violent bombardement, dans un poste, où il s'était rendu pour soutenir le moral de ses hommes. Amputé de la jambe droite.

BALLET (Jean-Baptiste), m^e 032018, caporal au 4^e rég. d'infanterie coloniale : gradué très dévoué. Bien qu'appartenant à la réserve de l'armée territoriale, a demandé à rester dans un régiment de l'active. A montré une bravoure et une énergie remarquables au cours de l'offensive de septembre 1915. A été grièvement blessé par éclat d'obus le 27 septembre 1915. Enucleation de l'œil droit.

DELMAS (Henri-Etienne-Maurice), m^e 1205, zouave à la 15^e compagnie du 8^e rég. de marche de zouaves : soldat consciencieux qui a été blessé très grièvement blessé le 13 juin 1915 au cours d'un violent bombardement, dans un poste, où il s'était rendu pour soutenir le moral de ses hommes. Amputé de la jambe droite.

GUILLAUMOND (Vital), m^e 1043, zouave à la 5^e compagnie du 8^e rég. de marche de zouaves : soldat très courageux et plein d'allant. A été grièvement blessé le 27 septembre 1915, à son poste de combat. Enucleation de l'œil droit.

BELLIARD (Alphonse), m^e 6765, caporal à la 1^e compagnie du 1^{er} bataillon territorial de chasseurs : excellent gradué. Au front depuis le début de la campagne, a toujours fait son service avec courage, dévouement et belle humeur. A été grièvement blessé le 5 août 1915 dans l'accomplissement de ses devoirs. Impotence fonctionnelle de l'épaule droite.

RAYNAUD (Lucien), m^e 15075, soldat de 1^e classe à la 21^e compagnie du 20^e rég. d'infanterie : excellent soldat, qui a toujours donné l'exemple du courage et du dévouement. A été blessé très grièvement le 9 octobre 1915, en se portant à l'attaque. Amputé de la jambe gauche.

LA CUGNE (Louis), m^e 07972, soldat au 35^e rég. d'infanterie : très bon soldat, qui a été blessé très grièvement le 11 février 1916. Amputé du bras gauche.

MOUNIER (Franck-André), m^e 7540, zouave à la 12^e compagnie du 8^e rég. de marche de zouaves : très bon soldat qui a fait preuve de beaucoup de bravoure au feu. A été blessé très grièvement le 4 octobre 1915 dans l'accomplissement de ses devoirs. Perte de la vision de l'œil gauche.

MASSIEU (Edouard-Louis-Pierre), soldat à la 22^e compagnie du 36^e rég. d'infanterie coloniale : brave soldat. A été grièvement blessé par un éclat d'obus, le 25 septembre 1915, au moment où il venait de sauter sur la tranchée en y tuant un soldat allemand. Amputé du bras gauche.

SARRAIL (Auguste-Marius), m^e R 1626, soldat à la 16^e compagnie du 42^e rég. d'infanterie coloniale : soldat discipliné et plein d'entrain. A été blessé très grièvement par éclat d'obus, le 26 janvier 1915. Amputé de la jambe gauche.

CHEVILLARD (Pierre-Marie), m^e 21092, soldat à la 1^e compagnie du 2^e rég. d'infanterie coloniale : excellent soldat qui a été blessé grièvement au cours d'une attaque de l'ennemi, le 9 août 1915. Perte de la vision de l'œil droit.

TRAVERS (Henri), m^e 12075, soldat à la 10^e compagnie du 52^e rég. d'infanterie coloniale : bon soldat, brave et dévoué. A été blessé grièvement le 14 juillet 1915, à l'attaque des tranchées ennemis. Perte de l'œil droit.

LANGLOIS (Albert), m^e 021267, soldat à la 8^e compagnie du 2^e rég. d'infanterie coloniale : bon soldat qui a été blessé très grièvement le 14 juillet 1915, en se portant à l'attaque des tranchées ennemis. Amputé de la cuisse droite.

GUILBAUD (André-Henri-Adrien), m^e 1297, soldat à la 23^e compagnie du 33^e rég. d'infanterie coloniale : brave soldat qui a été atteint d'une blessure très grave le 25 septembre 1915, alors qu'il se lançait à l'assaut des tranchées ennemis. Amputé de l'avant-bras gauche.

THOUVENET (Auguste), zouave à la 13^e compagnie du 8^e rég. de zouaves : bon soldat qui a été blessé grièvement à son poste de combat, le 18 janvier 1915. Perte de l'usage de la jambe droite.

BASTIOS (Marie-Louis-Vincent), m^e 1569, caporal à la 1^e compagnie du 4^e rég. de tirailleurs : très bon gradué qui a été blessé très grièvement le 25 septembre 1915 en se portant à l'attaque des tranchées allemandes. Amputé de l'avant-bras droit.

BELZACEM BEN AMARA EL KAROUI, m^e 9333, caporal à la 23^e compagnie du 4^e rég. de tirailleurs : gradué, discipliné et zélé. A été blessé grièvement le 25 septembre 1915 au cours de l'attaque des tranchées ennemis. Enucleation de l'œil gauche.

HIMBERT (Louis-Abel), m^e 011368, sapeur à la 12^e compagnie du 36^e rég. d'infanterie : soldat actif et brave. A été très grièvement blessé le 5 août 1915 en accomplissant son devoir. Amputé de la jambe droite.

JEGOUSSÉ (Pierre), m^e 014484, soldat à la 8^e compagnie du 2^e rég. d'infanterie coloniale : bon soldat qui a toujours donné satisfaction à ses chefs. A été blessé très grièvement le 29 septembre 1915 au cours d'une charge à la baïonnette. Amputé de la cuisse droite.

BORG (François), m^e 6345, zouave à la 6^e compagnie du 8^e rég. de marche de zouaves : bon et brave soldat, qui a été blessé grièvement pendant un violent bombardement le 4 octobre 1915. Perte de la vision de l'œil droit.

MOISNIER (Jean-Pierre-Joanny-Aimé), m^e R 267, zouave à la 17^e compagnie du 8^e rég. de marche de zouaves : bon soldat. Déjà blessé le 22 octobre 1914 à été atteint d'une deuxième blessure très grave à son poste où il se préparait à sauter dans la tranchée ennemie. Enucleation de l'œil gauche.

GRUOL (Louis-Léopold), m^e 018679, caporal à la 1^e compagnie du 12^e rég. d'infanterie : très bon caporal qui s'est toujours parfaitement conduit au feu, a été blessé grièvement le 23 septembre 1915 à son poste où il se préparait à sauter dans la tranchée ennemie. Enucleation de l'œil gauche.

DUMAS (Paul-Auguste), m^e 1833, soldat de 1^e classe à la C. H. R. du 12^e rég. d'infanterie : soldat très courageux et plein d'allant. A été grièvement blessé le 27 septembre 1915, à son poste de combat. Enucleation de l'œil droit.

DELMAS (Henri-Etienne-Maurice), m^e 1205, zouave à la 15^e compagnie du 8^e rég. de marche de zouaves : soldat consciencieux qui a été blessé très grièvement le 13 juin 1915 au cours d'un violent bombardement, dans un poste, où il a été atteint pour soutenir le moral de ses hommes. Amputé du bras gauche.

BOULENGER (Charles-Frédéric-Fernand), m^e 010376, soldat à la 8^e compagnie du 12^e rég. d'infanterie : très bon soldat, d'un courage exemplaire. A été blessé très grièvement le 25 septembre 1915 en se portant résolument à l'assaut des tranchées allemandes. Amputé du bras droit.

GUILLAUMOND (Vital), m^e 1043, zouave à la 5^e compagnie du 8^e rég. de marche de zouaves : soldat très courageux et plein d'allant. A été grièvement blessé le 27 septembre 1915, à son poste de combat. Enucleation de l'œil droit.

BRAQUEHAYE (Alfred-Hippolyte), m^e 017438, soldat à la 4^e compagnie du 12^e rég. d'infanterie : soldat dévoué et discipliné. A été blessé grièvement au cours d'une attaque le 1^e juin 1915. Enucleation de l'œil gauche.

BIABAUD (Jean), m^e 4127, soldat à la 3^e compagnie du 25^e rég. territorial d'infanterie : soldat énergique qui a fait son devoir avec une grande vaillance au combat du 24 août 1914 au cours duquel il a été blessé très grièvement à son poste de combat. Enucleation de l'œil gauche.

CARTIER (Georges), m^e 2635, soldat à la 2^e compagnie du 25^e rég. territorial d'infanterie : soldat dévoué et discipliné. A été blessé très grièvement le 25 septembre 1915 dans l'accomplissement de ses devoirs. Perte de la vision de l'œil gauche.

LECLERCQ (Fernand-Jules), m^e 071441, soldat à la 22^e compagnie du 36^e rég. d'infanterie : très bon soldat qui s'est courageusement conduit au combat du 22 août 1914, au cours duquel il a été blessé très grièvement. Enkylose du genou et atrophie de la jambe gauches.

LE ROUX (Sébastien), m^e 702, soldat à la 1^e compagnie du 33^e rég. d'infanterie coloniale : brave soldat. A été grièvement blessé par un éclat d'obus, le 25 septembre 1915, au moment où il venait de sauter sur la tranchée en y tuant un soldat allemand. Amputé de la main droite.

SASSIAU (Félicien), m^e 5402, soldat à la 17^e compagnie du 33^e rég. d'infanterie coloniale : excellent soldat qui a donné à maintes reprises, depuis le début de la campagne des preuves de courage et de sang-froid. A été blessé très grièvement à son poste de combat le 25 septembre 1915. Amputé de la cuisse droite.

FRANCESCONI (Pierre-Paul), soldat au 22^e rég. d'infanterie coloniale : très bon soldat qui s'est toujours coura-geusement conduit au feu. A été blessé très grièvement au cours de l'attaque de l'ennemi, le 27 février 1915. A été blessé très grièvement le 27 février 1915.

ALARY (Albert-Eugène), m^e 4 IC 25130, soldat à la 9^e compagnie du 52^e rég. d'infanterie coloniale : très bon soldat qui a été blessé grièvement au cours de l'attaque des tranchées ennemis. Perte de l'œil droit.

FERLAY (François), m^e 02584, soldat à la 20^e compagnie du 29^e rég. d'infanterie : excellent soldat plein d'entrain. A été blessé grièvement le 20 avril 1915, en se portant courageusement à l'attaque des positions ennemis sous le feu. Amputé de l'avant-bras gauche.

DARNIS (Hippolyte), m^e 57, adjudant à la 4^e compagnie du 9^e rég. d'infanterie : sous-officier ayant fait preuve de beaucoup de bravoure et de sang-froid. S'est vaillamment conduit pendant les attaques ennemis du 17 juillet 1915 et a été blessé grièvement à son poste de combat. Enucleation de l'œil gauche.

MARTIN (Jean-Baptiste), m^e 10575, soldat à la 3^e compagnie du 55^e rég. d'infanterie : soldat dévoué et discipliné. A été blessé très grièvement le 7 février 1915 en main tenant vigoureusement sa section sous un feu violent. Amputé de la cuisse droite.

NAVAGGIONI (Pierre-Jean), m^e 010184, soldat à la 1^e compagnie du 55^e rég. d'infanterie : soldat dévoué et discipliné. A été blessé très grièvement le 21 juillet 1915 à son poste de combat. Enucleation de l'œil gauche.

COSETIDOT (Gaston-Claude), m^e 3821, soldat à la 1^e compagnie du 55^e rég. d'infanterie : soldat dévoué et discipliné. A été blessé très grièvement le 23 juillet 1915. Amputé du bras droit.

RICHARD (Ulysse), m^e 4816, soldat de 1^e classe à la 2^e compagnie du 55^e rég. d'infanterie : très bon soldat, énergique et dévoué. S'est vaillamment conduit au combat du 29 août 1914 au cours duquel il a été blessé grièvement. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

DEBERT (Denis), m^e T 2123, soldat à la 7^e compagnie du 167^e rég. d'infanterie : excellent soldat, courageux et brave. A fait preuve de courage et de sang-froid le 7 février 1915 en main tenant vigoureusement sa section sous un feu violent. Perle de l'usage de la jambe gauche.

VEISSIÈRE (André-Joseph), m^e 05078, soldat à la 4^e compagnie du 55^e rég. d'infanterie : soldat dévoué et discipliné. A été blessé très grièvement le 21 juillet 1915 alors qu'il était en sentinelle dans un poste avancé. Amputé de l'avant-bras droit.

MARTIN (Etienne), m^e R 748, zouave à la 1^e compagnie du 4^e rég. de zouaves : excellent soldat. A fait preuve de mordant et de ténacité le 14 décembre 1914 en défendant une tranchée ennemie que sa section venait d'occuper. Est resté à son poste malgré les contre-attaques de l'adversaire et y a été blessé très grièvement. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

DEPERLECQUE (Ernest), m^e 4105, soldat à la 8^e compagnie du 72^e rég. d'infanterie : très bon soldat, d'un courage remarquable. A été blessé très grièvement à son poste dans la tranchée le 23 juillet 1915. Amputé de l'avant-bras droit.

GHISLAIN (Léon-François), m^e 2457, cavalier au 3^e escadron du 28^e rég. de dragons : excellent soldat qui a toujours servi avec un grand courage et dévouement. A été blessé très grièvement le 25 septembre 1915 au-dessus d'éloge. A été blessé très grièvement le 25 septembre 1915 en défendant une position. Amputé de l'avant-bras gauche.

BARTHES (Pierre-Marie), m^e 328, sergeant-pilote à l'escadrille M. F. 36 : le 14 décembre 1915 a ramené son observateur grièvement blessé dans un combat aérien. Le 29 février 1916 au cours d'une reconnaissance photographique a été blessé grièvement au visage par un éclat d'obus. Après une chute de 1,500 mètres provoquée par la rupture de la commande de direction et le coincement des commandes de profondeur, a conservé son sang-froid et a pu rétablir son avion lorsque l'observateur eut dégagé les câbles de commande.

PESSIN (Georges-Edmond), m^e 5160, canonnier conducteur à la 5^e batterie du 17^e rég. d'artillerie : Bon soldat qui a été blessé très grièvement au cours de cette dernière action. A perdu l'œil gauche.

LE GOO (Gabriel-Joseph-Marie), m^e 10995, soldat à la 11^e compagnie du 74^e rég. d'infanterie : jeune gradué remarquable d'entrain et de courage. S'est distingué au cours de toutes les affaires auxquelles il a pris part avec le régiment et notamment au combat du 11 mai 1915 où il a entraîné résolument ses hommes à l'assaut d'une tranchée ennemie. Grièvement blessé très grièvement au cours de cette dernière action. A perdu l'œil gauche.

DUMAINE (Etienne), m^e 012127, sergeant à la 7^e compagnie du 24^e rég. d'infanterie coloniale : sous-officier remarquable par sa bravoure et son énergie. Au combat du 8 septembre 1915 a fait preuve d'un courage d'un allant digne de tous les éloges en entraînant sa section à l'assaut. Grièvement blessé n'a proféré aucune plainte et a cherché à encourager encore ses camarades blessés. Revenu au front le 21 juin 1915, s'est révélé comme un excellent chef très valeureux. A été de nouveau blessé grièvement au cours de cette dernière action. A perdu l'œil gauche.

LE CAM (Eugène), m^e 4125, soldat à la 12^e compagnie du 36^e rég. d'infanterie : soldat dévoué et courageux. A été blessé très grièvement le 22 août 1914 au cours d'une charge à la baïonnette. Raccourcissement important de la jambe droite.

LEIMBERT (Louis-Abel), m^e 011368, sapeur à la 12^e compagnie du 36^{e</}

REYNAERT (Henri), m^e 9192, caporal à la 13^e compagnie du 4^e rég. de zouaves : grade d'une bravoure exceptionnelle et d'un moral très élevé qui a été blessé très grièvement le 24 avril 1915 en entraînant ses hommes à l'attaque d'une position fortifiée. Infirme.

JOUREL (Delphin), m^e 6081, caporal à la 18^e compagnie du 4^e rég. de zouaves : excellent grade qui a été blessé très grièvement au cours d'une patrouille près des lignes allemandes le 30 octobre 1914. Impotence fonctionnelle des membres inférieurs.

DELAVENNE (Robert), m^e 4504, soldat à la 20^e compagnie du 4^e rég. de zouaves : très bon soldat. Bien que blessé grièvement en repoussant une patrouille ennemie, le 31 octobre 1914, est resté à son poste jusqu'à la fin du combat. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

PUIG (Louis), m^e 7642, zouave à la 19^e compagnie du 4^e rég. de zouaves : soldat très courageux qui a toujours fait son devoir avec entraînement. A été grièvement blessé par éclat d'obus, le 9 mai 1915, aux tranchées de première ligne. Ankylose du genou droit.

TASSERIE (Henri), m^e 5986, zouave de 1^e classe à la 20^e compagnie du 4^e rég. de zouaves : excellent soldat, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été blessé très grièvement en prenant part à une attaque à la baïonnette. Mutilé.

BESNARD (Louis-Célestin), m^e 01641, caporal à la 18^e compagnie du 29^e rég. d'infanterie : excellent caporal aussi apprécié de ses chefs que de ses hommes pour son zèle, son entraînement et son mépris du danger. A été très grièvement blessé le 27 janvier 1915 au moment où il observait de la tranchée de première ligne les mouvements de l'ennemi. Mutilé.

ROBILLARD (Clément-Eugène), m^e 01961, soldat à la 17^e compagnie du 28^e rég. d'infanterie : soldat discipliné et dévoué. A été grièvement blessé le 27 septembre 1914 en se portant à l'assaut des positions ennemis, le 22 septembre 1914. Mutilation de la face.

BERTHOMIER (Louis), m^e 3037, soldat à la 20^e compagnie du 28^e rég. d'infanterie : soldat discipliné et zélé qui a été grièvement blessé à son poste de combat le 24 juin 1915. Enucleation de l'œil gauche.

FAURIE (Gustave), m^e 1237, soldat à la 10^e compagnie du 4^e rég. de zouaves : excellent soldat d'un courage remarquable et d'un moral très élevé. A été blessé très grièvement, le 30 août 1914, en entraînant ses camarades à l'assaut d'une position ennemie. Impotence fonctionnelle des bras droits.

AUBHAT (Éugène), m^e 20575, soldat de 1^e classe à la compagnie de mitrailleuses du régiment d'infanterie coloniale du Maroc : vieux soldat, très dévoué, qui a toujours eu une brillante conduite au feu. A été grièvement blessé, le 2 mai 1915, en faisant vaillamment son devoir. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

CAPAGORRY (Jean-Charles-André), m^e 4190, soldat au 49^e rég. d'infanterie, 7^e compagnie : bon soldat qui a toujours eu une belle attitude au feu. A été blessé grièvement le 17 septembre 1914 à son poste de combat. Paralysie de l'avant-bras et de la main gauches.

JEANSON (Pierre-Ferdinand-Frédéric), m^e 5682, sergent au 28^e rég. d'infanterie, 20^e compagnie : brave sous-officier courageux et énergique. Blessé une première fois au combat du 6 septembre 1914, a été atteint d'une nouvelle blessure grave le 14 mai 1915 en entraînant ses hommes à l'assaut. Infirme.

PASSÉ (Alexandre-Clément), m^e Rt 973, soldat au 28^e rég. d'infanterie, 21^e compagnie : bon et brave soldat qui a été blessé grièvement par éclat d'obus le 20 juin 1915. Perte de la vision de l'œil gauche.

GASTETS (Jean), m^e 4313, soldat au 18^e rég. d'infanterie, 6^e compagnie : bon soldat qui a fait bravement son devoir pendant le combat du 23 août 1914 au cours duquel il a été blessé grièvement. Raccourcissement important de la jambe et ankylose du pied droit.

SOMPROU (Dominique-Emile), m^e 5400, soldat au 18^e rég. d'infanterie, 3^e compagnie : soldat discipliné et dévoué. A été blessé grièvement le 16 septembre 1914 au cours d'un assaut à la baïonnette. Hémiplégie et raccourcissement de la jambe gauche.

DECOMBAT (Laurent), m^e 6226, soldat de 1^e classe au 32^e rég. d'infanterie, 22^e compagnie : bon soldat plein d'ardeur et d'entrain. A été blessé grièvement à son poste de combat le 26 septembre 1914. Amputé de la jambe gauche.

VENTAUX (Pierre), m^e 017071, soldat à la 17^e compagnie du 32^e rég. d'infanterie : très bon soldat, courageux et énergique qui a été blessé grièvement après avoir franchi en tête de ses camarades la troisième tranchée allemande. Ankylose de l'épaule droite.

GIVON (Léon-Auguste), m^e 014207, sapeur à la compagnie 15/3 du 7^e rég. du génie : très bon sapeur qui a toujours donné satisfaction à ses chefs. A été blessé grièvement le 14 juin 1915 dans l'accomplissement de ses devoirs. Perte de l'œil droit.

FAURE (Georges), m^e 3185, soldat à la C. H. R. du 108^e rég. d'infanterie : excellent soldat qui a toujours rempli ses fonctions de brancardier avec le plus grand dévouement. A été blessé grièvement le 9 octobre 1915 dans l'accomplissement de ses devoirs. Mutilation de la face.

DELAIGE (Pierre), m^e 0768, soldat de 1^e classe à la C. H. R. du 32^e rég. d'infanterie : soldat modèle, d'une admirable bravoure et d'un dé-

BENARD (Eugène-Honoré), m^e 5638, caporal au 32^e rég. d'infanterie, 22^e compagnie : excellent grade contreux et plein d'ardeur. A été blessé grièvement le 8 octobre 1914 en entraînant résolument ses hommes à l'attaque. Perte de la vision de l'œil gauche.

MANROT (François-Joseph-Célestin), m^e 05293, soldat au 32^e rég. d'infanterie, 18^e compagnie : très bon soldat, qui a toujours fait son devoir avec conscience et dévouement. Blessé le 17 septembre 1914, a été atteint d'une deuxième blessure grave le 28 octobre 1914, à son poste de guetier dans une tranchée avancée. Perte de la vision de l'œil gauche.

TOUZARD (Emile-Eugène-Edmond), m^e 5977, soldat de 1^e classe au 32^e rég. d'infanterie, 19^e compagnie : soldat courageux qui a toujours eu une belle conduite au feu. A été blessé grièvement le 13 octobre 1915 en travaillant sous le feu de l'artillerie ennemie à l'organisation d'une tranchée. Infirme.

ROLLIN (Albert), m^e 014047, zouave de 1^e classe à la 23^e compagnie du 3^e rég. mixte de zouaves-tirailleurs : soldat courageux. A été grièvement blessé le 7 septembre 1914, alors qu'il participait avec son régiment à la prise d'une position ennemie. Perte de l'usage du bras gauche.

MICHEL (Maurice), m^e 8083, zouave à la 11^e compagnie du 2^e rég. de zouaves : soldat qui a toujours fait très courageusement son devoir. A été blessé grièvement le 13 octobre 1915 dans la tranchée de première ligne, au cours d'un bombardement. Perte de l'œil gauche.

ROBERT (Jacques-Jean-Joseph), m^e 014004, soldat au 9^e rég. d'infanterie, 9^e compagnie : soldat courageux et dévoué qui s'est toujours bien comporté au feu. A été atteint de plusieurs blessures, le 29 octobre 1914, à son poste de guetier dans une tranchée avancée. Perte de la vision de l'œil gauche.

OLIVÈRES (Jacques-Jean-Joseph), m^e 014004, soldat au 9^e rég. d'infanterie, 9^e compagnie : soldat courageux et dévoué qui s'est toujours bien comporté au feu. A été atteint de plusieurs blessures, le 29 octobre 1914, à son poste de guetier dans une tranchée avancée. Perte de la vision de l'œil gauche.

MOKHTAR BEN REGGAB, m^e 6834, tirailleur à la 8^e compagnie du 1^e rég. de tirailleurs algériens : courageux soldat. Le 21 avril 1915, s'est élancé à l'assaut des positions ennemis avec le plus bel entraînement et a été très grièvement blessé le 7 septembre 1914, alors qu'il participait avec son régiment à la prise d'une position ennemie. Perte de l'usage du bras gauche.

ROBINEAU (Edouard), soldat à la 18^e compagnie du 41^e rég. d'infanterie : soldat plein de courage et de sang-froid. Etant en patrouille et pris dans un guet-apens par l'ennemi, s'est échappé, bien que blessé, et a rapporté de précieux renseignements sur les positions occupées par l'ennemi.

RODET (Joseph), soldat à la 11^e compagnie du 49^e rég. d'infanterie, m^e 4717 : excellent soldat, actif et dévoué, ayant toujours donné toute satisfaction à ses chefs ; a été blessé grièvement le 26 août 1914, au cours d'une charge à la baïonnette. Perte de l'usage de la main gauche.

ROWECK (Yves), soldat à la 4^e compagnie du 41^e rég. d'infanterie, m^e 663 : excellent soldat, brave et dévoué. Toujours volontaire pour les missions dangereuses. A été atteint d'une blessure très grave, le 1^e octobre 1915, en allant en avant pour reconnaître l'emplacement exact des blockhaus ennemis dont le tir gênait la progression d'une reconnaissance dont il faisait partie.

MOURY (Jean-Marie), chasseur à la 10^e compagnie du 68^e bataillon de chasseurs, m^e 05156 : chasseur plein d'entrain et de courage, a été grièvement blessé le 21 octobre 1915, ne s'est pas départi un seul instant, malgré ses souffrances, du calme et du sang-froid le plus parfait, donnant à ses camarades un bel exemple d'énergie et d'abnégation. Enucleation de l'œil gauche.

ANGELI (Francois-Antoine), sergent à la 17^e compagnie du 41^e rég. d'infanterie coloniale, m^e 09065 : vieux sous-officier, qui a toujours servi d'une façon parfaite. S'est vallamment comporté au combat du 27 septembre 1914, en faisant bravement son devoir. Infirme.

LEFIN (Raymond-Alfred), soldat à la 19^e compagnie du 41^e rég. d'infanterie coloniale, m^e 011870 : excellent soldat qui a toujours servi d'une façon parfaite. S'est courageusement conduit au combat du 25 septembre 1914 au cours duquel il a été blessé grièvement. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

REVERCHON (Léon), soldat à la 7^e compagnie du 41^e rég. d'infanterie, m^e 1448 : bon soldat, énergique et courageux, a été blessé très grièvement au cours d'une attaque à la grenade, au cours d'un combat, le 26 février 1916, à la baïonnette. Perte de l'usage de la main gauche.

CHAVAROC (Guillaume-Léon), soldat à la 1^e compagnie du 41^e rég. d'infanterie, m^e 11009 : très bon soldat, a été blessé très grièvement, le 15 octobre 1915, dans l'accomplissement de ses devoirs. Amputé de la jambe droite.

RAGOT (Jules), soldat à la 12^e compagnie du 41^e rég. d'infanterie, m^e 2021 : très bon soldat, énergique et brave. A été très grièvement blessé à son poste de guetier dans une tranchée de première ligne, le 1^e septembre 1915. Amputé de la jambe gauche.

LAFAY (Jeanne), soldat à la 6^e compagnie du 14^e rég. d'infanterie, m^e 1431 : soldat dévoué et courageux qui va jusqu'à la mort pour son régiment. A été très grièvement blessé le 27 février 1916, à la baïonnette. Perte de l'usage de la main gauche.

JANSSEN (Fernand), soldat de 1^e classe au 162^e rég. d'infanterie, m^e 08022 : excellent sous-officier, très brave et très énergique. A maintenu sa section sous les assauts violents qu'il a repoussés malgré un tir de mitrailleuses violent de l'ennemi. Deux fois cité à l'ordre.

MASSART (Jules), adjudant au 2^e rég. de zouaves, m^e 018022 : excellent sous-officier, très brave et très énergique. A maintenu sa section sous les assauts violents qu'il a repoussés malgré un tir de mitrailleuses violent de l'ennemi. Deux fois cité à l'ordre.

CHYER (César-Rosalindre), m^e 609, maréchal des logis fourrier à un groupe d'artillerie d'une division 3^e groupe d'artillerie, m^e 1432 : bon et dévoué au-dessus de tout éloge, qui depuis le début de la campagne donne le plus bel exemple à se proposer pour remplir les missions les plus périlleuses, déjà cité deux fois à l'ordre. Blessé à nouveau le 24 février 1916.

DREYFUS (Elie), soldat à la 5^e compagnie du 41^e rég. d'infanterie, m^e 1432 : bon et courageux soldat ; a été très grièvement blessé, le 4 octobre 1915, en accomplissant bravement son devoir au cours d'une contre-attaque allemande extrêmement violente, une résistance acharnée, excitant sa demi-section de l'ennemi. Deux fois cité à l'ordre.

CHARLES (Louis), caporal à la 11^e compagnie du 41^e rég. d'infanterie, m^e 04990 : très bon et dévoué, ayant toujours donné satisfaction à ses chefs. A été très grièvement blessé le 27 février 1916, à la baïonnette. Perte de l'usage de la main gauche.

BAUDRY (Alexandre), soldat au 8^e rég. d'infanterie, m^e 5129 : le 27 février 1916, s'est élancé à l'assaut des positions ennemis, sous un feu violent, donnant à ses camarades un bel exemple de calme et de sang-froid. A été très grièvement blessé. Amputé de la cuisse droite.

MOUFFLIER (Emile), soldat au 8^e rég. d'infanterie, m^e 2129 : soldat plein d'entrain. Le 27 février 1916, s'est élancé l'un des premiers à l'assaut des positions ennemis. Blessé, a continué à faire tirer sous un violent bombardement de plusieurs batteries de gros calibre.

GRONIER (Auguste-Augustin), adjudant au 27^e rég. d'infanterie, m^e 016948 : au front depuis le début de la campagne, a pris part à tous les combats où le régiment a été engagé et partout s'est distingué par son entraînement et par sa bravoure. Pendant les combats des 24 et 25 février 1916, sa compagnie étant en position avancée et le capitaine blessé, a continué à encourager ses camarades, donnant ainsi un bel exemple de courage et de sang-froid. Amputé de la cuisse droite.

GIRARD (Joseph), soldat à la 6^e compagnie du 41^e rég. d'infanterie, m^e 017546 : soldat courageux qui a été grièvement blessé le 4 octobre 1915 pendant un violent bombardement au cours duquel il a été blessé très grièvement. Amputé de la cuisse droite.

LEURS (René-Lucien), adjudant au 27^e rég. d'infanterie, m^e 90 : sous-officier très méritant, a fait toute la campagne comme chef de section et a pris part à toutes les actions dans lesquelles le régiment a été engagé. Le 6 octo-

REYNAERT (Henri), m^e 9192, caporal à la 13^e compagnie du 4^e rég. de zouaves : grade d'une bravoure exceptionnelle et d'un moral très élevé qui a été blessé très grièvement le 24 avril 1915 en entraînant ses hommes à l'attaque d'une position fortifiée. Infirme.

JOUREL (Delphin), m^e 6081, caporal à la 18^e compagnie du 4^e rég. de zouaves : excellent grade qui a été blessé très grièvement au cours d'une patrouille près des lignes allemandes le 30 octobre 1914. Impotence fonctionnelle des membres inférieurs.

DELAVENNE (Robert), m^e 4504, soldat à la 20^e compagnie du 4^e rég. de zouaves : très bon soldat. Bien que blessé grièvement en repoussant une patrouille ennemie, le 31 octobre 1914, est resté à son poste jusqu'à la fin du combat. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

PUIG (Louis), m^e 7642, zouave à la 19^e compagnie du 4^e rég. de zouaves : soldat très courageux qui a toujours fait son devoir avec entraînement. A été grièvement blessé par éclat d'obus, le 9 mai 1915, aux tranchées de première ligne. Ankylose du genou droit.

bre 1915, a bravement conduit sa section à l'assaut des lignes ennemis; blessé à la tête, a continué à commander ses hommes avec un courage et un sang-froid remarquables, a montré les mêmes qualités pendant les journées du 22 au 25 février 1916 sous un bombardement intense et prolongé.

GILBERT (Georges), sergent à la 23^e compagnie du 23^e rég. d'infanterie, m^e 02828 : le 22 février 1916, les débris de sa section étant complètement entourés par l'ennemi, s'est vigoureusement précipité contre l'adversaire et a réussi à se dégager et à rallier le reste de son bataillon avec six hommes. Légèrement blessé au cours de l'action.

DUBOIS (Georges-Louis), m^e 30, adjudant à la 20^e compagnie du 23^e rég. d'infanterie : chef de section accompli. Au front depuis le 3 octobre 1915, a provoqué l'admiration par le sang-froid et la crânerie dont il a fait preuve en toutes circonstances. Blessé le 21 février 1916 à la tête de sa section.

VAN HUFFEL (Edouard-Julien), m^e 6502, adjudant au 8^e rég. du génie, détachement télégraphique : a fait preuve, pendant les combats du 21 au 25 février 1916, du plus grand courage et du plus absolu dévouement en tant à maintenir les réparations, réparer les lignes téléphoniques coupées par le feu de l'ennemi et installer des postes spéciaux dans des régions soumises à un très violent bombardement d'obus de gros calibre.

TROCLET (Camille), adjudant au 310^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier; au front depuis le début de la campagne. Pendant les journées du 23 au 26 février 1916, a fait preuve de calme, de sang-froid et de courage en maintenant l'ordre dans sa section malgré un violent bombardement.

BINAUT (Alfred-Maurice), m^e 88, adjudant au 20^e rég. d'infanterie : sous-officier d'une grande énergie qui a donné une grande énergie à ses hommes. Le 24 février 1916, dans les circonstances les plus difficiles, s'est prodigé dans l'emploi d'adjutant de bataillon pour assurer l'exécution des ordres et remplir diverses missions périlleuses.

HARDY (Henri), m^e 37, adjudant au 20^e rég. d'infanterie : au front depuis le début de la campagne a toujours fait preuve de courage et dévouement et du plus grand mépris du danger. A été grièvement blessé, le 25 février 1916, d'un éclat d'obus à l'œil au moment où débouchait l'attaque ennemie. N'est parti se faire panser qu'après en avoir reçu l'ordre. A déjà été cité.

DOUALLE (Victor), soldat brancardier au 20^e rég. d'infanterie : brancardier dont le courage calme a toujours fait l'admiration de ses chefs et de ses camarades. Déjà cité à l'ordre du régiment et de la division, a été très grièvement blessé le 25 février 1916 dans l'accomplissement de son devoir au cours de circonstances particulièrement périlleuses.

BOSSE (Jean-Louis-Marie), m^e 015483, soldat à la 6^e compagnie du 13^e rég. d'infanterie : bon soldat, qui a été blessé très grièvement à son poste dans la tranchée, le 27 octobre 1914. Amputé du bras gauche.

BILLAUD (Emile-François), m^e Rt 218, soldat de 1^e classe à une compagnie de mitrailleuses, 11^e rég. d'infanterie : très bon soldat, mitrailleur, plein de courage et d'entrain. A été grièvement blessé le 27 novembre 1915 à son poste de combat. Perte de la vision de l'œil droit.

DEBARRE (Alphonse), m^e Rt 1496, soldat qui a fait preuve des plus belles qualités militaires durant la première partie de la campagne. A été grièvement blessé à son poste en première ligne, le 17 juillet 1915. Amputé du pied droit.

FARGES (Etienne), m^e 7650, caporal au 29^e rég. d'infanterie : caporal d'un excellent esprit, très conscient, énergique et dévoué. A été blessé grièvement le 24 février 1916 dans un petit poste avancé soumis à un violent bombardement à la grenade. Amputé du pied gauche.

CROS (Louis), m^e 18202, soldat au 29^e rég. d'infanterie : excellent soldat dévoué, courageux et plein d'entrain. Sur le front depuis le début de la campagne. A été blessé grièvement le 10 mai 1915 alors que chargé d'organiser une tranchée nouvellement conquise, il maintenait ses hommes au travail sous un feu très violent. Perte de la vision de l'œil droit.

GUILLAUME (Auguste-Joseph), caporal à la 4^e compagnie du 32^e rég. d'infanterie, m^e 05600 : très bon soldat énergique et brave. A toujours eu une belle attitude au feu. A été blessé grièvement à l'attaque du 15 juin 1915. Impotence fonctionnelle du bras droit.

MORRAGLIA (Antoine), m^e 8142, soldat au 32^e rég. d'infanterie : soldat très énergique qui a été blessé grièvement le 15 février 1916. Ateint par de nombreux éclats d'obus à montré le plus grand courage en gagnant sans aide le poste de secours. A perdu l'œil gauche.

MONNIER (Hippolyte-Marie-Joseph), m^e 8782, soldat à la 5^e compagnie du 32^e rég. d'infanterie : très bon soldat, intelligent et courageux donnant en toutes circonstances l'exemple du dévouement. A été blessé grièvement le 30 avril 1915 en se portant vaillamment à l'assaut des tranchées ennemis. Impotence fonctionnelle du bras droit.

LOHOMME (Ernest-Léon), m^e 30, adjudant à la 7^e compagnie du 32^e rég. d'infanterie : excellent soldat, brave et plein d'entrain. A été grièvement blessé le 30 avril 1915 alors qu'il franchissait le parapet de la tranchée pour se porter à l'assaut des positions ennemis. Infirmé.

PAIRÉ (Henri-Léon), soldat au 32^e rég. d'infanterie, 10^e compagnie, m^e 7797 : très bon soldat, discipliné et courageux. A toujours donné le meilleur exemple à ses camarades. A été blessé le 22 mai 1915 dans l'accomplissement de ses devoirs. Perte de l'usage de la main et de l'avant-bras droits.

PERRIN (Hector-Eustache), m^e 7298, soldat à la 8^e compagnie du 69^e rég. d'infanterie : très bon soldat qui a été blessé grièvement en se portant à l'attaque du 28 août 1914. Paralysie de la main gauche.

ROUX (Henri), m^e 016536, soldat à la 9^e compagnie du 32^e rég. d'infanterie : excellent soldat, d'une grande bravoure et d'un dévouement absolu. A toujours donné toute satisfaction à ses chefs. A été blessé grièvement le 22 mai 1915 au moment où sa compagnie allait se porter à l'attaque des tranchées ennemis. Impotence fonctionnelle de l'épaule gauche.

NIVOIS (Jules-Raymond-Georges), m^e 010380, soldat à la 7^e compagnie du 69^e rég. d'infanterie : bon soldat, qui a été blessé grièvement, par éclat d'obus au cours du combat du 27 août 1914. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

BECKER (Charles-Eugène), m^e 6748, soldat à la 9^e compagnie du 69^e rég. d'infanterie : excellent soldat courageux et énergique. A toujours servi d'une façon parfaite. A été blessé grièvement par éclat d'obus le 28 septembre 1914. Ankylose du genou droit.

REGENT (Charles-Julien), m^e 9011, soldat à la 8^e compagnie du 32^e rég. d'infanterie : excellent soldat courageux et énergique. A toujours servi d'une façon parfaite. A été blessé grièvement par éclat d'obus le 28 septembre 1914. Ankylose du genou droit.

SCHNEIDER (Jean), m^e 012333 bis, soldat à la 3^e compagnie du 69^e rég. d'infanterie : soldat discipliné et dévoué. A été blessé grièvement par éclat d'obus le 7 mars 1915 au moment où il observait les tranchées ennemis. Perte de l'usage de la main gauche.

BENESTEAU (René), m^e 01906, soldat à la 12^e compagnie du 125^e rég. d'infanterie : brave et vigoureux soldat qui a été atteint de deux blessures dont une très grave, le 17 juin 1915. Amputé de la jambe gauche.

POLEAU (Louis-René-Jean), m^e 016114, soldat à la 5^e compagnie du 125^e rég. d'infanterie : courageux soldat qui a été blessé très grièvement au cours d'une patrouille, le 11 novembre 1914. Ankylose du coude droit.

ROUSSELON (Maurice), m^e 13663, soldat à la 3^e compagnie du 69^e rég. d'infanterie : très bon soldat, qui a fait bravement son devoir. A été blessé grièvement, le 26 septembre 1915, en allant renforcer des unités avancées. Infirmé.

RENAULT (Louis-André), m^e 1541, soldat à la 10^e compagnie du 69^e rég. d'infanterie : bon soldat, qui a fait vaillamment son devoir au combat du 27 septembre 1914, au cours duquel il a été blessé très grièvement. Amputé de l'avant-bras droit.

POTERIE (Jules-Victor), m^e 011, adjudant à la C. H. R. du 13^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier d'un dévouement exemplaire. A eu une belle conduite depuis le début de la campagne. A toujours fait l'admiration de ses chefs et de ses camarades. Déjà cité à l'ordre du régiment et de la division, a été très grièvement blessé le 25 février 1916 dans l'accomplissement de son devoir au cours de circonstances particulièremment périlleuses.

BOSSE (Jean-Louis-Marie), m^e 015483, soldat à la 6^e compagnie du 13^e rég. d'infanterie : bon soldat, qui a été blessé très grièvement à son poste dans la tranchée, le 27 octobre 1914. Amputé du bras gauche.

PASCALIN (Arnold-Félicien), m^e 01536, maréchal des logis à la 7^e batterie du 49^e rég. d'artillerie : agent de liaison très courageux et d'un grand sang-froid, n'hésitant devant aucun danger en remplaçant sa mission à travers une zone violentement bombardée. A été grièvement blessé le 28 novembre 1914. Infirmé.

GRANDIN (Maxime-Louis), m^e 03673, soldat de 1^e classe à une compagnie de mitrailleuses, 11^e rég. d'infanterie : très bon soldat, mitrailleur, plein de courage et d'entrain. A été grièvement blessé le 27 novembre 1915 à son poste de combat. Perte de l'œil droit.

DEBARRE (Alphonse), m^e Rt 1496, soldat qui a fait preuve des plus belles qualités militaires durant la première partie de la campagne. A été grièvement blessé à son poste en première ligne, le 17 juillet 1915. Amputé du pied droit.

FARGES (Etienne), m^e 7650, caporal au 29^e rég. d'infanterie : caporal d'un excellent esprit, très conscient, énergique et dévoué. A été blessé grièvement le 24 février 1916 dans un petit poste avancé soumis à un violent bombardement à la grenade. Amputé du pied gauche.

CROZ (Louis), m^e 18202, soldat au 29^e rég. d'infanterie : excellent soldat dévoué, courageux et plein d'entrain. Sur le front depuis le début de la campagne. A été blessé grièvement le 10 mai 1915 alors que chargé d'organiser une tranchée nouvellement conquise, il maintenait ses hommes au travail sous un feu très violent. Perte de la vision de l'œil droit.

GUILLAUME (Auguste-Joseph), caporal à la 4^e compagnie du 32^e rég. d'infanterie, m^e 05600 : très bon soldat énergique et brave. A toujours eu une belle attitude au feu. A été blessé grièvement à l'attaque du 15 juin 1915. Impotence fonctionnelle du bras droit.

VASSEUR (Ernest-Jules-Charles), m^e 7272, soldat à la 3^e compagnie du 32^e rég. d'infanterie : très bon soldat, qui a fait preuve de beaucoup de zèle et de courage. A dû être évacué après aggravation de son ancienne blessure. Infirmé.

BARBELLIN (Emile), m^e 7549, soldat à la 1^e compagnie du 69^e rég. d'infanterie : très bon soldat, d'un courage remarquable : a été blessé très grièvement au cours de l'attaque du 27 septembre 1915. Amputé du bras droit.

WEISS (Edouard), m^e 9489, caporal à la 5^e compagnie du 69^e rég. d'infanterie : excellent gradé, qui a été blessé très grièvement le 25 septembre 1915 au cours d'une patrouille. Amputé de l'osse de l'entrejambe.

GAILLARD (Ga-ton), m^e 10147, soldat à la 1^e compagnie du 69^e rég. d'infanterie : bon soldat, qui a fait preuve de beaucoup de courage et de dévouement le 27 septembre 1914, au cours duquel il a été blessé très grièvement. Amputé de l'osse de l'entrejambe.

BOLOT (Camille-Auguste), m^e 3113, chasseur à la 2^e compagnie du 3^e bataillon de chasseurs : très brave chasseur, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été blessé grièvement le 8 mai 1915 en se portant résolument à l'attaque. Perte de la vision de l'œil droit.

BASTIEN (Joseph-Paul), m^e 2956, soldat à la 2^e compagnie du 3^e bataillon de chasseurs : bon soldat, qui a été blessé grièvement au cours d'une attaque, le 24 septembre 1914. Enclavement de l'œil gauche.

DIGHELIN (Constant dit Gustave), m^e 0861, chasseur à la 3^e compagnie du 31^e bataillon de chasseurs : très bon chasseur qui a été blessé très grièvement par éclat d'obus le 28 juillet 1915, dans une tranchée de première ligne. Amputé du bras droit.

POITOU (Henri-Armand), caporal à la 3^e compagnie du 32^e rég. d'infanterie : excellent soldat, chef de section accompli. Au front depuis le 3 octobre 1915, a provoqué l'admiration par le sang-froid et la crânerie dont il a fait preuve en toutes circonstances. Blessé le 21 février 1916 à la tête de sa section.

MELLIN (Léon), m^e 019000, adjudant de bataillon au 7^e rég. d'infanterie : serviteur parfait, très courageux, plein de sang-froid, d'entrain et de belle humeur. A pris part depuis le 2 août 1914 à toutes les batailles où le régiment a été engagé.

DUMOULIN (Paul), m^e 02542, canonnier servant à la 7^e batterie du 5^e rég. d'artillerie à pied : canonnier courageux et dévoué. Blessé grièvement, le 31 mai 1915, en exécutant un travail particulièrement pénible et dangereux.

ISOUX (Justin), m^e 016690, sergent à la 2^e compagnie du 22^e rég. d'infanterie : sous-officier plein de courage et de dévouement.

MERKLEN (Robert), médecin auxiliaire au 14^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier, très courageux, commandant parfaitement sa section. Parti depuis le 2 août 1914, a pris part avec son régiment à toutes les batailles où celui-ci a été engagé. Le 28 février 1916, au cours d'un bombardement intense d'artillerie lourde, a montré la plus grande énergie pour maintenir en ordre sa section et à vigoureusement encouragé et maintenu ses hommes à leur poste.

DHAUSSY (René), m^e 02542, canonnier servant à la 7^e batterie du 5^e rég. d'artillerie : excellent sous-officier plein de courage et de dévouement.

PEYRASSE (Emile-Albert), m^e 3391, soldat à la 8^e compagnie du 22^e rég. d'infanterie : excellent soldat parfaitement sa section dans une position difficile.

BOUIS (Paul), m^e 5896, soldat à la 8^e compagnie du 73^e rég. d'infanterie : très bon soldat, chef de section, ayant une grande énergie pour maintenir ses hommes à leur poste.

PEYRASSE (Emile-Albert), m^e 3391, soldat à la 8^e compagnie du 73^e rég. d'infanterie : excellent soldat parfaitement sa section dans une position difficile.

BOUIS (Paul), m^e 5896, soldat à la 8^e compagnie du 73^e rég. d'infanterie : très bon soldat, chef de section, ayant une grande énergie pour maintenir ses hommes à leur poste.

PEYRASSE (Emile-Albert), m^e 3391, soldat à la 8^e compagnie du 73^e rég. d'infanterie : excellent soldat parfaitement sa section dans une position difficile.

BOUIS (Paul), m^e 5896, soldat à la 8^e compagnie du 73^e rég. d'infanterie : très bon soldat, chef de section, ayant une grande énergie pour maintenir ses hommes à leur poste.

PEYRASSE (Emile-Albert), m^e 3391, soldat à la 8^e compagnie du 73^e rég. d'infanterie : excellent soldat parfaitement sa section dans une position difficile.

rageux jusqu'à la témérité, volontaire pour toutes les missions dangereuses. Blessé pour la troisième fois le 27 septembre 1915 en assurant, sous un feu violent, la liaison avec l'artillerie. Blessé grièvement le 21 janvier 1916 en revenant de transmettre un ordre.

FAURE (Camille-Bonnet), m^{le} 2802, soldat à la 7^e compagnie du 121^e rég. d'infanterie : soldat tourageux et dévoué. A été grièvement blessé le 21 août 1914 en accomplissant une mission particulièrement périlleuse. Ankylose du bras gauche.

DELAGE (Auguste), m^{le} 4987, caporal au 121^e rég. d'infanterie : gradé courageux et d'un dévouement absolu. Blessé en octobre 1914, l'a été très grièvement une deuxième fois le 14 octobre 1915 en faisant son devoir, dans un poste particulièrement dangereux.

BERNARD (Julien-Eugène), m^{le} 06577, canonnier à la 2^e batterie du 16^e rég. d'artillerie : excellent canonnier qui s'est distingué au cours de toute la campagne par son dévouement et sa bravoure. A été blessé grièvement à son poste de combat le 17 septembre 1915. Amputé de trois doigts de la main gauche.

BOISSIE (Paul-Marius), soldat à la 1^e compagnie du 99^e rég. d'infanterie : bon soldat, a été grièvement blessé dans l'accomplissement de ses devoirs, le 21 mars 1915. A perdu l'œil droit.

MAGNAUD (Claude-Marie), m^{le} 2198, soldat à la 9^e compagnie du 99^e rég. d'infanterie : soldat dévoué, qui a été blessé très grièvement, le 24 août 1914, au cours d'un assaut à la baionnette. Amputé de l'avant-bras gauche.

GUHOR (Chaboum), m^{le} 010411, soldat à la 19^e compagnie du 22^e rég. d'infanterie : bon soldat. Blessé grièvement en faisant courageusement son devoir, le 25 août 1914, au cours d'une attaque. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

TOPPINARD (Désiré), m^{le} 69, zouave clairon à la 19^e compagnie du 1^r rég. de marche de zouaves : très bon soldat, d'une grande activité et d'un zèle inlassable. A été grièvement blessé le 30 octobre 1914 au cours d'une attaque. Infirme.

HARLÉ (Théodore), m^{le} 3624, maître pointeur à la 9^e batterie du 27^e rég. d'artillerie : excellent maître pointeur qui a fait preuve depuis le début de la guerre de beaucoup de zèle et d'énergie. Le 6 septembre, sous un feu particulièrement violent, a assuré le service de sa pièce avec beaucoup de calme et de sang-froid. A été blessé grièvement à son poste de combat le 17 février 1915. Infirme.

GATELON (Camille-Antoine), m^{le} 3758, adjudant au 60^e rég. d'infanterie : lors des combats livrés dans la nuit du 24 février 1916, a réussi à rassembler sa section à l'appel de : « A moi, la 7^e ! » fait par le commandant de la compagnie ; à la sonnerie de l'assaut, a entraîné sa section à la baionnette sur l'ennemi, très supérieur en nombre, et l'a repoussé. S'est maintenu, sous un feu violent, dans la tranchée reconquise. Déjà cité à l'ordre pour sa belle conduite en octobre 1915.

JACQUIER (Gustave-Henri), m^{le} 11656, sergeant au 42^e rég. d'infanterie : sous-officier d'une haute valeur. Blessé le 25 septembre 1915, est revenu au front aussitôt guéri. A pris volontairement le commandement d'une patrouille chargée d'attaquer une reconnaissance allemande forte de plus de cent hommes. S'est jeté courageusement à la baionnette sur l'ennemi, en entraînant ses quelques hommes à l'assaut avec une audace telle que tout le détachement ennemi s'est aussitôt rendu, sans la moindre résistance.

DE VILLEMAGNE (Marie-Gabriel-Edmond), m^{le} 1180, sergeant au 42^e rég. d'infanterie : vallant sous-officier qui s'est brillamment conduit pendant toute la campagne. Blessé grièvement le 19 août 1914, et réformé, a sollicité, à peine remis, l'autorisation de contracter un engagement. A fait preuve, dès son retour au front, du plus grand dévouement et d'un mépris absolu du danger.

LECA (Michel), m^{le} 749, maréchal des logis, mécanicien à l'artillerie d'une division (3^e groupe d'artillerie de campagne d'Afrique) : sous-officier modèle, d'un dévouement exceptionnel. Le 2 mars 1916, atteint de plusieurs éclats d'obus, a continué à diriger le tir de sa pièce soumise à un violent bombardement. Ne s'est fait panter que sur l'ordre du commandant de batterie et a repris son poste aussitôt. Avait déjà été blessé au combat du 26 septembre 1914 au cours duquel il s'était brillamment conduit.

MARCAILLE (Eugène), m^{le} 96, chasseur au 29^e bataillon de chasseurs (groupe cycliste d'une division de cavalerie) : chasseur dévoué et courageux qui a été très grièvement blessé le 18 janvier 1915 à son poste dans les tranchées de première ligne. Infirme.

DUMONT (Eugène-Victor), m^{le} 01383, canonnier au 9^e rég. d'artillerie à pied, 21^e batterie : très bon canonnier qui a fait preuve d'initia-

tion et de courage. Grièvement blessé à son poste de combat, le 17 novembre 1914. Infirme.

SAINTE-MARTY (Léon-Roger-Aimé), m^{le} 04779, caporal au 12^e rég. d'infanterie, 12^e compagnie : très bon gradé. S'est courageusement conduit au combat du 17 novembre 1914, au cours duquel il a été blessé grièvement. Paralysie faciale droite.

GIBILY (Albert-Marie-Etienne), m^{le} 01776, sergeant au 14^e rég. d'infanterie, 1^e compagnie : sous-officier courageux. A été blessé grièvement le 2 novembre 1914 en se portant bravement, à la tête de ses hommes, à l'assaut d'une tranchée allemande. Perte de l'usage de la jambe gauche.

DIDES (Paul-Denis), m^{le} 04568, soldat au 14^e rég. d'infanterie, 7^e compagnie : brave soldat qui a été blessé grièvement le 10 septembre 1914 en se portant courageusement à l'attaque d'une position ennemie. Impotence fonctionnelle du pied gauche.

SUREL (Louis-Jules), m^{le} 0724, soldat à la 9^e compagnie du 157^e rég. d'infanterie : courageux soldat. A été blessé très grièvement le 26 août 1914, en se portant vaillamment à l'assaut des positions ennemis, sous un feu violent d'artillerie. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

CARTAILLAC (Gustave-Célestin), m^{le} 0974, soldat au 14^e rég. d'infanterie, 3^e compagnie : bon et courageux soldat. A été atteint d'une blessure grave le 23 septembre 1914 alors qu'il portait secours à un camarade blessé. Paralysie du bras gauche.

GIGNAC (Emile-Etienne), m^{le} Rt 456, soldat de 1^e classe au 14^e rég. d'infanterie, 4^e compagnie : soldat plein d'énergie et de courage. A été blessé grièvement le 11 septembre 1914, au cours d'une attaque. Perte de l'usage de la main droite et du pied.

LAUNAY (André), m^{le} 225, sergeant à la 20^e compagnie du 30^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier. S'est très bravement conduit au combat du 7 septembre 1914, au cours duquel il a été blessé grièvement. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

CASSE (Raymond-Fernand), m^{le} 02767, sergeant-major au 25^e bataillon de chasseurs, 6^e compagnie : très bon sous-officier, au front depuis le début de la campagne ; a toujours fait son devoir avec zèle et courage. Blessé une première fois, le 5 juillet 1915, a été de nouveau atteint d'une blessure grave au cours du combat du 26 septembre 1915. Amputé de la jambe gauche.

BARTHÉVÉ (Edouard), m^{le} 3909, chasseur à la 9^e compagnie du 56^e rég. d'infanterie : soldat brave et dévoué. A été blessé grièvement au cours de l'attaque du 5 avril 1915, en faisant coura-geusement son devoir. Amputé de la jambe gauche.

HARDOUIN (Jean-Marie), m^{le} 014271, soldat à la 4^e compagnie du 370^e rég. d'infanterie : très bon soldat, très méritant. A été grièvement blessé par éclat d'obus, le 25 novembre 1915, à son poste de combat. Amputé de l'œil droit.

OLLIER (Léopold-Ernest), m^{le} 10395, sapeur à la compagnie 1/4 du 4^e rég. du génie : bon sapeur au front depuis le début de la campagne ; a toujours fait courageusement son devoir. A été blessé grièvement le 9 février 1915. Impotence fonctionnelle du bras droit.

DADEN (François-Marie), m^{le} 5285, soldat à la 10^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie : bon soldat qui a fait preuve de courage et d'énergie.

COCHAIN (Gaston), m^{le} 06135, caporal à la 6^e compagnie du 119^e rég. d'infanterie : gradé courageux et énergique. A été blessé grièvement le 17 septembre 1914 au cours d'une reconnaissance pour l'exécution de laquelle il s'est offert spontanément. Perte de l'usage de la jambe gauche.

ROBERT (Mathurin-Jean-Louis), m^{le} 0438, soldat de 1^e classe au 319^e rég. d'infanterie, section de mitrailleuses : bon soldat, conscient et zélé. A été blessé grièvement, par éclat d'obus, le 20 septembre 1914. Paralysie de la jambe et du pied droit.

LESUAUX (Joachim-Marie), m^{le} 027723, soldat à la 18^e compagnie du 265^e rég. d'infanterie : bon et brave soldat qui a été blessé grièvement le 29 février 1916, par éclat de bombe, alors qu'il travaillait dans la tranchée de première ligne.

BROUARD (Marcel), m^{le} Rt 165, soldat à la 5^e compagnie du 76^e rég. d'infanterie : très bon soldat, courageux. A été grièvement blessé le 20 septembre 1914.

GILLET (Louis), m^{le} 2732, soldat à la 17^e compagnie du 313^e rég. d'infanterie : bon soldat qui s'est vaillamment conduit au feu. A été grièvement blessé le 29 octobre 1914. Amputé de la cuisse droite.

CORMIER (Auguste), m^{le} 013125, soldat à la 17^e compagnie du 313^e rég. d'infanterie : soldat méritant qui a toujours fait courageusement son devoir. Étant du garde dans une tranchée, le 8 mai 1915, a été grièvement blessé. Perte de l'œil droit et diminution de la vision de l'œil gauche.

DELACROIX (Octave-Désiré), m^{le} 3700 bis, soldat à la 24^e compagnie du 313^e rég. d'infanterie : très bon soldat qui a eu les pieds gelés à son poste de combat dans la tranchée. Ne s'est fait évacuer que plusieurs jours après avoir ressenti les atteintes du mal. Amputé de tous les orteils du pied droit et du premier métatarsien.

GUILLOT (Pierre), m^{le} 012413, soldat à la 1^e compagnie du 206^e rég. d'infanterie : brave soldat qui s'est courageusement conduit pendant les combats au début de la campagne, et particulièrement le 23 septembre 1914, jour où il a été blessé grièvement. Infirme.

GUEUT (Marius), m^{le} 02551, soldat à la 7^e compagnie du 76^e rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué. Blessé grièvement le 7 août 1915 en portant des ordres sous un bombardement intense. Amputé de la jambe gauche.

LEBREC (Joseph-Pierre-Jean-Marie), m^{le} 019939, soldat à la 12^e compagnie du 2^e rég. d'infanterie : bon soldat ayant fait son devoir avec conscience. A subi l'amputation des deux pieds, par suite de gelures, à son poste, dans les tranchées.

DIAN (Pierre), m^{le} 14900, soldat à la 3^e compagnie du 331^e rég. d'infanterie : soldat pionnier, traiteur, zélé et conscient, qui a toujours fait preuve, en toutes circonstances, de courage et de dévouement. Très grièvement blessé le 7 mai 1915, a été grièvement blessé. Perte de la vue.

BELTOISE (Georges-Gustave), m^{le} 3000, sergeant à la 21^e compagnie du 331^e rég. d'infanterie : sous-officier très énergique et très allant. A été grièvement blessé pendant le bombardement de sa tranchée, le 2 janvier 1915. Perte de l'œil gauche et diminution de la vision de l'œil droit.

BENOIT (Léon-Auguste), m^{le} 05575, soldat à la 13^e compagnie du 331^e rég. d'infanterie : soldat courageux, patrouilleur audacieux ; a été blessé, le 3 juillet 1915, à son poste de guettement d'où il observait l'ennemi par-dessus le parapet. A perdu l'œil droit.

BRULEY (Jules-Albert), m^{le} 17049 bis, soldat à la 24^e compagnie du 331^e rég. d'infanterie : très belle attitude au feu au combat du 30 octobre 1914. A eu les pieds gelés, à son poste, dans les tranchées fin décembre 1914. Amputé des dix orteils.

LAROCHE (Gilbert), m^{le} 1742, caporal à la 21^e compagnie du 331^e rég. d'infanterie : bon gradé qui a été blessé grièvement par une bombe allemande, alors qu'il remplissait avec courage et conscience son devoir de grade de service dans les tranchées pendant un violent bombardement. A été amputé de la cuisse droite.

LEFOIX (Léon), m^{le} 018463, soldat à la 24^e compagnie du 331^e rég. d'infanterie : très bon soldat qui a toujours fait son devoir. A été grièvement blessé au combat du 30 août 1914. Amputé de l'avant-bras gauche.

PICARDEAU (Georges-François), m^{le} 17931, soldat à la 18^e compagnie du 331^e rég. d'infanterie : très bon soldat, très courageux. Blessé le 29 octobre 1914. Amputé de l'avant-bras gauche.

JOUENNE (Louis-Victor-Germain), m^{le} 4501, soldat à la 12^e compagnie du 25^e rég. d'infanterie : soldat brave et discipliné, plein d'entrain. A été grièvement blessé le 16 août 1915, alors qu'il contrubiait à la défense d'un élément de tranchée de violente attaque. Amputé de la jambe gauche.

HUBERT (Georges-Engéne), m^{le} 5854, soldat à la 7^e compagnie du 25^e rég. d'infanterie : bon soldat. Très belle attitude au feu ; a été grièvement blessé le 4 septembre 1914, d'un éclat d'obus à l'œil au cours d'une attaque. Perte de la vision de l'œil gauche.

GATEAU (Alfred), m^{le} 04994, soldat à la 7^e compagnie du 131^e rég. d'infanterie : soldat qui a toujours fait preuve de bravoure et de courage. Blessé le 4 octobre 1914, d'un éclat d'obus à l'œil au cours d'une attaque. Amputé de la cuisse droite.

VERBECHO (Paul), m^{le} 9948, soldat à la 5^e compagnie du 131^e rég. d'infanterie : soldat à la 9^e compagnie du 25^e rég. d'infanterie : bon soldat, brave et discipliné. A été grièvement blessé le 29 octobre 1914. Amputé de l'avant-bras gauche.

PINGAUD (Daniel-Emile-Ernest), m^{le} 016986, soldat à la 19^e compagnie du 331^e rég. d'infanterie : très bon soldat, actif et courageux ; a

d'infirmiers coloniaux) : brancardier ayant fait preuve d'un grand courage pendant les combats de février et mars 1916. A été très grièvement blessé le 5 mars 1916 au cours d'une relève de tués effectuée en plein jour dans des conditions très périlleuses.

POCHET (Félixien), m^{le} 21008, soldat à la 3^e compagnie du 4^e rég. étranger : très bon soldat qui s'est brillamment conduit à l'attaque du 9 mai 1915 au cours de laquelle il a été blessé très grièvement. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

SICARD (Albert-Armand), m^{le} 06683, soldat à la 5^e compagnie du 25^e rég. d'infanterie : très bon soldat, courageux et plein d'entrain. Blessé le 27 février 1915, au cours d'une attaque des tranchées ennemis. Perte de l'œil gauche.

PLAÇAIS (Alphonse), m^{le} 5095, soldat à la 7^e compagnie du 131^e

reçu, au combat du 23 septembre 1914, une blessure qui a entraîné l'ablation du nez et la perte de la vision de l'œil droit.

STEYER (François), m^e A. L. 376, soldat à la 2^e compagnie du 33^e rég. d'infanterie : brave et dévoué soldat. A reçu trois blessures graves au combat du 22 septembre 1914. A été amputé du bras droit.

THORIN (Léon-Georges), m^e 2607, soldat à la 2^e compagnie du 33^e rég. d'infanterie : soldat modèle. Toujours prêt et volontaire pour toutes les missions, exemple de courage pour ses camarades. A été amputé du bras gauche, à la suite d'une blessure reçue le 4 octobre 1915 à son poste de combat.

VALENTIN (Charles), m^e 145, soldat à la 2^e compagnie du 33^e rég. d'infanterie : soldat courageux qui fait son devoir : a reçu trois blessures graves au combat du 23 septembre 1914, qui ont nécessité l'amputation de la cuisse gauche.

VASILIER (Éugène), m^e 1918, soldat à la 2^e compagnie du 33^e rég. d'infanterie : très bon soldat. S'est élançé très courageusement à l'assaut d'une position ennemie, le 30 octobre 1914, en terrain découvert et sous un feu violent. Blessé grièvement, a dû être amputé de la cuisse droite.

BOUS (Abel), m^e 3416, soldat de 1^e classe au 11^e rég. d'infanterie : soldat d'un sang-froid remarquable. Monté sur le parapet de la tranchée pendant l'attaque ennemie du 28 février, a abattu 6 Allemands et a défendu la tranchée jusqu'au moment où il fut blessé.

MINET (Albert), m^e 2612, sergent au 11^e rég. d'infanterie : sous-officier très dévoué. A assuré, pendant deux jours sa mission de liaison, malgré un très violent bombardement. A peine rentré dans sa section, a eu les deux jambes brisées par un obus. Est resté six heures sur le terrain, sans pousser une plainte et sans cesser d'encourager ses camarades.

MAGNAN (Dona Félix), m^e 30, maréchal des logis au 60^e rég. d'artillerie : sous-officier énergique. Le 27 février 1916, a pris un commandement dans des conditions critiques, a réussi à maintenir l'ordre parmi son personnel, sous un bombardement violent. A été blessé grièvement à son poste.

BEAUMONT (Pierre-Henri), m^e 2942, maréchal des logis au 60^e rég. d'artillerie : excellent sous-officier. A été, depuis le début de la campagne, un auxiliaire précieux, d'une énergie et d'une bravoure au-dessus de tout éloge, sollicitant et remplissant avec succès les missions les plus périlleuses. Déjà cité à l'ordre pour sa belle conduite. Dans les combats du 25 février au 7 mars 1916, commandant l'échelon de sa batterie sous un bombardement presque ininterrompu, a su, par son exemple, maintenir l'ordre le plus parfait parmi son personnel. Au milieu du plus grand danger, a réussi à sauver cinq hommes blessés qui se trouvaient à proximité d'un avant-train en flammes.

LE CARRÉ (Jean), m^e 40, adjudant au 60^e rég. d'artillerie : sous-officier déjà ancien, d'une tenue superbe au feu. A montré un sang-froid magnifique sous les plus violents bombardements, maintenant par son exemple et par la précision de ses ordres un calme parfait dans l'échelon de sa batterie. Les 26, 27 février et 2 mars 1916, s'est tenu aux endroits les plus exposés de sa section du ravitaillement, assurant le passage de ses caissons et réussissant ainsi à maintenir au complet l'approvisionnement de sa batterie de tir.

MEUNIER (Paul-Emile), m^e 4679, 1^e canonier-servant au 60^e rég. d'artillerie : excellent soldat, modèle d'endurance et de bravoure. Téléphoniste depuis le début de la campagne, a fait preuve du plus grand courage en dépassant ses lignes sous les bombardements les plus violents, notamment le 2 mars 1916, où il a été très grièvement blessé à la main.

ADRIAN (Gaston), m^e 37, adjudant à la 1^e batterie du 39^e rég. d'artillerie : brave sous-officier qui a eu une très belle attitude au feu depuis le début de la campagne. Blessé à son poste, le 26 février 1916, au cours d'un violent bombardement d'artillerie lourde. Avait déjà été blessé antérieurement.

MACE (Éugène-Auguste), m^e 84, maréchal des logis chef à la 1^e batterie du 39^e rég. d'artillerie : a constamment commandé avec le plus grand sang-froid les avant-trains de sa batterie, en particulier le 26 février 1916, grièvement blessé à son poste, a demandé à ce que ses conducteurs blessés soient soignés comme lui

et n'a consenti à se laisser évacuer qu'après avoir complètement passé sa consigne à son successeur.

HOUBER (Charles-Florent), m^e 4751, maréchal des logis à la 1^e batterie du 39^e rég. d'artillerie : sous-officier d'une grande bravoure, déjà cité à l'ordre. Blessé à la tête pendant un violent bombardement de la batterie, a refusé de se laisser évacuer et a repris le commandement de sa section après un pansement sommaire.

LECLERC (Jean-Baptiste-Paul-Albert), m^e 01623, maréchal des logis à la 1^e batterie du 39^e rég. d'artillerie : vaillant sous-officier. Volontaire pour toutes les missions, exemple de courage pour ses camarades. A été amputé du bras gauche, à la suite d'une blessure reçue le 4 octobre 1915 à son poste de combat.

THORIN (Léon-Georges), m^e 2607, soldat à la 2^e compagnie du 33^e rég. d'infanterie : soldat modèle. Toujours prêt et volontaire pour toutes les missions, exemple de courage pour ses camarades. A été amputé du bras gauche, à la suite d'une blessure reçue le 4 octobre 1915 à son poste de combat.

REGOIRE (Camille), m^e 01696, adjudant au 6^e rég. d'infanterie : sous-officier très aimé de ses hommes, d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables. Le 25 septembre 1915, faisant une reconnaissance avec un caporal, s'est trouvé en face d'un détachement ennemi dont il tua le chef et ramena quatre prisonniers. Le 1^{er} mars 1916, malgré un violent barrage d'artillerie, s'est élançé au secours d'un poste voisin qui était attaqué ; après avoir mis une partie de l'ennemi en fuite, a ramené, sur son dos, une sentinelle grièvement blessée.

SUTEAU (Pierre), soldat au 26^e rég. d'infanterie : excellent soldat qui a toujours rempli vaillamment son devoir. Grièvement blessé par éclat d'obus, le 23 février 1916. Amputé de la cuisse droite.

REGOIRE (Georges), m^e 12951, adjudant au 17^e rég. d'infanterie : très bon sous-officier, énergique et courageux. A toujours fait preuve de courage et d'énergie. A été blessé grièvement au cours des affaires d'obus le 23 février 1916. Amputé de la cuisse droite.

GILLET (Georges), m^e 1109, adjudant au 17^e rég. d'infanterie : sous-officier très dévoué. A assuré, pendant deux jours sa mission de liaison, malgré un très violent bombardement. A peine rentré dans sa section, a eu les deux jambes brisées par un obus. Est resté six heures sur le terrain, sans pousser une plainte et sans cesser d'encourager ses camarades.

ZOLE (Jules), soldat de 1^e classe au 17^e rég. d'infanterie : très bon soldat, qui a fait preuve de la plus grande bravoure et du plus bel esprit de sacrifice au cours des combats de la campagne, a participé à toutes les attaques du régiment, et mérité deux citations à l'ordre. Dans la nuit du 5 mars 1916, chargé, avec sa section, de couper les fils de fer entourant une position fortement organisée, a donné le plus bel exemple de courage et de sang-froid en coupant lui-même les réseaux, a pénétré le premier dans la position, en entraînant sa section, malgré un feu violent de grenades et de bombes. A été blessé grièvement au cours de l'action.

CHOLLET (Albert-Aldy), m^e 1102, adjudant au 17^e rég. d'infanterie : très bon sous-officier, énergique et courageux. A toujours fait preuve de la plus grande bravoure et du plus bel esprit de sacrifice au cours des combats de la campagne. Le 23 février 1916, a réussi à se libérer d'un étrangleur par un violent bombardement. A été blessé grièvement au cours de l'action.

CHOLLET (Albert-Aldy), m^e 1102, adjudant au 17^e rég. d'infanterie : très bon sous-officier, énergique et courageux. A toujours fait preuve de la plus grande bravoure et du plus bel esprit de sacrifice au cours des combats de la campagne. Le 23 février 1916, a réussi à se libérer d'un étrangleur par un violent bombardement. A été blessé grièvement au cours de l'action.

FRÉMAUX (Augustin-Henri-Charles), m^e 8233, soldat à la 7^e compagnie du 16^e rég. d'infanterie : soldat très discipliné et d'un dévouement exemplaire. Déjà blessé deux fois au cours de la campagne, a été atteint d'une nouvelle blessure grave le 30 mai 1915, à son poste de combat. Infirmé.

LE CARRÉ (Jean), m^e 40, adjudant au 60^e rég. d'artillerie : sous-officier déjà ancien, d'une tenue superbe au feu. A montré un sang-froid magnifique sous les plus violents bombardements, maintenant par son exemple et par la précision de ses ordres un calme parfait dans l'échelon de sa batterie. Les 26, 27 février et 2 mars 1916, s'est tenu aux endroits les plus exposés de sa section du ravitaillement, assurant le passage de ses caissons et réussissant ainsi à maintenir au complet l'approvisionnement de sa batterie de tir.

ROBRIET (Raymond-Louis), m^e 01036, sergent à la 6^e compagnie du 1^{er} bataillon de chasseurs : sous-officier plein d'énergie et de bravoure. A demandé à effectuer le 25 septembre 1914 une reconnaissance difficile au cours de laquelle il a été grièvement blessé. Infirmé.

JACQUET (Louis-Antoine), m^e 3331, sergent à la 2^e compagnie du 25^e rég. d'infanterie : sous-officier plein d'énergie et de bravoure. A été blessé grièvement le 26 septembre 1914, alors qu'à la tête de ses hommes il s'opposait à une attaque allemande. Perte d'un œil.

BROCHU (Pierre), m^e R 5727, soldat au 40^e rég. d'infanterie, 8^e compagnie : excellent soldat, plein de dévouement, de courage et de résolution, toujours volontaire pour des missions périlleuses. Le 29 septembre 1915, a entraîné brillamment ses camarades à l'attaque des tranchées ennemis, et a été blessé grièvement au cours du combat le 23 septembre 1915 en accomplissant ses fonctions d'agent de liaison. Amputé de l'avant-bras droit.

ROSYER (Léonce-Édouard-Gabriel-Jean-Baptiste-Antoine), m^e 017093, sergent à la 17^e compagnie du 20^e rég. d'infanterie : très bon sous-officier qui a fait preuve d'une bravoure et d'une énergie exemplaires au combat du 9 septembre 1914, au cours duquel il a été blessé grièvement. Perte de l'œil gauche.

VAILLANT (Emile-Abner), m^e 015519, soldat à la 4^e compagnie du 120^e rég. d'infanterie : courageux soldat. S'est bien conduit lors de la contre-attaque du 26 octobre 1914, au cours de laquelle il a été blessé grièvement. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

JEANDEL (André-Édouard), m^e 5037, soldat au 40^e rég. d'infanterie, 11^e compagnie : très bon soldat qui a toujours fait preuve, même dans les circonstances les plus critiques, d'un courage et d'un dévouement remarquables. A été blessé grièvement au cours de l'attaque du 29 septembre 1915. Perte de l'œil gauche.

MAURICE (André-Gustave), m^e 5414, soldat de 1^e classe à la 7^e compagnie du 120^e rég. d'infanterie : soldat très dévoué. A été blessé grièvement au cours de l'attaque du 29 septembre 1915. Perte de l'œil gauche.

HIRLEY (Raymond), m^e 044351 bis, canonnier à la 10^e batterie du 59^e rég. d'artillerie : soldat actif et zélé qui a été blessé grièvement le 30 octobre 1915 dans l'accomplissement de ses devoirs. Perte de la vision de l'œil droit. Amputation de trois doigts de la main gauche.

BRANCHEREAU (Jean-Joseph), m^e 7746, soldat à la 12^e compagnie du 15^e rég. d'infanterie : soldat énergique et courageux. Blessé une première fois le 6 septembre 1914, a été de nouveau atteint d'une blessure très grave le 3 juillet 1915 au cours d'un combat à la grenade. Amputé de la cuisse droite.

LAPERCHE (Paul-Louis-Pierre-Jacques), m^e 4261, aspirant au 28^e rég. d'artillerie : a été, depuis ses mois, pour le personnel de sa batterie, un parfait exemple de belle tenue au feu. A recherché l'accomplissement de certaines missions particulièrement dangereuses et s'y est fait remarquer par son courage et son habileté. A été blessé très grièvement le 5 octobre 1915 en accomplissant une mission.

PÉTRIAT (Jean), m^e 6518, soldat au 12^e rég. d'infanterie, 3^e compagnie : soldat courageux ayant toujours donné satisfaction à ses chefs depuis son arrivée sur le front. A été blessé grièvement à son poste d'observation le 6 mars 1916. Plaies multiples.

MAUBUCHON (Louis), m^e R 417, caporal au 29^e rég. d'infanterie : soldat très dévoué, caporal. Déjà blessé au cours de la campagne et cité à l'ordre pour sa belle conduite. A été blessé grièvement le 22 février 1916 en accomplissant, sous un bombardement violent, la mission qui lui était confiée.

RENONCOURT (Victor), m^e 34, sergent au 4^e rég. du génie, 3^e compagnie : sous-officier qui a fait preuve de beaucoup d'énergie. A toujours exécuté avec un calme parfait les travaux et les missions qui lui étaient confiées. Au moment des travaux d'approche exécutés par sa division, a fait journalier, en plein jour

HATON (Paul-Camille-Aimé), m^e 1798, soldat au 40^e rég. d'infanterie, 6^e compagnie : soldat d'élite, d'une hardiesse admirable et d'un dévouement à toute épreuve. A montré un calme et un sang-froid exceptionnels pendant les attaques de septembre 1915, et particulièrement pendant celle du 26 septembre au cours de laquelle il fut grièvement blessé. Enucleation de l'œil droit.

DUVIGNEAU (Raymond), m^e 21619, soldat de 1^e classe à la 17^e compagnie du 36^e rég. d'infanterie : soldat discipliné et courageux qui a toujours eu une brillante attitude au feu. A été très grièvement blessé au cours d'une attaque le 10 mai 1915. Amputé de la cuisse droite.

LECLANCHER (Denis-Désiré), m^e 3223, chasseur au 106^e bataillon de chasseurs : excellent chasseur, très vigoureux et très brave. Le 22 juillet 1915, s'est vaillamment porté à l'assaut et a été très grièvement blessé en organisant la première tranchée allemande que sa compagnie venait de conquérir. Mutation de la face.

MERCERET (Georges-Armand), m^e 04153, chasseur au 12^e bataillon de chasseurs, 2^e compagnie : très bon chasseur qui a été blessé grièvement en organisant une ligne sous le feu de l'ennemi. Perte de l'œil gauche et impotence fonctionnelle du bras gauche.

BRUSSEAU (Auguste), m^e 6344, soldat à la 8^e compagnie du 1^{er} rég. d'infanterie : excellent soldat, discipliné et dévoué. A été blessé très grièvement le 16 février 1915 alors qu'il participait à l'exécution de travaux urgents sous le feu de l'ennemi. Perte de l'œil gauche et impotence fonctionnelle du bras gauche.

RECLUS (Albert), m^e 7033, sergent au 26^e bataillon de chasseurs : sous-officier remarquable par son courage et son sang-froid, estimé de ses chefs et de ses hommes. Au cours de l'attaque du 27 février 1916, sur le point d'être fait prisonnier, s'est défendu vaillamment et, bien qu'�rièvement blessé, est parvenu à rejoindre nos lignes. Amputé du bras gauche.

DUFOUR (Joseph), m^e 0845, chasseur au 19^e bataillon de chasseurs : soldat très dévoué. Le 27 février 1916, se trouvant dans un poste de guettement de la première ligne. Perte de l'œil gauche.

BIGARD (Henri-Charles), soldat à la 10^e compagnie du 16^e rég. d'infanterie, 1^e compagnie : très bon soldat, dévoué et courageux. A été blessé grièvement le 13 octobre 1915 dans l'accomplissement de son devoir. Amputé du pied gauche.

LEGRAND (Ernest-Henri), m^e 03453, soldat à la 10^e compagnie du 25^e rég. d'infanterie : excellent soldat, modèle de discipline et de courage. Au front depuis le premier mois de la campagne, s'est particulièrement distingué le 11 juin 1915 à l'assaut d'une barricade ennemie au cours duquel il a été blessé.

GAUTHIER (François), soldat au 56^e rég. d'infanterie coloniale : très bon soldat. A été blessé grièvement à l'ordre pour sa belle conduite au feu. Perte d'un œil.

MARC (Corentin-Yves), soldat au 56^e rég. d'infanterie coloniale : très bon soldat. Amputé du bras droit.

SULEYMANE BAY (Bali), soldat au 56^e rég. d'infanterie coloniale : très bon soldat. Blessé grièvement au cours d'une contre-attaque. Perte d'un œil.

le relevé exact des travaux exécutés la nuit par les troupes, parcourant sur un terrain battu en permanence par les engins ennemis de toute nature, des boyaux souvent à peine ébauchés. A été blessé grièvement en faisant le levé d'un ouvrage de fortifications, le 23 février 1916. Déjà cité à l'ordre en mai 1915 pour sa belle conduite.

GOUPIL (Georges), m^{le} 03519, sergent au 115^e rég. d'infanterie : sous-officier modèle qui s'est toujours fait remarquer par son mépris du danger et sa bravoure. Blessé grièvement le 8 mars 1916, alors que, sous un bombardement violent, il portait en première ligne un ordre de son chef de bataillon. Amputé de la cuisse droite.

GUICHET (Emile), m^{le} 05015, caporal au 93^e rég. d'infanterie, 7^e compagnie : très bon caporal. A été blessé très grièvement par éclats d'obus le 7 mars 1916 à son poste de combat.

MARCEL (Alfred), m^{le} 2114, soldat à la 14^e compagnie du 317^e rég. d'infanterie. Très bon soldat, grenadier d'un courage à toute épreuve. A été blessé grièvement le 6 mars 1916, en enlevant un barrage allemand. Amputé du pied gauche.

BOURGLET (Alexandre), m^{le} 017049, soldat à la 24^e compagnie du 317^e rég. d'infanterie. Soldat d'une bravoure exceptionnelle. Le 6 mars 1916 a entraîné ses camarades pour l'exemple, jusqu'au moment où il a été blessé très grièvement. Amputé de la jambe droite.

FLANJAGUET (Jules-Henri-Simon), m^{le} 1148, soldat à la 19^e compagnie du 317^e rég. d'infanterie : brave soldat grenadier. A été blessé très grièvement en se portant, avec beaucoup de vaillance, à l'assaut des tranchées ennemis, lors de la contre-attaque du 6 mars 1916. Amputé de la jambe droite.

GAILLARD (Jean), m^{le} 18051, sergent à la 4^e compagnie du 111^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier qui s'est toujours montré très courageux et plein d'entrain. A été très grièvement blessé en allant placer les guetteurs à la tranchée pendant l'attaque du 6 mars 1916. Plaies multiples. Perte de l'œil droit.

FOURMARIER (Gustave), m^{le} 01943, chasseur au 65^e bataillon de chasseurs : très bon chasseur, qui s'est bravement comporté en toutes circonstances. A été grièvement blessé à l'attaque d'une tranchée ennemie.

ZIANI AMAR, m^{le} 5335, tirailleur au 1^{er} rég. mixte de zouaves et tirailleurs : pendant le combat du 26 février 1916, a donné aux jeunes tirailleurs qui l'entouraient l'exemple le plus beau du courage et de l'entrain, mettant à profit l'ascendant que son âge et son ancienneté lui donnaient sur eux. S'est élancé en tête de la section au moment de la contre attaque qui a rejeté les Allemands à leur point de départ. A été blessé le 4 mars 1916.

NACEUR EMBAREK BEN LAKDAR, m^{le} 7255, tirailleur au 1^{er} rég. mixte de zouaves et tirailleurs : vaillant tirailleur. Au cours d'un violent combat la section dont il faisait partie ayant été relevée s'est spontanément offert pour faire partie de la section de remplacement. S'est élancé en tête de la compagnie pour la contre-attaque donnant à tous un bel exemple de courage et de mépris du danger. Avait été blessé le 16 juin 1915.

LAGOUN AMED BEN MOHAMED, m^{le} 5592, sergent au 1^{er} rég. mixte de zouaves et tirailleurs : sous-officier d'une remarquable énergie. Malgré trois attaques furieuses des Allemands et un bombardement-d'artillerie lourde des plus violents, a tenu, avec une poignée d'hommes, une position de tranchée dont il avait à assurer la défense. A donné ainsi un bel exemple d'esprit de sacrifice et de sentiment du devoir.

HAMLAT AMMAR BEN KACI, tirailleur de 1^{re} classe au 1^{er} rég. mixte de zouaves et tirailleurs, m^{le} 140 : tirailleur très dévoué. Pendant le combat du 26 février 1916, voyant tomber son chef de bataillon blessé, s'est précipité vers lui et sous le bombardement extrêmement violent, l'a porté au poste de secours, est revenu ensuite à sa place de combat.

BEDOUIN (Robert), m^{le} 9745, adjudant au 9^e rég. de marche de zouaves : sous-officier modèle, d'un élán et d'un entrain exceptionnels. Au front depuis le début de la campagne, a pris part à de nombreux combats. A été blessé trois fois dont une très grièvement. Est revenu chaque fois comme volontaire à peine guéri, et, sur sa demande expresse. S'est de nouveau distingué au cours des combats du 25 au 29 février 1916, en accrochant l'ennemi dans de très durs combats, commandant sa section avec la

plus grande énergie et l'entraînant, le 28 février, à la contre-attaque d'un élément de tranchée qu'il a contribué à reprendre et à conserver, malgré de violentes attaques à la grenade.

JUIN (Fernand), m^{le} 11279, adjudant au 9^e rég. de marche de zouaves : excellent sous-officier ayant fait preuve, depuis le début de la campagne, de brillantes qualités de commandement. A fait toute la campagne et a été cité trois fois à l'ordre. A constamment manifesté, au cours des nombreux combats auxquels il a pris part, la sûreté de son jugement de son coup d'œil et l'ascendant qu'il possède sur sa troupe. S'est encore distingué les 25 et 26 février 1916, en maintenant sa troupe sous un feu violent de mousqueterie et de mitrailleuses et en terrain découvert. Blessé à la jambe gauche, a énergiquement refusé de se laisser évacuer et n'a abandonné le commandement de sa section que le temps strictement nécessaire pour recevoir les premiers soins.

DEPOIX (Jean), m^{le} 2046, adjudant au 418^e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : sous-officier énergique et dévoué. Tenant avec sa section de mitrailleuses une position importante et très exposée, est resté à son poste, jour et nuit, pendant quarante-huit heures, sans abri ne manquant aucune occasion de tir et contribuant dans la plus large mesure à briser l'attaque de l'ennemi.

POINSIGNON (Victor), m^{le} 2091, adjudant au 2^e bataillon de chasseurs : excellent sous-officier, qui n'a cessé de montrer en toutes circonstances, le plus bel exemple de courage et de sang-froid. Au cours des combats, de février-mars 1916, sa compagnie étant privée de tous ses officiers, en a pris le commandement spontanément et a, par son autorité maintenu dans de bonnes conditions. Blessé deux fois au cours de la campagne.

LATRON (Gustave-Pierre-Edmond), m^{le} 01040, adjudant au 4^e bataillon de chasseurs : sous-officier remarquable, ayant de beaux états de service en campagne. Au combat du 25 février 1916, s'est fait remarquer de tous ses officiers par son courage exemplaire, son commandement énergique et son entrain au milieu des circonstances les plus critiques. A été blessé sérieusement le 27 février 1916.

CHRYSTOCOME (Félix), m^{le} 7903, soldat à la 1^{re} compagnie du 418^e rég. d'infanterie : a montré le plus grand sang-froid en abattant d'un coup de fusil un Allemand qui, dans un corps à corps, mettait en joue son capitaine. Cet officier ayant été néanmoins blessé quelques instants après, l'a transporté sous les balles et les obus, pour lui permettre de faire son compte rendu au chef de bataillon.

SOUDAINE (Alphonse), m^{le} 9393, caporal à la 3^e compagnie du 440^e rég. d'infanterie : grade très méritant. A été blessé grièvement le 9 mars 1916 pendant qu'il surveillait un travail de nuit en première ligne.

CABANNES (Pierre), m^{le} 7155, sergent au 18^e rég. d'infanterie : jeune sous-officier plein d'allant, a pris, sous le feu, le commandement de sa section, dont le chef venait d'être blessé, en a exalté le moral et l'a maintenu inébranlable sous le bombardement. A été très grièvement blessé au cours de l'action. Amputé de la jambe droite.

JOIN (Henri), m^{le} 10915, caporal au 410^e rég. d'infanterie : excellent gradé, conscientieux, dévoué et énergique. A été atteint de plusieurs blessures très graves alors qu'il dirigeait des travaux en première ligne.

MATHELIS (Jean), m^{le} 3912, caporal à la 21^e compagnie du 295^e rég. d'infanterie : bon caporal, courageux et dévoué, blessé très grièvement par un éclat d'obus le 11 mars 1916 à son poste dans la tranchée. Amputé du bras droit.

HOMATTET (Henri), m^{le} 4632, caporal au 4^e rég. d'infanterie : gradé intelligent, énergique et d'un grand sang-froid. Blessé très grièvement lors de l'attaque allemande du 6 mars 1916. Amputé de la jambe droite.

POUTOT (Julien-Eugène), m^{le} 015606, soldat au 93^e rég. d'infanterie, 12^e compagnie : excellent soldat. Toujours au premier rang pour les missions dangereuses. A été blessé, pour la seconde fois très grièvement, le 13 mars 1916, à son poste de combat.

MARGET (Auguste-Jean), m^{le} 01708, caporal à la 17^e compagnie du 286^e rég. d'infanterie : excellent gradé qui s'est très courageusement conduit au combat du 8 septembre 1914 au cours duquel il a été blessé grièvement. Infirmé.

BOUQUIÉ (Marcel-Louis), soldat à la 21^e compagnie du 339^e rég. d'infanterie, m^{le} 01255 : bon soldat, qui a fait bravement son devoir. A été blessé grièvement au cours du combat du 27 septembre 1914. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

PALLIX (Eugène-Léon), m^{le} 018674, soldat à la 17^e compagnie du 304^e rég. d'infanterie : soldat discipliné et dévoué. A été blessé très grièvement, à son poste de combat le 7 septembre 1914. Amputé de la jambe gauche.

DESDOUETS (Joseph-Jules), m^{le} 017145, soldat à la 17^e compagnie du 384^e rég. d'infanterie : bon soldat, qui a toujours eu une belle attitude au feu. A été grièvement blessé à son poste de combat le 7 septembre 1914. Mutilation de la face.

AIZIER (Eugène-Adolphe), m^{le} 010295, soldat à la 20^e compagnie du 346^e rég. d'infanterie : très bon soldat qui s'est toujours courageusement conduit au feu et en particulier lors de l'attaque du 22 septembre 1914 au cours de laquelle il a été blessé grièvement. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

BARY (Eugène), m^{le} 0323, adjudant à la 20^e compagnie du 353^e rég. d'infanterie : sous-officier courageux, qui s'est toujours brillamment conduit au feu. A été blessé très grièvement le 15 septembre 1915 à son poste dans les tranchées de première ligne. Amputé de l'avant-bras droit.

NADAL (Jean), m^{le} 008423, soldat de 1^{re} classe au 353^e rég. d'infanterie : soldat courageux et discipliné qui s'est toujours bien conduit au feu. A été blessé le 7 juillet 1915 à son poste de sentinelle en première ligne. A perdu l'œil gauche.

FAUSSURIER (Pierre-Joseph), m^{le} 13365, zouave à la 4^e compagnie du 3^e rég. de zouaves : bon et brave soldat qui a été blessé grièvement à son poste de combat le 23 novembre 1914. Mutilation de la face.

FILIOU (André), m^{le} Rt 1027, soldat à la 44^e compagnie du 3^e rég. de zouaves : soldat dévoué, qui a été très grièvement blessé le 23 septembre 1915, en se portant bravement à l'assaut des tranchées. Amputé du bras gauche.

MORELLON (Joannès), m^{le} Rt 1790, zouave à la 3^e compagnie du 3^e rég. de zouaves : soldat conscientieux et zélé, qui a été blessé très grièvement par éclat d'obus, le 29 septembre 1914. Amputé du bras gauche.

SOLLEGRE (Jean), m^{le} 012391, zouave à la 20^e compagnie du 3^e rég. de zouaves : soldat actif et dévoué, qui a été blessé très grièvement au cours d'un violent bombardement, le 24 septembre 1915. Amputé du bras droit.

DUVERNE (Pierre-Marius), sergent à la 3^e compagnie du 3^e rég. de zouaves : excellent sous-officier qui a eu une belle attitude aux combats du début de la campagne. A été blessé grièvement le 20 septembre 1914 alors qu'il entraînait ses hommes à l'attaque. Perte de la vision de l'œil droit.

TERRISSE (Jean), m^{le} 4647, zouave à la 2^e compagnie du 3^e rég. de zouaves : zouave très courageux qui a été grièvement blessé à son poste de combat le 25 septembre 1914. A perdu l'œil droit.

GIRARD (Albert-Marius), m^{le} 8500, zouave à la 17^e compagnie du 3^e rég. de zouaves : bon soldat qui a été blessé très grièvement au cours du combat du 20 septembre 1914. Amputé de la cuisse droite.

THIBAULT (Eugène), m^{le} 14419, zouave à la 20^e compagnie du 3^e rég. de zouaves : soldat discipliné et zélé. A été blessé grièvement au cours de l'attaque du 25 septembre 1915. A perdu l'œil gauche.

FRETTE (Eugène-Léon), m^{le} 7587, soldat à la 23^e compagnie du 324^e rég. d'infanterie : excellent soldat qui a toujours accompli admirablement son devoir. Blessé très grièvement le 21 octobre 1915, à son poste de combat, au cours d'un violent bombardement. Amputé du bras droit.

RIQUOIR (Henri), soldat à la 6^e compagnie du 165^e rég. d'infanterie, m^{le} 01389 : soldat très méritant à tous égards. A été blessé grièvement au cours de l'attaque du 8 septembre 1914. Impotence fonctionnelle du bras droit.

BROTOMME (Albert-Jules-Henri), m^{le} 5516, soldat au 35^e rég. territorial d'infanterie, 12^e compagnie : bon soldat, au front depuis le début de la campagne. S'est toujours courageusement conduit au feu. A été blessé grièvement le 1^{er} février 1916 alors que sa compagnie organisait la défense d'une position. Amputé de la jambe gauche.